

Nathalie Bianco

les Courants d'air



Nathalie Bianco

les Courants d'air



Les Courants d'air

Nathalie Bianco

Sommaire

[Chapitre 1](#)

[Trois enfants, des cartons et une boîte mail](#)

[Chapitre 2](#)

[Des macarons, du foot et Tinder](#)

[Chapitre 3](#)

[Coup de boule dans les testicules, rencard et bricolage](#)

[Chapitre 4](#)

[Un tajine à l'eau chaude, Johnny Walker et des courants d'air](#)

[Chapitre 5](#)

[Une fête, un coupe-citron et des mini-pizzas](#)

[Chapitre 6](#)

[De l'art contemporain, un anniversaire, Francis Cabrel](#)

[Chapitre 7](#)

[Du travail, du sport et de la technologie](#)

[Chapitre 8](#)

[Une horreur, des larmes et des fraises Tagada](#)

[Chapitre 9](#)

[Un nouveau chaton, un nouveau téléphone](#)

[Chapitre 10](#)

[Une lettre au lycée et un sport de combat](#)

[Chapitre 11](#)

[Une lettre à la gendarmerie et un week-end à la campagne](#)

[Chapitre 12](#)

[Un ado relooké, une ado recoiffée](#)

[Chapitre 13](#)

[Le sens de la fête, la bosse des maths](#)

[Chapitre 14](#)

[La nostalgie, la Tunisie...](#)

[Chapitre 15](#)

[Un mariage, un PMU et du vague à l'âme](#)

[Chapitre 16](#)

[Couvrir et castrer](#)

[Chapitre 17](#)

[Caroline Ingall & Cindy Laupers](#)

[Chapitre 18](#)

[Une rupture](#)

[Chapitre 19](#)

[Télétribes & Fanta Orange](#)

[Chapitre 20](#)

[Miss France](#)

[Chapitre 21](#)

[Le Nouvel An](#)

[Chapitre 22](#)

[Avant les rencards](#)

[Chapitre 23](#)

[Des émois](#)

[Chapitre 24](#)

[Faites la fête, pas la guerre](#)

[Chapitre 25](#)

[Ceux qui sont là](#)

[Chapitre 26](#)

[Parcours scolaire, jazz et Kellogg's](#)

[Chapitre 27](#)

[Vacances j'oublie tout](#)

[Chapitre 28](#)

[Se serrer fort](#)

[Chapitre 29](#)

[Fugue](#)

[Chapitre 30](#)

[Être une femme](#)

[Chapitre 31](#)

[Zombie fulgurant](#)

[Chapitre 32](#)

[Caroline Ingalls](#)

[Chapitre 33](#)

[Nostalgie et suppositoires](#)

[Chapitre 34](#)

[Le civet de Chaumont](#)

[Chapitre 35](#)

[Fêtes](#)

[Chapitre 36](#)

[Vieille et contente](#)

[Chapitre 37](#)

[Faire la fête et travailler](#)

[Chapitre 38](#)

[London Calling](#)

[Chapitre 39](#)

[Un nouvel électeur](#)

[Chapitre 40](#)

[Investiture, fer à boucler et fellation](#)

[Chapitre 41](#)

[Le bac et les superhéroïnes](#)

[Chapitre 42](#)

[Feux d'artifice & tomme de chèvre](#)

[Chapitre 43](#)

[Plonger](#)

[Chapitre 44](#)

[À la recherche de l'appartement perdu](#)

[Chapitre 45](#)

[Effondrement](#)

[Chapitre 46](#)

[Enterrement](#)

[Chapitre 47](#)

[Féminisme & Thalasso](#)

[Chapitre 48](#)

[Majeur et vacciné](#)

[Chapitre 49](#)

[Nos réveillons](#)

[Chapitre 50](#)

[La fin, le début](#)

Chapitre 1

Trois enfants, des cartons et une boîte mail

Envoyé le 2 septembre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Le grand saut

Chère Béa,

Tu m'avais prévenue.

Tu avais raison. Ça fait bizarre.

Un soir de mars, on referme pour la première fois la porte de son nouvel appart.

Un soir de mars, on se retrouve au milieu des cartons, des livres et des valises.

Un soir de mars, on se dit : « Voilà, ça y est. »

Je suis chez moi.

Je suis célibataire.

J'ai trois enfants.

J'ai la vie devant moi.

Je suis vieille.

Je suis toute gaie.

Je suis si triste.

J'ai peur.

Invincible, voilà ce que je suis.

Je veux revenir en arrière.

Je ne reviendrai en arrière pour rien au monde.

J'ai envie de fêter ça.

J'ai envie de pleurer.

J'ai faim. Du fromage et du saucisson.

Je vais vivre sainement. Des poires et des brocolis.

Et de l'eau fraîche et pure, beaucoup.

Ce qu'il me faut, c'est une bonne cuite.

Je ne retrouverai jamais personne.

Baiser. Forniquer. Copuler. Il faut que je voie si je sais toujours faire.

Le monde m'appartient. Je suis la déesse de la liberté.

J'ai tout raté. Je n'y arriverai jamais.

Le monde m'appartient.

Et ainsi de suite....

Un soir de mars, un peu incrédule, on fait le tour de son nouveau *chez-soi*.

On laisse trainer ses yeux sur les pièces vides, dans lesquelles s'entassent les cartons et le peu de meubles qu'on a emporté.

On se sent seule.

Et puis, d'un coup, *ils* arrivent et tout s'envole. De vrais courants d'air. Qui se transforment en vents violents. Puis en tempête. Ils sont là. Ils ont faim.

Ils veulent savoir si on peut brancher la télé. Ils cherchent leurs jouets, leur console et même leurs vieilles peluches. Je préférerais qu'ils cherchent leurs cartables. Ils disent, pleins d'espoir : « Ça arrive de perdre ses affaires de classes dans un déménagement, hein ? ».

Ils veulent des pâtes. La cuisinière à gaz n'est pas encore branchée.

J'hésite... Et puis, j'imagine les titres des journaux : « Une mère de famille fraîchement séparée périt asphyxiée avec ses trois enfants ». Non.

Rectificatif : « Une superbe jeune femme, héroïne des temps modernes, sauve ses trois enfants d'une mort par asphyxie ». Mieux !

Il faut que j'aille chez le coiffeur de toute façon. Je ne peux pas faire la Une des journaux avec la mèche terne et triste.

Bref, je te raconte tout ça pour que tu saches que ça y est, nous sommes installés, et que ça va aller.

Ça t'ennuie si je t'écris de temps en temps pour te raconter ?

Je t'embrasse Ma Béa.

Envoyé le 4 septembre 2014

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Tout va bien

Cher Papa,

Je t'écris par mail parce que je ne sais pas si tu as eu mon message, la communication était super mauvaise avec la Tunisie. Tu as toujours des soucis de réseaux, non ? Bref, je voulais juste te dire qu'on s'appelle vendredi en fin d'après-midi (pas dimanche, c'est le week-end de Greg, les enfants seront chez lui). Mais s'il te plait, ne t'inquiète pas, tout va bien, on s'organise, je suis une grande fille. Et puis tu sais, Greg et moi, on est restés en très bons termes. Il est cool. Et si j'ai besoin d'un coup de main, il sera toujours là.

Bref, c'est important ce que je te dis : je ne veux pas que tu t'inquiètes, nous sommes des divorcés civilisés, je ne suis pas malheureuse et les enfants vont très bien.

Envoyé le 4 septembre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Des nouvelles

Salut,

Juste un mot pour te dire que ça y est, on a pris nos marques. Encore merci pour le coup de main du déménagement. J'espère que ton dos va mieux.

Nettoyage à fond aujourd'hui, j'ai mis le trio infernal au boulot : Brahim passe l'aspirateur, Camélia descend les poubelles pendant que Sofiane vide consciencieusement la bouteille de Monsieur Propre par terre.

Et moi, j'organise, je répartis, je surveille, je contrôle, j'ordonne, j'exige, je fais refaire... Je sens monter en moi la délicieuse excitation du petit adjudant-chef dans un camp de prisonniers militaires.

PS : Je t'interdis de penser « comme toujours » ;-)

PS2 : Ne viens pas trop tôt les récupérer samedi, ils sont un peu fatigués, ils ont mérité une bonne grasse matinée.

PS3 : Tu auras le temps de regarder la douche ? J'ai l'impression que ça fuit, il faudrait surement resserrer un truc, mais je ne sais pas faire. Le mieux, ce serait que tu me montres, comme ça je serai autonome.

PS 4 : Ça fait bizarre, hein ?

Chapitre 2

Des macarons, du foot et Tinder

Envoyé le 16 septembre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : De ACDC à Michel Berger

Voilà, c'était mon deuxième week-end sans ma tribu. Ça me fait toujours une drôle d'impression, bien entendu, mais j'ai mieux géré que la dernière fois, ou je m'étais retrouvée à miauler et sangloter comme une vieille chose grotesque tout le samedi, à comater dans mon lit tout le dimanche.

Là, tu serais contente de moi, je me suis concocté un programme parfait.

Je suis tes conseils : il faut remplir le vide, même d'air, de bulles et de peu de choses, mais il faut remplir.

Et en parlant de remplissage, je viens de m'inscrire sur Tinder. En trois jours, j'ai déjà eu quatre *matches* !

Je remplis, donc, et je te raconte mon week-end de quarantenaire célibataire :

14 h : rdv avec un assez joli *Tinder boy*, pour boire un verre à une terrasse ensoleillée. Conversation détendue, légère. Et puis, c'est très agréable de sentir un regard appréciateur sur soi. Dommage qu'il ait une haleine de poney. Comme quoi, on peut avoir de beaux yeux verts et des problèmes de foie ou de digestion. Jamais je ne pourrais même imaginer de l'embrasser. Tant pis, j'ai besoin de me remettre en selle question séduction, de retester mon sourire-enjôleur-de-quand-j'étais-jeune-celui-avec-toute-les-dents-que-j'ai-copié-sur-Marylin.

(En plus, j'arrive assez bien à sourire sans respirer)

Bon, au bout d'un moment, la séduction en apnée a ses limites. Je prends tout de même congé, une heure plus tard, au moment précis où mes poumons protestent et où tout mon organisme commence à souffrir du manque d'oxygène.

15 h 30 : je suis prise d'une frénésie de shopping. J'en ai marre de mes

tenues pratiques et fonctionnelles. Je veux de la séduction, du chien et de l'élégance, je veux ressembler à ces filles sublimement classe qu'on voit dans Vogue et Elle. La *Parisienne*, voilà mon modèle : une *grande fille toute simple* pétillante, vive, fine, stylée et toujours furieusement chic. Inès de La Fressange. Voilà, j'ai trouvé ! Je veux être Inès de La Fressange.

En version provinciale.

Plutôt petite ville de province d'ailleurs

Et en taille 40.

Pas si grande que ça, non. Mais pas petite non plus. Disons : moyenne.

Taille 42 plutôt.

Je t'emmerde, Vogue !

Bilan : une paire de bottes. Et trois robes. Dont deux importables sauf si j'envisage une reconversion dans le monde de la nuit à Pigalle. La troisième me paraît bien plus raisonnable d'un point de vue stylistique, mais envisageable uniquement après un petit régime... Est-ce que ça se fait toujours les gaines ? Portée par l'euphorie du regard troublant du *Tinder boy* et loin de son haleine, j'ai complété mes achats par de la lingerie. Au cas où je décide de le revoir, un jour de nez bouché... Qui sait, la rhinite pourra peut-être relancer ma vie sexuelle.

18 h 50 : ce soir, je suis invitée chez mes amis Louise et Théo, que tu connais. Alors que j'avais prévu d'apporter une bouteille de Gigondas, Louise m'appelle pour me demander finalement d'apporter le dessert. Je réponds que cela ne me pose aucun problème, car je sais que c'est ainsi que la *Parisienne* réagirait : réactive, positive et jamais prise au dépourvu. Inès, toujours.

18 h 53 : je panique en cherchant désespérément une pâtisserie. Dans le quartier chic où je suis, il n'y a que des magasins de robes importables, de bottes à talons et de soutien-gorge en dentelle. Je ne peux tout de même pas leur amener mon balconnet rembourré en guise de dessert.

18 h 59 : je finis par atterrir chez *Sève*. Leur spécialité c'est le macaron. Le lieu est chic, impressionnant et élégant. La *Parisienne* serait parfaitement à l'aise ici. Je prends mon air le plus décontracté. Je *suis* Inès. Une fille en tailleur sortie tout droit d'une pub Lagerfeld me remplit de macarons multicolores une boîte doublée de papier de soie. Elle me les sert un par un, de sa longue main gantée et, à chaque nouveau parfum qu'elle

me propose, j'acquiesce avec enthousiasme. (Inès fait toujours ça, tout lui paraît toujours merveilleux et follement drôle)

19 H 08 : je me rends compte que le prix affiché est le prix *unitaire* de chaque macaron, pas le prix de l'assortiment. Je me dis que je n'aurai jamais dû en prendre soixante. J'ai juste le temps d'appeler mon banquier pour lui demander de clôturer mon Plan d'épargne logement avant de régler mon achat.

Je me sens un peu moins *Parisienne* tout à coup, parce que je doute fort qu'Inès de la Fressange soit obligée d'appeler son conseiller au Crédit Agricole dès le milieu du mois.

19 h 30 : direction la soirée de Louise et Théo. Je récupère au passage un vieux copain de lycée, Julien, qui est devenu photographe. On passe une partie de la soirée dans le jardin à pique-niquer et à boire sous les lampions suspendus dans les branches. Il y a aussi deux autres couples sympas, que je connais un peu pour les avoir déjà croisés.

20 h 30 : les filles parlent de leurs relations compliquées avec leur mère, et les garçons du difficile passage à vide de la charnière centrale de l'Olympique Lyonnais ; le sujet de la maternité ne m'emballant pas plus que ça, c'est avec enthousiasme que j'apporte ma contribution à la discussion footballistique. Je tiens ça de mon père.

21 h : on s'engueule un peu au sujet de Christophe Jallet en défenseur central ou en milieu défensif et les filles disent qu'on fait trop de bruit.

21h 40 : Julien nous explique qu'il travaille actuellement sur une série de portraits sur les *vraies gens*, un peu comme les photos de Richard Avedon. Ce qu'il veut, c'est capturer la véracité de l'instant, l'authenticité absolue de l'humain, dépouillé de tout artifice, des gens au naturel, sans aucun parti pris esthétique.

Vraiment, ça a l'air chouette et on est tous hyper partants pour se faire tirer le portrait. Personne dans le groupe n'a jamais entendu parler de Richard Avedon, mais le projet est enthousiasmant : on n'a pas si souvent que ça l'occasion de se faire photographier par un artiste en devenir.

On va donc tous s'asseoir à tour de rôle sur une chaise, avec un néon en plein dans la poire (l'artiste a dit : « Aucun parti pris esthétique ») et l'interdiction formelle de sourire (l'artiste tient à une « authenticité absolue et dépouillée de tout artifice »).

22 h 50 : l'euphorie artistique est un peu retombée. Tout le monde se paie une trogne d'ex-taulard dépressif sur les photos de Julien. Une belle galerie de portraits blêmes, cernés et sinistres. Je t'en foutrais de l'authenticité absolue et dépouillée ! La prochaine fois, je googlerai Richard Avedon avant de donner mon accord...

23 h : c'est mon tour. Je m'installe, sans enthousiasme au vu des premiers clichés. Comme convenu, je n'ai pas le droit de sourire, mais j'essaie de faire passer dans mon regard ce petit quelque chose d'à la fois résolu, coquin et mutin que seules les vraies *Parisiennes* sont capables de produire. J'ai souvent vu Inès de la Fressange faire ça, dans sa période Chanel. C'est subtil, mais je pense y arriver assez bien.

23 h 04 : pétrifiée d'horreur et mortifiée, je contemple mon portrait. J'ai dans le regard ce petit quelque chose d'inquiétant et de fou qui caractérise les vrais psychopathes. Un Jack Nicholson en pleine crise de démence, période *Shinning*.

00 h : les filles recommencent à parler de leurs rapports difficiles avec leur mère, en buvant du thé vert au jasmin. Théo et moi, on regarde le match de l'OL en différé, en sirotant du Cairanne.

00 h 40 : Alexandre Lacazette vient de marquer, juste avant la mi-temps. Impeccable sens du timing. Les invités commencent à quitter les lieux.

2 h du mat' : tout le monde est parti, il ne reste plus que Louise, Théo et moi. On ouvre une dernière bouteille et je leur raconte l'histoire de mon *Tinder Boy* à l'haleine douteuse. On se marre bien, on est fatigués, mais on se marre.

3 h du mat' : je vais dormir dans la chambre de Sonia, la fille de Louise et Théo.

Passablement éméchée, j'escalade avec difficulté l'échelle du lit superposé et finis par trébucher piteusement à la troisième marche en m'éclatant le tibia.

3 h 02 : Sonia, que j'ai réveillée, me demande si je suis tombée et si je me suis fait mal. Je lui réponds sèchement que non, que j'ai parfaitement l'habitude d'escalader des échelles Ikea dans le noir à 3 h du mat' et à 2 grammes d'alcool dans le sang, et que j'avais juste envie de faire un petit saut périlleux arrière avant de m'endormir. Et que si j'ai fait un peu de bruit, pardon, mais c'est dû à un souci tout con d'évaluation des distances.

3 h 04 : Sonia hausse les épaules, se rendort, et je reprends le plus

dignement possible l'ascension de l'échelle. Je sens bien que la vraie Inès aurait déjà virevolté jusqu'en haut, toute en grâce et en légèreté, mais soyons réalistes : à cette heure-ci et dans cet état, le niveau maximum d'élégance que je puisse atteindre, c'est d'éviter de vomir dans le lit.

9 h 20 : je suis réveillée par des bruits assourdissants. Sonia, cette délicieuse enfant, n'a visiblement pas digéré mes saltos arrière de cette nuit. ACDC un lendemain de cuite, c'est vraiment des représailles sévères. Sévères, mais justes.

10 h 20 : encore en pyjama dans le jardin, je me fais bronzer. Je dis que j'ai faim. Louise me propose un thé et des tartines. Je l'ignore... Pfff, du *thé* et des *tartines* !

10 h 30 : Théo pose sur la table du saucisson et du fromage, ainsi qu'un verre de Viognier. Je lui dis à quel point son amitié m'est précieuse.

11 h 15 : Théo et moi nous terminons notre quatrième verre de blanc. On a fini le fromage et le saucisson, encore un petit effort et la bouteille sera vide. Il y a un peu de soleil, un peu de vent, quelques nuages, mais rien de grave, avec dans l'air une jolie promesse de printemps à venir. Mon humeur est à l'image de ce temps. Je veux croire au renouveau, de toutes mes forces.

13 h 30 : je vais boire un verre sur les péniches le long du Rhône avec Catherine, une copine de boulot. Fraichement séparée, comme moi. À croire que, passé quarante ans, c'est une étape presque obligatoire, avec la première mammographie et la première crème anti-âge. Nous n'arrivons pas à nous décider s'il faut s'en désoler ou s'en réjouir.

16 h 30 : je rentre chez moi, avec *Highway To Hell* à fond dans l'autoradio.

17 h : je suis à la maison, seule. J'en profite pour faire une lessive, préparer le repas, ranger la maison, les jouets, faire la vaisselle... J'attends le retour de mes trois ouragans.

Voilà mon week-end, Ma si Chère Béa... J'ai essayé d'être honnête, mais je n'ai peut-être pas été exhaustive. Il manque juste, dans cet emploi du temps chronométré, toutes ces minutes, toutes ces secondes où, entre deux rires, je me suis sentie envahie par un bizarre petit courant d'air froid, comme un insidieux sentiment de solitude. Il manque juste ces moments où je me suis dit que j'avais envie de rentrer chez moi et de me coucher. Il manque aussi les quatre ou cinq fois où je me suis fait la réflexion que cette vie-là, ma vie, n'est pas loin d'être un peu de la merde, finalement. Avec le sentiment

de ne pas être à ma place, que tout ça ne peut être qu'une erreur, car loin, si loin de mes rêves... J'ai souvent cette impression en ce moment, mais je dois reconnaître que je l'avais déjà *avant* la séparation.

Je crois qu'à des degrés divers, j'ai toujours connu ce foutu courant d'air, cette indéfinissable sensation, même quand j'étais enfant. Ce sentiment d'inachevé, cette vague solitude m'a toujours suivie et me suivra toujours. C'est juste que parfois, je l'oublie, il s'éloigne. Alors que ce n'est qu'une illusion, un répit, juste une pause. C'est ainsi. Il y a des enfants hyperactifs, moi j'étais une enfant hypernostalgique. Sans vraiment savoir de quoi. Ça me fait un peu penser à la chanson de Michel Berger : « Il manque quelqu'un près de moi. Je me retourne, tout l'univers est là ; d'où vient ce sentiment bizarre que je suis seul... ».

Pfff, je me relis et je me dis que c'est nul ce que j'écris. Nul et larmoyant. Je n'aime pas avoir l'impression de m'apitoyer sur moi-même. Ça ne me ressemble pas. Inès ne ferait jamais ça. Jamais. Alors, je fais de mon mieux, il faut remplir le vide, te disais-je plus haut, même d'air, de bulles et de peu de choses, et surtout de musique et de chansons, d'ACDC et de Michel Berger.

Chapitre 3

Coup de boule dans les testicules, rencard et bricolage

Envoyé le 8 octobre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Self défense

Salut,

Je te raconte un truc, ça va te faire rire... Je crois que ton fils est dingue ! Bon, tu me connais, je suis d'une nature inquiète et, dans ce nouveau quartier, avec notre nouvelle vie, je ne suis pas toujours très rassurée. Pas par rapport à moi, mais surtout par rapport aux enfants. Bref, Sofiane est assez content d'aller à l'école tout seul maintenant. C'est plutôt moi qui flippe un peu et qui me fais des films. (Je sais que tu penses : « Comme toujours »)

Alors, tu vas te moquer de moi, mais l'autre jour je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire un petit topo sur les règles les plus élémentaires de prudence : « Dans la rue, si tu sens que quelqu'un te suit, hop, tu te baisses. Par exemple, tu fais semblant de refaire ton lacet et tu regardes si le gars te dépasse. Et si tu as le moindre doute, tu ne réfléchis pas, tu rentres dans un magasin te mettre sous la protection d'adultes. »

Bien entendu, à l'écoute de ce discours sécuritaire pourtant plein de bon sens, il a immédiatement pris son petit air blasé-agacé qui m'énerve tant (tu vois sûrement très bien de quoi je parle) :

— Mouais...

— Je déconne pas, hein, c'est pas un jeu ! Tu n'as pas l'air de prendre ça au sérieux !

— Mouais... Sinon, j'peux faire ma méthode aussi ?

— Je ne les aime pas, *tes méthodes*. C'est toujours une mauvaise idée. La dernière fois que t'as appliqué TA méthode pour chasser les pigeons, les policiers municipaux sont venus à la maison. Ils avaient retrouvé les douilles dans le parc. Et quand tu as appliqué TA méthode pour le pop-corn,

nous avons dû utiliser l'extincteur. Et je ne te parle pas de la fois où, en CM1, tu as appliqué TA méthode, encore une fois !, pour te bricoler un déguisement d'Halloween réaliste et que tu t'es baladé toute la journée avec une fourchette plantée dans un morceau de foie de veau censé figurer un cœur, et que je me suis retrouvée dans le bureau de la directrice suite aux réactions horrifiées et indignées des parents... Tu veux qu'on en reparle ? — Ouais ouais, c'est bon... Même toi tu avais trouvé ça très réussi, pour Halloween ; et puis tu dis toujours que c'est important de développer sa créativité. Mais là, ça craint pas, j'te jure. Je t'explique ma méthode : je fais comme tu me dis, je me baisse pour refaire mon lacet. Ensuite, quand le gars se rapproche, moi je reste baissé, le gars se méfie pas, je me retourne et j'y fous un méga coup de boule dans les couilles !

— Testicules. On dit testicules. Pas couilles s'il te plait. Pour le reste, je ne préfère pas. C'est sûrement très ludique comme méthode, mais on s'en tient au plan A : tu rentres dans un magasin.

— Mais pourquoi ?

— Pourquoi ? Tu le fais exprès ou pas ? Tu as onze ans, tu es UN ENFANT, pas un membre du GIGN. On n'attaque PAS les gens comme ça dans la rue. Et imagine que tu te trompes et que tu envoies un méga coup de boule aux testicules d'un pauvre passant innocent, hein ? Tu crois que je vais prendre une carte de fidélité à la police municipale ?

Voilà pour le résumé de notre petite conversation sur ce sujet. Pour finir, il a fait sa tête butée de je-m'en-fous-je-ferai-ce-que-je-veux. Je vois bien, à son air rêveur, que la simple idée d'en découdre le remplit de joie. C'est dans ces moments-là que je me dis que c'est bien ton fils. Et que ce serait bien que tu aies une discussion avec lui tout de même à ce sujet, le week-end prochain.

En attendant, fais passer l'info à tes contacts qui habitent dans le centre. Dis-leur d'être prudents, surtout s'ils voient un gamin de onze ans subitement refaire son lacet juste devant eux.

PS : Quand tu passeras les récupérer vendredi, peux-tu prendre tes outils ? J'ai acheté une commode pour Camélia, tu verras elle est pas mal, mais on n'arrive pas à fixer le tiroir. Je crois qu'il y a des chevilles à mettre, mais je ne comprends pas comment ça se monte.

Envoyé le 8 octobre 2014

De : Nahéma

À : Samia

Objet : Ça mord !

Ma chère Grande Sœur,

Je t'informe que ce soir, j'ai rdv avec un type rencontré sur Tinder. Au cas où je tombe sur un psychopathe, je t'envoie sa fiche contact par sms. Si tu n'as pas de mes nouvelles demain matin ou si on me retrouve émincée en tranches fines, tu sauras que c'est lui.

PS : Blague à part, il est super mignon, bien trop jeune pour moi, mais je ne vais pas me marier !

PS 2 : Non, mais vraiment, il est jeune, ça craint je trouve.

PS 3 : Non, c'est moche comme plan, je suis trop vieille pour des trucs pareils, ça craint vraiment !

PS 4 : Si Papa l'apprend, je te tue.

Envoyé le 9 octobre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Sexual Healing 🎵🎵🎵

Hé hé... Devine un peu qui a eu un chouette rencard hier soir avec Jonathan, athlétique rugbyman de vingt-six ans ?

Comme tu l'imagines, Samia, qui a deux fantasmes dans la vie (les pompiers et les rugbymen), m'a inondée de textos toute la soirée, pour me demander sa taille, son poids, s'il a des copains disponibles, etc. Même des remplaçants. Elle m'a aussi fait savoir qu'elle était dispo éventuellement pour un rencard avec son père ; ou son entraîneur. Ou même le père de l'entraîneur.

Théo de son côté, n'a pas été en reste et m'a envoyé plusieurs textos bien salaces et graveleux. Mon rencard a dû se dire que je devais être une fille drôlement occupée pour recevoir autant de messages dans la soirée.

Passablement exaspérée, je me suis félicitée tout de même que Julien soit à 400 km de là pour faire ses photos de gens moches, et donc tenu à l'écart de mes aventures.

Cinq minutes plus tard, j'ai reçu un texto rigolard de Julien : « Ah ah, c'est quoi cette histoire encore ? »... Excédée, j'ai coupé mon téléphone.

Jonathan et moi, on a bu du vin chez lui. Il a choisi un Côte-Rôtie 2004 et je me suis dit que j'allais bien le kiffer, ce joli sportif au goût si sûr. Il m'a avoué qu'il était du genre timide. Je lui ai répondu que moi aussi, j'étais plutôt réservée dans mon genre. Nous étions donc tout contents de nous trouver un autre point commun que le Côte-Rôtie. Il m'a expliqué qu'il faisait de gros efforts pour vaincre sa timidité, tout en jouant avec la bretelle de mon soutien-gorge. Je lui ai rétorqué que moi aussi, je prenais beaucoup sur moi pour être moins timide, tout en glissant une main sous son t-shirt. Finalement, on a occupé le reste de la nuit à lutter tous les deux vaillamment contre notre timidité.

C'était cool. Je te passe le laïus sur le fait de se sentir à nouveau désirée, blabla, à nouveau belle, blabla, mais c'était cool. Vraiment.

PS : Les préservatifs, mon Dieu, il va falloir s'y habituer... Ça, franchement, c'est moins cool.

PS2 : Tu crois qu'un jour je retomberai amoureuse ? Je veux dire : pour de vrai ?

Envoyé le 14 octobre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Bricol' girls

Juste pour te dire que la porte de la commode n'a pas tenu, les petites chevilles se barrent tout le temps. Comme tu avais laissé tes outils, je me suis lancé, j'ai planté des petits clous directement sur le devant et, victoire !, ça tient. Bon, les clous ont un peu abîmé la peinture, mais Camélia a colorié les petits éclats avec des feutres de couleur et c'est joli. Enfin, on voit bien qu'il y a un truc réparé, que ça n'était pas comme ça d'origine, que c'est du bidouillage, de la bricole. Mais elle a réussi à faire que quelque chose d'abîmé devienne différent et, au final, joli aussi. Et surtout : gai.

Je vais faire comme ça. Je vais bricoler nos vies comme cette commode.

Je suis fière de nous, on a assuré comme des chefs, on va bientôt arrêter de te demander tout le temps de l'aide pour des trucs.

PS : Tu viens à quelle heure les récupérer vendredi ?

Chapitre 4

Un tajine à l'eau chaude, Johnny Walker et des courants d'air

Envoyé le 20 octobre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Les hauts, les bas...

Comment vas-tu ? Tu me lis, tu commentes, mais tu donnes bien peu de nouvelles de ton côté, j'en suis réduite à imaginer que tout va bien, comme toujours...

Quant à moi et bien, comme on dit, ça va *moyen*. Dimanche, j'ai été déjeuner chez Samia. On a beau être sœurs, on ne se voit pas si souvent que ça et, pourtant, elle reste mon phare, mon repère. C'est la première fois que je retournais chez elle depuis mon installation comme mère célibataire.

Pour ma frangine, tout ça c'est une formalité, je te rappelle qu'elle en est à son troisième divorce. Moi, à côté, je suis une petite joueuse, sentimentale et craintive. Berk, je déteste ce que je viens d'écrire. Je suis une guerrière. Un peu blessée en ce moment, un peu déstabilisée, mais une guerrière, merde !

Abdel était là, un de ses bons copains, accompagné par Johnny Walker, son éternel autre bon ami à elle, malheureusement plus assidu qu'Abdel...

Samia nous a fait un tajine. Elle appartient à un club très fermé ma sœur : le club des arabes-qui-n'ont-jamais-été-foutus-de-faire-un-couscous-et-encore-moins-un-tajine. Elle en est même membre d'honneur. Le souci, c'est qu'elle ne le sait pas. Et l'autre souci, c'est que nous, ses proches, on appartient à un club très *ouvert* : Le-club-des-cons-qui-bouffent-depuis-vingt-ans-les-tajines-de-Samia-sans-rien-oser-dire. Il faut dire que la cuisine de Samia est essentiellement à base d'eau et d'huile. Le reste n'est qu'accessoire. Nous avons donc dégusté stoïquement une assiette d'eau chaude sucrée, dans laquelle flottaient, au milieu des gouttes d'huile, des morceaux de poule bouillie et des raisins secs. Comme j'ai besoin d'approbation et d'affection en ce moment, j'ai même poussé la lâcheté

jusqu'à accepter sans protester qu'elle me resserve.

À la fin du repas, son nouvel amant est arrivé. Un mec curieux. *Cubique*. Je ne sais pas comment te le décrire autrement. Un parallélépipède. Avec des cheveux longs dans la nuque et un t-shirt Hugo Boss bien moulant. Il paraît qu'il fait l'amour comme un dieu. Ma sœur est dingue : elle couche avec un cube ! Une entêtante odeur d'after-shave bon marché a envahi le salon. J'ai eu vaguement la nausée et je me suis dit que je n'aurai pas dû accepter de reprendre du tajine. Surtout pas avec de l'eau de toilette Scorpio en fond olfactif.

Bref, tu imagines le tableau : Samia, toute gaie, Abdel un peu gêné, moi carrément sidérée, l'autre parallélépipède, exubérant, à l'aise, smartphone vissé à l'oreille... En ligne permanente avec son ami Momo, entre autres pour lui refiler un tuyau sur le tiercé. Ce type a la curieuse manie de répéter toutes ses fins de phrases, plusieurs fois. Par exemple : « T'as bien compris Momo, hein, tu mets 30 euros sur le 19, je le sens bien. Je le sens bien. Je le sens bien ». Samia a fini par râler à cause du téléphone. Alors, lui : « T'inquiètes pas Pupu, j'ai fini. J'ai fini. J'ai fini ». C'est pas un homme, c'est un écho ce type !

Samia, comme à son habitude, était facile à 3 grammes. Comme chaque dimanche. Alors, inévitablement, on s'est engueulé un peu, elle et moi. Elle m'a fait la leçon sur ma séparation, sur les enfants, sur comment je ne devrais pas me laisser affecter autant par tout ça, etc. Et puis... ça m'est tombé dessus d'un coup. Je n'ai rien vu venir. Une vague. En un instant, j'avais des larmes qui roulaient sur mes joues, une vraie cascade. Devant ma sœur bourrée, son copain Abdel qui était tout con et le roi du PMU cubique, je me suis tapé la honte de ma vie. J'ai pleuré comme une madeleine. Impossible de m'arrêter. Le turfiste m'a tapoté l'épaule : « Faut pas se mettre dans cet état-là, Namira, Allez Namira. Pleure pas. Pleure pas. Pleure pas ». J'ai toujours détesté les gens qui ne sont même pas capables de se souvenir de mon prénom. Alors, forcément, ça m'a fait encore plus pleurer.

J'ai fini par en avoir ma claque, j'ai annoncé : « Je me casse. Je me casse. Je me casse ». Personne n'a moufté. Même pas la brique.

Le soir, je suis rentrée à la maison. Ma tribu était déjà là, Sofiane m'a sauté au cou, il ne voulait plus me lâcher, il me faisait mal, ça m'a fait rire. Il avait son pyjama bleu à carreaux, ses joues étaient rouges car il sortait du

bain, ses cheveux étaient humides, il était délicieusement chaud. Il m'a serré fort, il s'agrippait à moi. Camélia est arrivée aussi. Elle sentait bon, je sais qu'elle a encore vidé ma bouteille de Shalimar. Elle aussi, elle sortait de la douche, mais pour une raison inexplicable, elle s'était mis des paillettes plein la figure. J'ai trouvé ça joli, les paillettes, pour dormir. Incongru, mais joli. Même Brahim m'a gratifié d'un vague signe de tête et d'un « alut M'man » qui signifiait probablement qu'il était content de me voir. On est montés dans la chambre, on s'est vautrés sur le lit, tous les quatre, on a feuilleté des livres-de-quand-on-était-petits. C'est un truc qu'ils aiment encore, jouer à quand-on-était-petits. Alors, pour les faire rire, j'ai changé ma voix, c'est un truc que j'ai toujours adoré et, tour à tour, je suis devenue Barbaferoce, le pirate de l'espace, ou Sam Sam, le plus petit des grands héros. Brahim a fait semblant de ne pas écouter, mais j'ai bien vu qu'il se marrait en coin. C'est rare. Il est beau. Sombre et beau. Comme son père. Camélia a posé sa tête de princesse pailletée sur mon épaule. Elle est tellement légère. Et fragile. Un vrai moineau. Sofiane, toujours accroché à moi, m'écrasait le ventre. Il est si solide et si vivant. Un petit taureau. Je les ai embrassés. Ils ont râlé, m'ont accusé de les étouffer. Je les ai chatouillés. Ils ont ri. On a chahuté. Le temps s'est arrêté. L'espace d'un instant, il n'y a plus eu de courant d'air froid ; envolé, désintégré sous les coups de butoir des éclats de rire de mon encore petit garçon, sous le sourire plein de douceur de ma déjà grande princesse, sous le regard désinvolte et amusé de mon grand bourru d'ado.

Bien sûr, je ne suis pas dupe, tout à l'heure je le sais bien, le courant d'air reviendra et je frissonnerai. Quand j'aurai fermé la porte de la chambre des enfants, quand je me retrouverai dans le grand salon vide. Quand je me connecterai sur mon appli de banque, pour vérifier anxieusement si la pension a été versée. Quand je recevrai un texto de Jonathan, que j'ai pourtant déjà presque oublié. Quand je me démaquillerai et croiserai mon reflet lisse, froid et inutile dans le miroir. Quand le sentiment familier de solitude m'étreindra. Tout à l'heure, sûrement. Mais pas maintenant. Encore cinq minutes de plaisir insouciant. Juste cinq minutes de répit. Une éternité...

Chapitre 5

Une fête, un coupe-citron et des mini-pizzas

Envoyé le 26 octobre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Week-end

Juste un mot pour te dire que j'ai pris mon billet de train, il faut que je me bouge, le week-end prochain je vais aller à Paris rendre visite à ma copine Vanessa. Je la vois trop peu (comme toi), mais elle me manque beaucoup. Sa gouaille, sa grossièreté, son énergie, son côté *bourrin au grand cœur*, sa voix de stentor et ses manières brusques, c'est exactement ce qu'il me faut en ce moment.

Elle vient de déménager et elle organise sa crémaillère. Ça me fera du bien de bouger un peu, de rencontrer des gens, de m'amuser. J'en ai marre de me morfondre ici, il faut que je me reconstruise un réseau social, amical, il faut que je reprenne goût aux relations. Pendant dix-huit années, *je n'ai jamais été invitée. Nous avons été invités. Nous nous sommes fait des amis, Nous sommes sortis, Nous nous sommes amusés ou ennuyés...* Je veux être seule à me faire chier, à rire bêtement, je veux être seule à savoir à quelle heure j'arriverai, à être en retard, je veux être seule à décider quand il est temps de partir. Sans négocier, sans prévenir, sans faire de signe discret à personne, sans demander la permission, sans négocier, sans faire la gueule. Juste dire « je vais y aller », et le faire.

Bref, je pars passer un week-end à paris, la semaine prochaine.

Seule donc. Je me demande ce qu'en penserait Inès...

PS : C'est idiot, mais je suis excitée comme une puce.

PS2 : C'est encore plus idiot, mais j'ai un peu peur aussi

Envoyé le 27 octobre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Merci du cadeau

Sur tes conseils avisés, Sofiane m'a forcé à acheter pour 40 euros de billets à la tombola de l'école et je tenais à t'informer que contre toute attente, pour une fois, j'ai gagné !

Un coupe-citron.

Pour faire des tranches bien régulières.

Voilà.

C'était juste pour partager mon bonheur...

PS : Si tu veux de la citronnade, n'hésite pas,

PS 2 : Ou bien si tu préfères des tranches pour faire des Tequilas Paf, ça marche aussi.

PS3 : À la réflexion, tu ne voudrais pas récupérer ce machin ?

Envoyé le 29 octobre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : La liberté, un peu

Bon, allez je te raconte mon week-end.

Je me dis que, peut-être que tu t'en fous un peu de mes histoires, que tu n'as pas que ça à faire de lire mes bêtises. Et pourtant. Je prends goût à nos échanges épistolaires, alors s'il te plait, ma Béa, reste ma lectrice, encore un peu.

C'est un de ces week-ends pleins d'espoir et d'envie, mais où tu ne peux pas t'empêcher d'avoir un peu le trac. Comme la veille de la rentrée, tu saisis ? Quand tout le monde te répète que ça va bien se passer, que tu es grande maintenant, qu'il n'y a pas de raison que les nouveaux camarades ne soient pas gentils, mais que tout de même, tu ne peux pas t'empêcher d'angoisser un peu. Et si tout le monde te trouvait bête ? Moche ? Et si personne ne venait te parler ? Et si tout le monde se connaissait déjà et s'amusait ensemble et que tu te retrouvais seule à la récré ?

Bref, je n'ai pas de cartable, mais je suis dans mes petits souliers en attendant Vanessa à la sortie du RER, où elle vient me chercher en voiture. Tu ne l'as pas vue depuis longtemps, mais Vanessa est toujours ce curieux mix météorologique, une sorte de soleil d'été couplé avec une tornade. Elle arrive au volant de sa bagnole, surexcitée, les yeux brillants, les joues roses. Visiblement, la fête a déjà commencé et elle a déjà dû boire pas mal de champagne. Chaque fois que je la vois, je me demande si elle n'a pas des problèmes d'auditions, parce qu'elle parle fort. Une tornade ensoleillée ET bruyante. Là, un peu bourrée, c'est pire. Elle hurle. Et comme j'ai fait la bêtise de lui parler de Jonathan, pendant qu'elle met ma valise dans le coffre, elle braille « ALORS CETTE REPRISE D'ACTIVITÉ SEXUELLE ? T'AS FAIT COMME JE T'AI DIT, TU ES PASSÉE À L'ÉPILATION INTÉGRALE ? » Toute la station RER d'Enghien-les-Bains se retourne, non pour vers nous, mais vers moi, visiblement interrogative. Je décide de ne répondre à personne et fais de mon mieux pour avoir l'air détachée en montant dans la voiture.

On démarre... On chope au passage sa cousine, une aimable personne au teint subtilement rougeaud qui vient de Strasbourg. Elle babille gaiement, elle nous parle de l'Alsace et de ses spécialités culinaires. Je suis assez soulagée qu'elle ne semble pas désireuse de prendre des nouvelles de mon épilation intime. Nous devisons des mérites comparés du *Baeckeofe* et du coq au Riesling.

De plus en plus excitée, Vanessa conduit comme une tarée, le téléphone portable scotché à l'oreille. La cousine, à l'arrière, est passée de rougeaude à livide. Elle babille beaucoup moins. Vanessa évite de peu une camionnette. L'Alsacienne est devenue verte, cette femme est un nuancier Pantone à elle seule, elle fait une drôle de tête, comme si elle allait vomir sa choucroute et son Kouglouf du déjeuner sur la banquette arrière de la Clio. Vanessa prend une rue en sens interdit. Elle est morte de rire. Je regarde discrètement la cousine. Elle ferme les yeux et remue les lèvres. Je crois qu'elle prie. Il paraît que les Alsaciens sont des gens très pieux.

Arrivées chez Vanessa, j'ai un peu le cœur qui bat, il y a plein de monde. Des gens très différents, de tous âges. Finalement, ça a l'air sympa. Je me décrispe un peu. Vanessa a vu les choses en grand, traiteur et champagne à volonté. Première coupe de champagne. Soulagement. Par un curieux phénomène de vase communicant, je me sens devenir pétillante et chic, au fur et à mesure que ma coupe se vide. Inès de La Fressange *is back* !

Je fais connaissance avec les gens ; la cousine Huguette (quatre-vingt-deux ans), le chéri de Vanessa, ses copains d'enfance, ses ex, ses copines... Je repère un superbe métis. Magnifique : il me sourit. Euphorique, je me ressers une deuxième coupe de champagne. Merde, il est gay. Et il est venu avec son ami... Déçue, je bois ma coupe cul sec. Je discute avec les copines de Vanessa, elles sont rigolotes. Vanessa parle de plus en plus fort. Henri, un restaurateur local qui fait partie de ses amis vient me parler. Il me sert une troisième coupe de champagne. Il me regarde les yeux écarquillés, visiblement il n'en revient pas que j'arrive de province. Comme si je débarquais direct de Kuala Lumpur ou de Bornéo. Je me suis rarement sentie aussi exotique. La prochaine fois, je viendrai avec une saharienne et un casque colonial...

Henri me colle aux basques. Il a la désagréable manie de postillonner partout quand il parle. J'aimerais bien qu'il arrête de manger des petites pizzas, parce que je suis couverte de miettes. Henri me dit qu'il me trouve

très jolie. Je me ramasse une miette sur l'épaule. Il me demande ce que je fais comme boulot. Je recule d'un pas et je lui dis que je suis trapéziste. Au sol. Il s'extasie et parvient tout de même encore à me toucher : miette sur le bras droit.

À la quatrième coupe, je m'époussette et je vais danser. Le beau métis gay s'appelle Driss. Il est sublime. Je danse avec lui, il est craquant et souriant. À l'autre bout de l'appart, Vanessa tangué dangereusement. Toutes les cinq minutes, elle vient me percer les tympans en me demandant si tout va bien. Henri vient danser avec nous. Merde. Il a la bouche pleine. Cet homme ferait merveille dans une ferme, pour semer à tout vent les graines dans les champs. Mais là, c'est chiant. D'autant plus qu'il vise bien, ce con.

5e, 6e et 7e coupe, on danse de plus belle.

8e, 9e... 10e coupe. On danse toujours. Henri le sniper agricole fait des allers-retours entre la piste de danse et l'ordinateur où il choisit dans sa playlist des morceaux de musique tout particulièrement destinés à m'envoyer des messages subliminaux. Sous son regard appuyé, j'ai droit à *Voulez-vous coucher avec moi, ce soir ?*. Suivi de *I Want Your Sex*. Subtil. 11e coupe, il ne reste plus grand monde, il est 4 h du mat. On a mis les vieux tubes disco ; Henri termine les petites pizzas. Je m'en fous, je suis tellement déchaînée sur *Blame It On The Boogie* qu'aucune miette ne pourra m'atteindre.

12e coupe, je tangué autant que Vanessa, qui continue inlassablement à me demander si tout va bien. Je lui dis : « Ta gueule ! ». Elle rigole. Comme dans un haut-parleur. On dirait Barry White qui se marre. En blonde. Et en alcoolisée.

13e coupe, je danse un slow langoureux avec Driss. Il fait l'imbécile, on dirait un Chippendale. Son amoureux fume sur le balcon. On se reboit une coupe et on danse encore un slow. Collé serré.

14e coupe, Driss arrête de faire le Chippendale et me glisse à l'oreille dans un éclat de rire qu'il a une érection. Étonnée et flattée, je poursuivrais bien la danse, mais Dennis, son amoureux, veut se casser. Tout le monde s'en va de toute façon. Il est 4 h du matin. Je tangué, je vais me coucher, je suis épuisée. Je m'endors du sommeil de l'ivrogne, en rêvant aux mystères de l'érection masculine...

Le lendemain, j'émerge péniblement. Il y a encore du monde dans l'appart : la cousine alsacienne, une autre fille qui était sans doute trop ivre pour

rentrer, Vanessa et son amoureux. Je vais dans la salle de bain. J'y croise une dame d'une bonne soixantaine d'années, échevelée, au maquillage dégoulinant. Je lui souris gentiment. Elle me rend mon sourire. Elle me rappelle quelqu'un. C'est drôle, son épaule est constellée de miettes de pizza. Finalement, je réalise que la vieille c'est moi et je pousse un cri devant mon reflet dans le miroir de la salle de bain. La tronche que je tire... Soixante ans, effectivement... Au bas mot ! Un croisement entre Sue Helen de *Dallas* et un figurant de *Priscilla, folle du désert*... Inès, où es-tu partie ? Vanessa me demande si je veux rester déjeuner. Elle a prévu une salade et des petites pizzas...

Je préfère rentrer en train, peinarde. Dans le TGV, je somnole. Je pense à ce week-end si amusant, si fatigant, si rempli, si vide, à l'image de ma vie. Je pense à ce que je vais t'écrire ce soir pour te le raconter.

Lentement, insidieusement, inéluctablement, un petit courant d'air froid et glacial m'enveloppe.

Chapitre 6

De l'art contemporain, un anniversaire, Francis Cabrel

Envoyé le 3 novembre 2014

De : Nahéma

À : Papa

Objet : On avance

Je suis heureuse d'avoir de tes nouvelles. C'est vraiment bien que tu te sois mis à la photo, tes premiers essais sont très réussis, tu as l'art de jouer avec les couleurs. La mer, le ciel, les bougainvillées. La série que tu as faite de la Marsa, en particulier celle de la maison blanche au bord de la plage, avec les volets bleus. Elle ressemble un peu à la maison qu'on louait pour les vacances à Sidi Bou Saïd, non ?

Ici tout va bien, nous avons pris nos marques. L'appart commence vraiment à prendre forme et ça me plaît beaucoup. Je pense que c'est pareil pour les enfants, en tout cas, ils semblent bien s'habituer.

J'ai décoré un peu à mon goût. Finalement, tu avais raison, c'était agréable et délicieusement grisant de se dire qu'on n'a pas à demander l'approbation de l'*autre* pour peinturlurer sa cuisine en orange et sa salle de bain en jaune soleil. J'ai lu un article où Inès de la Fressange dit qu'il faut mettre de la couleur dans sa déco, pour en avoir dans sa vie.

PS : Je t'envoie plein de photos, dis-moi si tu aimes.

PS 2 : Dis-moi franchement ce que tu en penses, hein ! Samia déteste bien sûr.

PS 3 : J'ai bien conscience que la salle de bain jaune ne fera pas l'unanimité. Si tu n'aimes pas, je ne me vexerai pas.

Envoyé le 9 novembre 2014

De : Nahéma

À : Sofiane

Objet : Art contemporain

Mon chéri,

Dans nos toilettes, j'ai mis une affiche de l'exposition de la fondation Cartier, consacrée au sculpteur contemporain du mouvement hyperréaliste, l'Australien Ron Mueck. J'aime beaucoup cette affiche.

Figure-toi donc que j'ai été par conséquent assez contrariée de retrouver, hier soir, mon affiche retirée avec, sur le mur vide, un laconique post-it : « Ton poster moche, il me fait peur quand je fais caca la nuit ».

J'aimerais bien savoir pour qui tu te prends, jeune inculte qui s'imagine sans doute, du haut de ses onze ans, que le but de l'artiste est juste de troubler ses défécations nocturnes.

(En fait, sache que son propos vise plutôt, au-delà d'une simple volonté de perfection figurative, à pénétrer dans les sphères psychologiques de personnages complexes, dont les vies sont induites à travers la mise en scène de chacun d'eux, afin de laisser libre cours à la fiction personnelle du spectateur)

Bref, je te prierai, jeune ignare, de remettre immédiatement mon affiche en place d'ici mon retour en fin d'après-midi. Je peux tout à fait me résigner à avoir pour fils un gamin constipé, mais pas un béotien grossier.

PS : Et au cas où tu aies un doute sur le terme « béotien », sois tranquille : j'ai mis un dictionnaire à disposition dans les toilettes.

Envoyé le 17 novembre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Rien vu venir...

... Il a subitement de grands pieds, des boutons sur le nez, des rires idiots, s'exprime par meuglement et est en permanence avachi. Visuellement, il m'évoque parfois un Saint-Marcellin en fin de course. Il porte des jeans déchirés et troués en piteux états, qui d'une manière assez mystérieuse, me coutent pourtant un œil à chaque fois (l'autre œil est hypothéqué depuis longtemps pour payer ses Nike). Il ne fout rien, se traîne du frigo à la console, mais se dit tout le temps crevé. Ne dort pas de la nuit (je l'entends jouer avec son tel portable). En revanche, sur son bulletin scolaire, ses profs

sont formels : en classe, il a un très bon sommeil.

Bref... Notre fils a quinze ans aujourd'hui.

PS : Je sais que tu as prévu de l'appeler ce soir, mais il a encore cassé son portable. Appelle sur le mien et je te le passerai. On fêtera son anniversaire quand tu seras rentré de voyage. Tu préfères samedi soir ou dimanche midi ?

Envoyé le 12 décembre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Insomnies

Chère Béa,

Le temps passe et j'ai tardé à t'écrire, pardon. Nous avons pris le rythme, tout va plutôt bien. Je t'avoue que je suis un peu crevée, la vie de mère célibataire n'est pas de tout repos, tu me l'avais dit, tu avais raison, tu m'énerves. En fait, il faudrait juste que j'arrive à me coucher plus tôt. Franchement, mes soirées sont débiles, je m'en veux de trainer pour rien, mais c'est plus fort que moi. Mon grand lit me fait peur. J'ai quarante-deux ans et pour un peu je regarderais dessous pour vérifier s'il n'y a pas de monstre. Ou peut-être que ce qui me fait le plus peur, au final, c'est qu'il n'y ait PLUS de monstre sous mon lit. Personne. Plus jamais. Bref, tu imagines le tableau, je n'arrive pas à aller me coucher, je traîne, je traîne. Ma Béa, vraiment il n'y a qu'à toi que je peux raconter l'incommensurable niaiserie de mes soirées. Tiens, par exemple, samedi soir dernier :

22 h 21, tu m'imagines vautrée dans le canapé... Mon voisin répète à la guitare le répertoire entier de Francis Cabrel.

23 h 17 : pendant que certains se mélangent dans des étreintes torrides et que d'autres enflamment le *dance floor*, moi, en pyjama et en chaussettes, je me fais une tartine de cancoillotte.

23 h 24 : « Et ça continue, encore et encoree »... Ah bon ? OK, allons-y pour une deuxième tartine alors.

23 h 35 : je regarde une série américaine à la con sur Direct 8 et me demande si les joggers, aux US, servent à autre chose qu'à découvrir des cadavres en décomposition. En même temps, ça me donne vaguement des idées pour mon voisin...

0 h 06 : « Je l'aime à mourrirrrrr ». C'est malin, maintenant j'ai faim de passion, de déraison et d'échanges enflammés. Mais je pense que ça va être plus facile, finalement, de reprendre de la cancoillotte.

0 h 10 : je me fais tellement chier que je me tâte à envoyer AMOUR au 71212.

0 h 28 : je m'endors, toujours avec Cabrel en fond sonore. « Tu entends à chaque fois que tu respiiiiires, comme un bout de tissu qui se déchiiiiire »... (À propos de ce « bout de tissus qui se déchire », je ne sais que penser ; sans être parano, je me demande si cette allusion subtile ne serait pas un moyen sournois de me rappeler que cette orgie de Cancoillotte ne restera pas sans effet sur ma silhouette. Après réflexion, je veux bien convenir que la probabilité qu'un célèbre chanteur du Sud-Ouest s'intéresse à mes variations de tour de taille est très faible, mais je garde un fond de méfiance.)

Bien entendu, mes récits de soirée restent entre nous, je ne tiens pas à entamer mon capital glamour et je ne suis pas certaine que la cancoillotte soit compatible avec Inès de La Fressange.

En conclusion, comme tu le vois, il faut absolument que j'arrive à me coucher plus tôt. Mais si je fais ça, je n'aurai plus le temps de t'écrire. Et mine de rien, c'est important pour moi, j'aime savoir que tu me lis, en souriant, en levant les yeux au ciel, en riant, en fronçant les sourcils... Cette attention bienveillante, même à distance, m'enveloppe de chaleur, de douceur comme un doux petit courant d'air chaud qui réchauffe un peu, les jours où il fait froid. Tu me connais, j'ai toujours été frileuse.

Je t'embrasse Ma Béa.

Chapitre 7

Du travail, du sport et de la technologie

Envoyé le 18 décembre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Tu veux vraiment que je te parle de mon job ?

Tout d'abord, et puisque nous allons parler de Culture et d'identité institutionnelle, voici quelques éléments de définition... (il faut que je passe à Leclerc ce soir avant de rentrer, y a plus rien à bouffer).

L'identité institutionnelle s'exprime à travers l'expression des buts et finalités, l'organisation et la répartition des tâches, les mécanismes de prises de décision... (j'achèterai du riz, et du poulet, je ferai un curry ce soir. Ne pas oublier la crème fraîche. Un gros pot. Avec des oignons aussi peut-être, je sais plus s'il en reste. Ah oui, avec des raisins secs, aussi, c'est bon. Je le rajoute mentalement à ma liste).

... et d'ailleurs, implicite ou explicite, revendiquée ou minimisée, c'est elle qui explique et conditionne les réactions de l'organisation, en interne et vis-à-vis de son environnement (pfff, c'est quoi cette jupe qu'elle porte, cette bonne femme ? Ça lui fait un gros cul, c'est affreux. J'espère que j'ai pas un cul comme ça de dos).

... On constate que l'application de ces principes est une condition d'appartenance au groupe... (chais pas si ça m'irait une jupe comme ça, en fait. Sur moi, ça ferait peut-être pas un aussi gros cul ?).

... Ce qui revient à dire qu'il nous faut recréer des certitudes dans un contexte d'incertitudes... (mouais, ben dans le doute, gros cul ou pas, je ferai bien d'y aller mollo ce soir sur la crème fraîche dans le poulet au curry. Donc : un petit pot).

... Proposer un mode de leadership reposant sur une communication affirmée... (mais qu'elle est lourde, cette bonne femme. Tiens, par association d'idées, je vais plutôt prendre de la dinde à la place du poulet).

... *La nécessité de limiter les impacts anxiogènes vis-à-vis de son équipe...*
(‘tain, j’ai super envie de pisser là... Et par association d’idées, faut que je prenne aussi du PQ, tiens !).

... *Clarifier les notions de culture et de valeurs, appliquées à un organisme ou une institution...* (pfff, il est chiant ce type avec ses questions, en plus il parle dans sa barbe, on comprend rien)

... *Modéliser et intégrer le rôle du cadre dans l’évolution d’une culture d’entreprise...* (j’ai jamais couché avec un barbu tiens... Enfin, si, mais ça compte pas. Pas bourrée, je veux dire. Pas vraiment barbu non plus. Enfin, moi pas bourrée, lui pas barbu. Ou le contraire, j’sais plus. Tiens, par association d’idées faut que je rachète du vin chez Leclerc. Et de la crème dépilatoire).

... *Sur ces points en particulier, je vais maintenant donner la parole à Nahéma...*

(.....)

Bref, ce matin, comme tu l’as deviné, j’étais en séminaire (et ce soir, je serai chez Leclerc).

Envoyé le 20 décembre 2014

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Body Bombasse Project

Bon, tu as raison, il faut que je m'occupe davantage de moi et que je me reprenne en main. Figure-toi qu'il y a un club de gym juste à deux rues de chez moi et, hier, j'ai sauté le pas, je me suis inscrite. À moi les fessiers arrogants et les jambes affutées...

Aujourd'hui, au *Power Fitness club* (ouvert 6 jours sur 7, de 8 h à 21 h), j'ai donc testé un cours de *CrossFit* inspiré des techniques d'entraînement des soldats américains selon le prof (qui est un improbable croisement entre Sylvester Stallone dans *Rambo* et François Bayrou sur la chaîne *LCP Public Sénat*).

Donc désormais, en ce qui me concerne, exit Inès de La Fressange, je me sens plutôt comme Demi Moore dans *G.I. Jane* de Ridley Scott : forte, déterminée et implacable. Attends, tu vas comprendre, je t'explique...

On démarre l'entraînement par une série de pompes. Il paraît que c'est l'échauffement. J'en exécute une, tremblotante. Emportée par mon enthousiasme, j'en enchaîne une deuxième, puis une troisième. Forte, déterminée et implacable te dis-je. Au bout de la quatrième, j'envisage de faire une pause de quelques années pour récupérer mes forces.

L'adjudant bodybuildé du Modem hurle : « Alleeeeeez, on a dit quarante pompes, on accélère ! ».

Là, soudain, je me sens toujours comme Demi Moore, mais plutôt dans *Ghost* : désemparée et très seule.

On enchaîne par une série de tractions ou j'expérimente avec humiliation une loi physique élémentaire : la force de nos bras est inversement proportionnelle au poids de notre cul. Je décolle péniblement à 4 cm du sol. L'adjudant centriste est à deux doigts de me coller au mitard.

Après quelques roulades, il s'agit de progresser en rampant comme des truffions de base. Bayrou-Musclor braille : « Gardez vos hanches près du sol, relevez votre poitrine et votre menton, déplacez les membres opposés simultanément et tâchez d'amener votre genou à l'extérieur du coude, aussi haut que vous le pouvez. » Il paraît que c'est la technique habituelle des

troupes d'élite de la marine américaine. Demi Moore le fait très bien dans le film, alors que moi, je risque le claquage à tout instant. Rambo-centriste nous recommande d'utiliser la cage thoracique et la ceinture scapulaire pour respirer quand le haut du corps est mobilisé. Je pense que je vais rentrer chez moi et vérifier sur Wikipédia si Demi Moore et moi, on en a une de *ceinture scapulaire*. Je reviendrai demain si j'arrive à marcher.

Repos soldat.

(Inès si tu reviens, j'oublie tout.)

Envoyé le 29 décembre 2014

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Apprentie geek

Je ne veux pas paraître sentimentale ou nostalgique, mais c'était bizarre ce premier Noël sans toi... Les enfants étaient heureux de leur réveillon, ils m'ont dit que tu leur avais fait du bœuf *Stroganoff*, je suis impressionnée ! Ils ont l'air contents de leurs cadeaux... Encore plus maintenant que nous sommes séparés... Je me demande si on ne les gâte pas trop.

De mon côté je me suis offert un nouveau smartphone. Un truc très impressionnant.

J'ai demandé à Brahim de m'aider à transférer mon répertoire.

Il a fait sa tronche d'Adokon, avec son sourire que je lui bifferais bien si nous n'avions pas investi la moitié de nos PEL dans sa dentition.

Je lui ai dit : « Laisse tomber, c'est bon, j'sais faire. »

Il a ricané et m'a répondu : « Non, tu sais pas faire. »

J'ai répliqué : « Fiche moi la paix, j'te dis que j'me débrouille. »

Il a ajouté : « J'te parie que tu vas perdre tous tes contacts. »

J'ai conclu : et « Moi, j'te parie que tu vas perdre toutes tes dents si tu la mets pas en sourdine. »

Il a refermé son clapet et je jubile.

Non mais !

PS : Peux-tu m'envoyer ton numéro stp ? Et aussi celui de ta mère, du pédiatre et de Samia. J'ai perdu tous mes contacts.

PS2 : Tu n'es pas obligé de penser « ça ne m'étonne pas ». Ou alors, pense moins fort, stp.

PS3 : N'oublie pas les numéros de téléphone, je suis archipaumée sans mes contacts.

Chapitre 8

Une horreur, des larmes et des fraises Tagada

Envoyé le 8 janvier 2015

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Horreur.

Cher Papa, je voulais t'écrire hier, et puis il s'est passé ce truc horrible, terrible. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je n'ai pas arrêté de pleurer, ces gens sont des barbares, ce monde est fou... Tu as suivi tout ça depuis la Tunisie ? Est-ce que les gens en parlent beaucoup à Tunis ?

Si tu étais là, je pleurerais peut-être sur ton épaule. Tu me trouverais pénible et/ou dégoulinante, mais ça serait bien. C'est quand on se sent le plus inconsolable qu'on a le plus besoin d'être consolée.

Je t'embrasse. Je ne fais que pleurer. Ici, les gens n'arrêtent pas de dire et d'écrire : « Je suis Charlie ». Moi je suis effondrée.

Je t'aime Papa. Surtout, prends soin de toi.

Envoyé le 10 janvier 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Horreur

Salut,

Il est tard, la tristesse et la colère ne partent pas. J'ai besoin d'écrire, là, ce soir plus que jamais. J'ai le cœur tellement lourd, j'ai besoin de parler de choses vivantes, belles, fortes, j'ai besoin de parler de notre famille, de nos enfants merveilleux...

Je les ai récupérés tout à l'heure, quand tu les as déposés devant la maison comme presque chaque dimanche. J'aurais bien aimé que tu montes, mais tu devais être pressé.

Quand j'ai embrassé Sofiane, il sentait encore le sucre et les bonbons dont il a dû se gaver tout le week-end, une odeur douceuse de fraises Tagada et de Dragibus. (Je ne veux pas être chiant, mais ce serait bien qu'au moins, tu vérifies qu'il se brosse bien les dents après tous ces bonbons. Je te rappelle que son frère a probablement hypothéqué notre pouvoir d'achat sur une décennie avec son orthodontie.)

À peine arrivé, il s'est précipité sur la console.

J'ai dit : « Pas ce soir. On tue pas des gens ce soir, même pour de faux. »

Il a dit, dépité : « C'est à cause de ce qui est arrivé vendredi soir que tu veux pas ? »

J'ai dit : « Ouais. »

Lui : « T'as vu, sont cons ces mecs, hein ? »

Moi : « Ouais, très cons. »

On s'est regardé. J'avais du mal à soutenir son regard.

Il a repris : « C'est pour ça qu'on dirait que tu vas pleurer alors ? »

J'ai répondu : « Ouais... C'est ça. »

Il a conclu, attristé : « Ah, OK... »

(D'un point de vue purement littéraire, je suis consciente que nos échanges restent assez plats).

Il m'a montré son nouveau jeu Stars Wars. Ça s'appelle *Battlefront*.

J'ai dit : « Ben tu vois, vendredi, c'est le côté obscur de la force qui a gagné. »

Il a paru pensif : « Ouais... ça fait chier. »

J'ai protesté : « Je veux pas que tu parles comme ça ! »

Il a réfléchi. Intensément. (Je sais toujours quand il réfléchit intensément, à sa façon de plisser un peu le nez et de baisser la tête, je suis sûre que tu vois de quoi je parle.)

Il a dit, soudain résolu : « Bon, mais ils vont pas gagner tout le temps, moi quand je serai grand je les dégommerai, t'inquiètes. »

Je n'ai pas répondu. Ce soir, j'étais une fontaine, qui jamais ne se tarit.

Il a continué, goguenard : « Tu sais quand tu pleures, ça te fait le nez comme une betterave ».

J'ai reniflé, j'ai souri un peu aussi, je crois.

Il a ajouté, un peu hésitant « Si c'est comme dans *Stars Wars*, à la fin, les Siths, on va bien les niquer, tu verras. »

Je protesté, pour la forme : « Je t'ai déjà dit que je ne veux pas que tu parles comme ça, OK ? » Il a dit « Ouais, c'est bon... »

On s'est regardé. Longuement. En silence. Enfin, moi, ça m'a paru court, mais pour lui, qui gigotait sur le canapé, j'imagine que ça a dû lui paraître interminable.

Soudain, il m'a planté un baiser sur la joue. Un baiser sucré, imprégné de son odeur. Un bisou Haribo, qui efface d'un coup tout le sel des larmes.

Il m'a tendu un bout de tissus douteux, que j'ai vite identifié comme étant le chiffon avec lequel il nettoie les roues de son skate.

Il a proposé aimablement : « Tu veux te moucher ? »

J'ai secoué la tête : « C'est dégueu ton truc ».

Lui, pragmatique : « Quand tu renifles aussi, c'est dégueu ».

J'ai souri à nouveau, légèrement : « T'es con, mais je t'aime, tu le sais ça ?... »

Il a marmonné : « Ouais... »

Juste après, il a rajouté, plein d'espoir : « Je peux jouer à *Stars Wars*, alors ? »

J'ai jeté l'éponge : « Ouais... »

.....
Bonne nuit, prends bien soin de toi.

PS : Je voudrais bien aller à la manif avec les enfants, tu peux nous imprimer des pancartes *Je suis Charlie* à ton bureau ?

Chapitre 9

Un nouveau chaton, un nouveau téléphone

Envoyé le 18 janvier 2015

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Il est Charlie

Mon petit Papa

Avec cette histoire d'attentat, j'ai oublié de te raconter un évènement de taille dans la famille. J'ai le plaisir de t'annoncer que tu as un quatrième petit-enfant ! Malgré mon opposition formelle et inconditionnelle, et avec la complicité de Greg, *ils* ont ramené un chaton à la maison. Pourtant, j'avais bien dit : « Non, pas de bestiole ici, jamais ! », en faisant mon air sévère et inébranlable, ça ne les a visiblement pas impressionnés. Enfin, pour être plus exacte, ils n'en ont strictement rien eu à foutre. (Comme tu le vois, il n'est pas tout à fait impossible que j'aie un léger problème d'autorité dans cette famille ; mais comment tu faisais, toi ? Il suffisait que tu fronces les sourcils et Samia et moi on avait la frousse. Pourquoi ça ne marche pas avec moi ? Je n'ai pas le sourcil effrayant, c'est ça le problème. Faudrait que je les laisse pousser...)

Bref. Du coup, ce chat, on l'a appelé Charlie. J'ai trouvé que ça symbolisait bien la liberté et le refus de se soumettre à une quelconque autorité.

Charlie donc...

Pour le moment, il dort. Le reste du temps, il court partout. Absolument partout. Et il saute aussi. Beaucoup. Je sens qu'il va mettre le bazar. Un vrai tourbillon de poil, un décoiffant courant d'air foutraque et hilarant.

Je t'envoie des photos, tu vas voir il est super mignon.

Envoyé le 6 février 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Heu...

Salut.

Alors, c'est presque une devinette... À ton avis, elle vient d'où cette chouette liste ? :

Image gros caca-Blague chuck norris

Commen est le sex des pingouin

Astuces pour craquer Call of Duty

Commen donner la gastro a son frère

Film horreur arracher peau visage yeux

Garçon avec zizi dans les fesses fille

Fille qui pete dans jacuzzi explose caca video

Commen rendre frère sourd muet

Commen dresser chat tro con

Koh lanta participer

Koh lanta triche âge

Frère sans tete commen decapité

Commen connaitre code CB mère

Acheter jeux video sur internet sans code CB

Gif fesses bouge

Attrapper mouche pour chat con

Jeux video gratui pas naze

Justin Bieber honte petit zizi

Commen devenir très baleze

Truc qui ressemble a grenouille

Photo horrible sang gore

Peut-on tondre chat

Télécharger programme empêcher mère voir notes collège

Bloquer texto sa mère

Dark Vador tout nu sans rien

Inventeur pizza chips

commen prélever argent compte sa mère

Commen avoir muscle bras
Survivre zombi attaque
Attacher frère tronçonneuse

...

C'est donc officiel, je crois que notre plus jeune fils et son cousin sont dingues. C'est la dernière fois que je leur prête mon ordi, un petit tour dans l'historique m'a vacciné ! Tu as déjà vérifié le tien les week-ends où tu les gardes ? Tu crois qu'on devrait le montrer à quelqu'un ? Si ça se trouve, il essaie de nous dire quelque chose. Mais quoi ?

PS : C'est une *vraie* question, ne rigole pas, ne prends pas ça à la légère

PS 2 : Je t'interdis de penser : « Ça vient de toi, ça ». Ou alors, pense moins fort, encore une fois.

Envoyé le 8 février 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : SPA

Pfff... En moins de trois minutes, j'ai réussi à me renverser dessus le contenu de trois pipettes Frontline dosées à 74,7 mg de Fipronil et 85 mg de Méthoprène. Selon la notice, je devrais donc être parfaitement immunisée pendant les trois mois à venir contre les ectoparasites et les nématodes gastro-intestinaux, c'est-à-dire les vers (y compris les vers plats), les puces et les tiques. Et ceci, normalement, sans autre incidence qu'un léger hérissément de mes poils sur la zone d'application.

(En revanche, j'ai toujours pas réussi à choper ce satané chat pour le traiter.)

Comme je te considère légitimement en grande partie responsable de cette situation, quand tu passeras les chercher vendredi, ce serait bien que tu me files un coup de main pour attraper et tenir le fauve.

Trois enfants, je m'en sors à peu près, mais une bestiole déchaînée, c'est franchement plus compliqué...

PS : On ne pourrait pas dire que la garde alternée, ça marche aussi pour les chats ? Je suis prête à déduire le prix des croquettes de la pension alimentaire.

Envoyé le 12 février 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Fuck !

Pfff, je t'écris, mais je te préviens : je suis de mauvaise humeur. Je ne m'en sors pas avec ce nouveau téléphone, je regrette mon ancien modèle. Je suis une quiche, je le sais...

Si tu avais assisté à mon échange avec Brahim, je suis sûre que tu serais remontée toi aussi. Sérieusement, plus ce gamin grandit, plus il m'énerve avec ses petits airs condescendants et supérieurs.

Tiens, pour te donner une idée de la situation, je te fais la reconstitution de notre dialogue du dimanche soir entre Moi (sympathique mère de famille énergique) et Lui (antipathique adolescent léthargique) :

— Moi (prudemment avenante) : mon chéri, tu peux me remonter comment transférer des photos de mon téléphone à mon ordi ?

— Lui (prévisiblement goguenard) : M'man j'tai d'ja montré cent fois, tu l'fais exprès ou quoi ?

— Moi (désespérément suppliante) : allez, steuplé, steuplé, là je regarde attentivement comment tu fais et je vais prendre des notes, promis.

— Lui (passablement excédé) : tu gonfles M'man, c'est hyper simple pourtant.

— Moi (complètement dépendante) : mais heu... J'y arrive pas, j'suis pas une Jique, moi, allez, remontre-moi une dernière fois.

— Lui (inutilement narquois) : on dit *Geek* d'abord. Et pis, comment tu f'rais, hein, si, heu... Par ex, imagine que ce serait la guerre, le président de la République, il t'aurait filé les codes de l'arme nucléaire, et qu'il faudrait que tu les transfères de ton téléphone à ton ordi ? Hein ? On s'rait pas dans la merde !

— Moi (vaguement perplexe) : il s'rait pas un peu con, le Président, non, de me les filer À MOI, ces codes ?

— Lui (résolument mauvais) : ouais, mais bon, il faut imaginer qu'y aurait VRAIMENT plus que toi dans le pays hein, il aurait pas du tout le choix, le pauvre, forcément.

— Moi (définitivement vaincue) : ...

(Mémo n° 1 : Pour éviter de se faire régulièrement humilier par d'antipathiques merdeux boutonneux, penser à prendre des notes, bordel, des notes !!!

Mémo n° 2 : En cas de conflit nucléaire, suggérer à notre Président de confier les codes à une autre personne que moi.)

Voilà. Tu m'as dit de te raconter les détails de ma (palpitante) vie, c'est ce que je fais.

Je t'embrasse Ma Béa.

Chapitre 10

Une lettre au lycée et un sport de combat

Envoyé le 15 février 2015

De : Nahéma

À : Francine Chalopin – Lycée Henri Matisse

Objet : En réponse à votre message

Chère madame la conseillère principale d'éducation,

Je vous remercie vivement de prendre de mes nouvelles, ma santé est très bonne.

Je pense être en mesure de vous confirmer que, à part un épisode assez sévère de gastro-entérite en février de l'année dernière, je ne souffre d'aucune pathologie susceptible de confiner à son chevet un adolescent de seize ans et demi.

J'ai effectivement quelques raideurs cervico-brachiales qui m'occasionnent parfois des débuts de migraines, mais, à ma connaissance, ces problèmes de mobilité articulaire ne sont pas censés influencer sur la présence de mon fils à ses contrôles de Techno.

Il m'arrive également de souffrir de ballonnements dus à une alimentation trop riche, mais rien qui puisse justifier quatre demi-journées d'absence en cours de mathématiques et de physique.

Si vous faites allusion à cette vilaine ampoule au talon droit qui s'est infectée, je puis vous assurer que depuis que j'ai remis ces stupides escarpins pailletés dans un placard, l'amputation a bien été évitée ; je vous précise également qu'aucune hospitalisation n'est à l'ordre du jour en ce qui concerne cette affaire, qui reste du domaine privé, entre *Sarenza* qui taille trop petit et mon pied droit.

Je reste toutefois très émue de découvrir cette soudaine préoccupation de mon fils envers mon état de santé, et je ne manquerais pas de lui exprimer ma gratitude face à la touchante sollicitude qui semble s'emparer de lui chaque veille d'interrogations écrites.

PS : Ceci dit, on n'est jamais trop prévenant, en ce qui concerne la santé.

Spécialement celle de ses enfants.

PS2 : À ce titre, je vous remercie de bien vouloir prévenir l'infirmier du lycée de veiller à posséder un stock suffisant de pansements cautérisant et de pommades cicatrisantes dans les jours à venir.

PS3 : Mon fils est allergique au mercurochrome. En cas de saignements occasionnés par un coup de boule intempestif de sa mère, merci d'utiliser une solution hydroalcoolique.

Envoyé le 4 mars 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Guerrière

Ma Béa, je te donne des nouvelles de mes activités sportives.

Après trois mois et demi de cours intensifs de *body combat*, j'ai progressé. Indéniablement.

En partie grâce à mon prof, une montagne de muscles et d'énergie de vingt-quatre ans. Il s'appelle Jason. « Comme dans la mythologie grecque, Jason et les argonautes », lui ai-je fait remarquer un jour. Ce à quoi l'éphèbe m'a répondu : « Heu non, comme Jason Statham » (je crois qu'il est plus logique que mythologique).

Bref. J'arrive assez bien à maîtriser les *kick push*, les *front kick* et les *foot sweep*. Je sais à peu près décrocher un direct et un uppercut, j'ai un peu plus de mal avec les crochets, surtout à gauche parce que j'ai un début de tendinite à l'épaule.

Je m'applique pour les esquives, mais étant d'une nature facilement distraite, je préfère quand même que mon adversaire ait la courtoisie de me prévenir *avant* de porter l'attaque, afin que j'aie le temps de décider si une esquive latérale ou rotative est plus appropriée. (Étant de plus d'une nature indécise, certaines fois, je préfère prudemment demander son avis à Jason, ce qui implique donc, de la part de mon assaillant, une certaine patience.)

Je travaille assidument mes *kicks sautés*, et je pense sincèrement, les jours fastes, décoller du sol sur au moins 1/2 centimètre.

Je progresse aussi dans la maîtrise du *spinning jump kick*, sans lancer la jambe trop haut parce que j'ai un peu d'arthrose à la hanche. (Pour être tout à fait honnête, j'ai l'impression que le craquement de ma hanche impressionne davantage mon adversaire que ma technique, mais je ne peux pas tout miser sur cette tactique, les attaques auditives n'étant pas encore homologuées par la fédération.)

Les coups en Boxe thaïe sont mes préférés, parce qu'il me semble que les seules parties vraiment fermes et toniques de mon corps sont mes coudes. Certains jours, je suis assez performante pour l'entraînement cardio, les petits sauts rapides et le saut à la corde. Un peu moins, je te l'accorde,

quand j'ai envie de faire pipi. (Mais plutôt mourir que de devoir expliquer à Jason que je n'ai pas toujours été très assidue lors de mes séances de rééducation du périnée post-accouchements.)

Bref, je suis devenue une machine de guerre. Une combattante.

Impitoyable. Inès de La Fressange s'est transformée en Terminator. C'est un peu déroutant, je te l'avoue, mais follement grisant.

Si je me fais attaquer dans la rue, je pense être en mesure de me défendre, sous réserve de quelques conditions et de quelques aménagements : je suis par exemple tout à fait capable de lancer violemment mon pied au visage de mon adversaire, il faut juste que celui-ci mesure moins d'un mètre quarante, où alors qu'il soit suffisamment compréhensif pour plier les genoux. Un peu plus que ça, s'il vous plait. Encore... Je ne voudrais pas abuser, mais carrément à genoux, ce serait encore mieux.

Je devrais également pouvoir enchaîner crochet gauche et droit (mâchoire) et uppercut (menton), si mon assaillant se montre conciliant et veut bien rester immobile en évitant scrupuleusement de bouger la tête.

Pour les directs, indéniablement, je suis plus à l'aise du côté droit. Un agresseur de profil peut donc convenir s'il se met du bon côté.

En résumé, si un nain ou une personne de très petite taille, pas trop réactive (idéalement ayant une consommation excessive de somnifère), un enfant un peu frêle et impressionnable (jusqu'à six ans), ou encore une personne âgée hémiplégique (côté droit de préférence) projettent de m'attaquer, je suis prête. Peut-être un peu plus tortue que Ninja, mais l'important est de participer. *Kawa Bunga !*

Chapitre 11

Une lettre à la gendarmerie et un week-end à la campagne

Envoyé le 6 avril 2015

De : Nahéma

À : Gendarmerie

Objet : Reprise de contact

Messieurs les gendarmes, réjouissons-nous : c'est le printemps ! Avec son cortège d'arbrisseaux à la sève montante (sur lesquels s'épanouissent des fleurs à peine écloses aux couleurs délicates) et d'ados boutonneux (à la sève montante, sur lesquels s'épanouissent des boutons d'acné à peine éclos aux couleurs délicates). Bref, vaillants amis de la maréchaussée, l'hiver est derrière nous... Nous allons donc être amenés à nous revoir.

Mon cher fils aîné a repris l'entraînement de *airsoft*. Vous vous souvenez certainement, cordiaux représentants des forces de l'ordre, de cette activité ludo-éducative qui consiste à se tirer dessus à coup de Flash-Ball dans un terrain vague, déguisé en recrue d'Al-Qaïda ou en résistant afghan des années 1980 ? Il vous reste certainement en mémoire la recrudescence de promeneurs affolés débarquant (même période, l'année dernière) dans votre gendarmerie afin de vous informer d'une guerre imminente ? Bien. Je me dois donc de vous informer des dernières évolutions de la situation.

Hier matin, nous avons été procéder à un troc. Un AK 47 Kalachnikov contre un Famas Tactical Spring. Notre contribution à la relance du marché et à la lutte contre la crise, m'a expliqué mon fils, puisque le Famas est fabriqué en France.

Il est des guerres dont on parle (Mali, Syrie) et d'autres plus discrètes, mais tout aussi réelles. Aujourd'hui, à 14 h, les *Psychotics Killers* de Beaurepaire et la *Task Force Warrior* de Reventin Vaugris se sont donnés RDV sur la place de l'église.

Donc, chers et courageux défenseurs de la République, on fait comme d'habitude, vous me le ramenez tout penaud, vers 18h, OK ? Pas plus tard,

il faut qu'il révise ses maths. Je vous prépare un café. C'est toujours un demi-sucre ?

Envoyé le 17 avril 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Pâques en Bourgogne

Partir à la campagne, dans la vieille maison rénovée. Enfin, *rénovée* mais pas trop. (Juste chaleureuse et confortable, pas prétentieuse ni bobo.)

Y retrouver des gens qu'on aime depuis longtemps.

S'installer dans la grande pièce, celle où il y a une immense table en bois usé et une cheminée en pierre. Celle où on cuisine, où on mange, où on joue aux cartes, où on lit le journal.

Gouter le vin.

Parler de tout, de rien, surtout de rien.

Préparer des bavarois de saumon fumé au citron vert et du magret de canard aux cranberrys et au piment d'Espelette.

Gouter le vin. Manger du fromage de chèvre.

Parler encore, des gens qui ne sont pas là, de ceux qui vont venir, des enfants, du temps, du boulot, du PS, du FN, de Lacazette, de Gourcuff, de Valérie Damidot, de Barack Obama, de la Syrie, de Frédéric Taddéi, de Jane Mansfield et de Tarik Ramadan.

Gouter le vin. Rire aux éclats. Avoir les joues rouges.

Dire : « Il est tard ».

Monter se coucher dans la chambre blanche, celle avec un gros édredon rouge et la vue sur le champ des vaches. Marcher pieds nus sur les tomettes fraîches. Se réchauffer sous l'édredon en plume. S'endormir le nez dans les draps en lin un peu rêches. Sentir l'odeur de lessive et de propre. Dire : « Ça sent bon ». Fermer les yeux.

Le lendemain, se réveiller avec un rayon de soleil filtré par la moustiquaire.

Trouver la chambre des enfants déserte.

Se demander quelle heure il peut être. Et puis finalement, préférer ne pas savoir.

Boire du thé dans un gros bol à carreaux bleus. Y tremper une énorme tartine de pain grillé et de beurre salé.

Apercevoir les enfants, au loin, sur le chemin de la ferme abandonnée, qu'ils s'entêtent à appeler *la maison hantée*.

Prendre un air dégouté devant leurs trophées brandis triomphalement : un squelette de chauve-souris, un vase bleu ébréché et un fer à cheval.
Partir au marché. Acheter des asperges, des radis, des fraises.
Rentrer du marché.
Lire *Le Monde* sous le tilleul au lieu de ranger les courses.
Décréter que *Le Monde*, c'est un peu chiant.
Entamer le fromage de chèvre.
Préparer des croustillants asperges-parmesan et des encornets farcis au chorizo et au veau, avec une sauce à l'encre de seiche et un écrasé de pommes de terre à la ciboulette.
Cueillir des brins de ciboulette dans le jardin, derrière le puits. Se servir du *Monde* pour les épluchures.
Gouter le vin. Installer la table dehors, sous le grand parasol.
Se serrer pour être tous à l'ombre. Se retrouver au soleil. Dire : « Ça ne fait rien, j'aime bien ».
Parler encore de Lacazette et de Fékir. De cette chochette de Gourcuff.
Enchaîner avec Andréas Lubitz, le pilote fou de la Germanwings. Essayer d'imaginer l'Airbus qui se fracasse contre la montagne.
Dire que ça ferait un film.
Se chamailler à propos du cinéma américain.
Regarder les enfants faire les idiots avec les encornets.
Les engueuler.
Gouter le vin. Rire aux éclats. Avoir les joues rouges.
Avoir trop mangé.
Faire la sieste sous le tilleul. Lire un polar très noir.
Se peindre les ongles des orteils avec un vernis très rouge.
Jouer au ping-pong.
Perdre.
Se rechamailler à propos du cinéma américain.
Jouer au Badminton.
Perdre encore.
Décréter qu'on ne peut pas jouer correctement avec des gens qui vont voir *La Planète des singes : l'affrontement* au cinéma.
Rentrer boire du vin, manger du fromage et préparer le diner.
Crier : « À table tout le monde ! »
Servir le foie gras maison aux épices et surveiller les œufs cocotte à

l'oseille et aux éclats de Pancetta.

Dire : « La prochaine fois, on fera des ravioles de foie gras, c'est bien aussi ».

Gouter le vin. Rire aux éclats. Avoir les joues rouges.

Faire une partie de scrabble.

Perdre la première.

En faire une seconde.

Tricher en reposant discrètement un Z malvenu dans le petit sac en tissus.

Perdre encore, malgré tout.

Décider de regarder un film.

Avoir très envie d'un vieux Truffaut.

Se lancer dans une tirade enthousiaste sur le charme intact de la nouvelle vague.

Affronter les regards goguenards des ados.

Décider de voter.

Tester tristement les limites de sa capacité de conviction.

Se taper un film d'horreur américain.

Prendre un air blasé pour dire que c'est trop nul pour avoir peur.

Fermer les yeux à partir de la sixième minute pour ne pas voir la scène où le mec se fait scier une jambe.

Allez prendre l'air avant d'aller se coucher.

Regarder un peu inquiète les ados organiser un mini feu d'artifice dans le jardin.

Demander dix fois : « c'est sûr que ça craint rien ? »

Se boucher les oreilles.

Pousser un *Ahhhh ouaiiiis !!!* et applaudir en sautillant mollement.

Protester pour la forme en voyant les vaches du champ d'à côté se sauver, effrayées, au son des fusées.

Allez se coucher.

Se lever tard. Se faire du thé, le boire dehors, assise sur la margelle du puits.

Laisser les autres cacher des œufs de Pâques dans le jardin.

Laisser les enfants les chercher.

Laisser les mecs préparer le barbecue.

Sentir une légère odeur de fumée dans ses cheveux.

Affirmer que je ne boirai pas de vin aujourd'hui.

Trouver la côte de bœuf délicieuse.

Dire : « Juste une goutte alors ».
Gouter le vin. Rire aux éclats. Avoir les joues rouges.
Partir faire du vélo, pour digérer, sur les chemins de campagne.
Serrer les dents dans la montée.
Faire croire qu'on s'arrête pour admirer les premières jonquilles.
Dire : « Ne m'attendez pas ».
Se prendre d'une passion dévorante pour l'observation des jonquilles le
temps de reprendre son souffle.
Se faire chambrer.
Préciser : « De toute façon, mon vélo est pourri ».
En rentrant, s'affaler dans une chaise longue.
Fermer les yeux.
Laisser le temps s'écouler.
Ne pas songer à rentrer.
Pas encore.
Laisser le temps s'écouler...

Chapitre 12

Un ado relooké, une ado recoiffée

Envoyé le 8 avril 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Shopping

Chère Béa,

Il est des moments cruciaux dans la vie. Des moments où il faut agir, résolument, courageusement, pour prendre son destin en main. Comme dans le jeu *Call of Duty*.

Ce jour est advenu, avant-hier, pour être précise.

Mon Adokon et moi avons été faire un peu de shopping, il avait besoin d'un jean. Cette après-midi fut une des plus éprouvantes de ma vie.

Tu peux imaginer ça ?

Dans la boutique, il jette des regards méfiants partout, on dirait qu'il s'attend à tout instant à être poignardé dans le dos par un zombie sorti de *Resident Evil*.

On ne trouve pas de jean qui lui plaise. Il y aurait des bonus de vie à gagner, ça serait sûrement plus simple, mais là, étonnamment dans les rayons, l'Adokon se montre bien moins habile à trouver un pantalon à sa taille qu'à glaner des points dans *Tekken Tag Tournament 2*.

Nous n'avons pas le choix, nous devons faire appel à un vendeur. 1m 80, 45 kilos (dont 5 kg alloués au gel dans les cheveux), la démarche chaloupée, le mini cul moulé dans un jean Guess, je te laisse le visualiser, s'avançant gracile, tel un jeune faon insouciant.

Alerté par l'irruption d'une créature vivante dans son périmètre, l'Adokon s'est figé, les doigts serrés sur une mitrailleuse imaginaire. La mâchoire crispée, comme Angel Kunimistu dans *Ninja Gaiden*.

Insouciant du danger, le faon a engagé la conversation :

— Quel genre de modèle vous cherchez au juste ?

Mon Adokon s'est immédiatement renfrogné : il n'est pas programmé pour

communiquer avec d'autres êtres humains. J'ai bien senti qu'il fallait que j'intervienne, j'ai donc entrepris prudemment de faire l'intermédiaire et de traduire les réponses :

— Bon, le jeune homme te demande ce que tu veux comme genre de jean, *au juste*.

— Ben... Heu... *Juste* un jean normal

— ... Mais encore ? Plus précisément ?

— Ben... Chais pas moi, un jean pas naze quoi.

J'ai traduit à l'attention du Bambi aux mèches fièrement dressées :

— Mon fils n'est pas fixé sur le modèle, vous pouvez nous montrer plusieurs styles : droit, slim, baggy ?

Notre interlocuteur s'est montré vivement impressionné, il a dû penser que mon Adokon était une sorte de Madonna ou de Mylène Farmer locale, qui ne se déplace qu'avec sa secrétaire particulière. Du coup, il nous a présenté illico cinq ou six modèles de jeans.

Dans la cabine d'essayage pourtant, on a frôlé le drame. Tout en papotant avec le jeune faon des vertus comparées de *Vivelle Dop fixation forte* et du nouveau gel *Fructis Style Survivor sans résidu*, j'ai imprudemment entrouvert le rideau pour voir si tout allait bien.

— Nnnnonnnn, regaaarde pas, ferme, ferme tout de suite, arrrrêêêête, t'es pas drôle du tout là !

En boxer et en chaussettes, l'Adokon s'est mis à glapir, pris de terreur ; j'ai refermé précipitamment le rideau pendant qu'il se rhabillait, ulcéré et fulminant.

Finalement, après être ressorti de la cabine d'essayage, il a choisi deux modèles. Rapidement. Très. En fait : plus ou moins au pif. Il a bien entendu refusé de les essayer, en marmonnant que ça lui irait. Il a aussi refusé une ceinture pour aller avec, comme le proposait aimablement Bambi, arguant du fait que Mylène Farmer avait acheté les mêmes pour ses danseurs.

Nous avons pratiqué un repli stratégique d'urgence. Je sentais qu'il était temps d'y aller.

La dernière fois que l'Adokon a paniqué, il a malencontreusement décapité tous ses alliés dans *Dynasty Warriors 7*.

Je t'embrasse.

PS : J'ai essayé de le prendre en photo pour que tu voies sa nouvelle tenue, mais il s'est enfui en me disant que je craignais vraiment...

Envoyé le 15 avril 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Rien vu venir, épisode 2

Dire qu'il n'y a pas si longtemps, je lui faisais des petites couettes sur le dessus de la tête et qu'il fallait toujours prendre soin d'assortir l'élastique à sa robe. Il ne fallait pas que ça prenne trop de temps et il ne fallait pas que ça lui tire les cheveux. Sinon, elle n'était pas contente.

Aujourd'hui, elle a décidé d'aller chez le coiffeur. Elle voulait un *ombré hair*. Pas un *tie and dye* m'a-t-elle expliqué de l'air le plus sérieux du monde. Elle veut être *bronde*, contraction entre brune (sur les racines et le haut de la tête) et blonde (sur les longueurs) en langage *Franck Provost*. Elle a imprimé les photos de Leighton Meester dans *Gossip Girl* et Shay Mitchell dans *Pretty Little Liars*. Je n'ai jamais entendu parler de ces filles, mais elles n'ont sûrement pas des mères qui ont fredonné comme moi pendant toute leur jeunesse *Les Brunnes comptent pas pour des prunes* de Lio. « Bronde » ? Forcément, moi, ça m'a fait un petit choc. J'ai eu le droit de l'accompagner juste au début. La coiffeuse était ravissante, avec une tête à s'appeler Jessica et à s'asperger de parfum Guess. Elle a plissé son joli nez en trompette, signe d'intense réflexion chez les artistes capillaires. Elle a effleuré une mèche de cheveux de ma fille, avant de décréter qu'il fallait faire une décoloration-superficielle-horizontale-et-sur-quelques-mèches-verticales-en-suivant-l'implantation-pour-ne-pas-qu'il-y-ait-de-démarcations-à-la-repousse, suivi d'une patine-sans-ammoniaque-pour-teinter-en-ton-sur-ton-miel-et-d'un-gloss-pour-la-brillance. Tout ça sans respirer et en articulant à peine !

Moi aussi, j'ai arrêté de respirer quand elle m'a annoncé le prix.

Au final, *bronde*, je trouve ça à la fois raté et réussi. Ratussi, quoi...

PS : Je t'envoie une photo, elle est floue, mais au moins tu te feras une idée comme ça tu ne tomberas pas à la renverse ce week-end en la voyant *en vrai* ;-)

Chapitre 13

Le sens de la fête, la bosse des maths

Envoyé le 3 mai 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : La fête à Neuneu

Bonjour Chère Bea, j'espère que tu vas bien. Ici c'est le printemps. Si pour toi cette période est synonyme de retour aux beaux jours, de bourgeons et de fleurs, pour moi, c'est surtout le retour de la fête foraine en bas de chez moi. Et dire que ça va durer trois semaines !

C'est une éclosion de petits Kevin en survêtement, dix-huit ans, nourris au Kebab et au Big Mac, arrosés à la Corona, admirateurs des *Ch'tis* à *Hollywood* et de jeunes Jessica ou Cindy, dix-sept ans, fans des *Anges de la TéléRéalité* et en première année de CAP esthétique option prothésiste ongulaire.

Traditionnellement, la parade nuptiale se fait au stand de tir ou dans la file d'attente du Star Flyer Rocket, sur une musique de Rihanna. (Bien que rarement observé, l'accouplement se fait généralement dans le parking du cinéma d'à côté.)

Voilà. C'est la nature.

Je t'embrasse très fort, tu me manques, je crois que je te le dis à chaque fois, non ?

Et bien, si ce n'est pas le cas, il faudrait que je pense à te le dire à chaque fois.

Envoyé le 17 mai 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Petit problème de mathématiques

Sachant qu'un jeune garçon de seize ans (que nous appellerons pour plus de commodités l'*Adokon*) a redoublé sa seconde l'année dernière avec une moyenne en maths de 6,4 sur 20.

Sachant qu'il refait donc exactement le même programme cette année.

Sachant que la très sympathique et charmante mère de l'*Adokon* a déjà investi deux trimestres et demi, soit 29 semaines de cours particuliers de maths et de physique, soit 87 heures de suivi personnalisé... Soit, à raison de 30 euros de l'heure, une dépense totale de 2 610 euros.

Sachant que les exceptionnelles capacités cognitives de l'*Adokon*, couplées à cet onéreux soutien intensif et aux encouragements enthousiastes de ladite mère, l'ont brillamment conduit à décrocher une moyenne qui s'établit à ce jour à 4,3 sur 20...

Vous réaliserez les opérations suivantes :

1/ Si 2 610 euros = - 2, 3 points de moyenne en moins, combien la très sympathique et très charmante mère devra-t-elle investir pour que l'*Adokon* pulvérise son record et atteigne une moyenne de 10 ?

2/ Vous convertirez ensuite ce chiffre de 2 610 euros en :

a) Cure de thalassothérapie au Castel Clara de Belle-Île-en-Mer (formule *Escapade iodée et massage du monde*).

b) Nombre de bouteilles de Hermitage rouge M. Chapoutier, *Monnier de la Sizeranne*, année 2006 (40, 83 euros l'unité – 245 TTC la caisse de six).

3/ À l'aide de ces résultats, vous déterminerez si les conditions nécessaires et suffisantes sont réunies pour considérer :

a) Que l'*Adokon* se fout de la gueule du monde. Et...

b) Que ça va chier !

4/ Vous calculerez ensuite la probabilité de succès d'un changement de stratégie.

5/ Pour terminer, vous déterminerez la démarche algorithmique en termes de répertoire des actions envisageables.

Vous pouvez vous aider de votre manuel *Le kick boxing pour les nuls* afin

de calculer la trajectoire idéale du *reverse kick* (coup de pied circulaire inversé), la vitesse optimale du *hammer kick* (coup de pied retombant avec le talon) et la force de propulsion parfaite du *diagonale knee-strike* (coup de genou oblique remontant).

PS : Je rigole, je plaisante, mais en fait, je craque un peu là... Si tu pouvais reprendre un peu la main sur la scolarité de ton fils, ça serait salutaire pour tout le monde.

Chapitre 14

La nostalgie, la Tunisie...

Envoyé le 30 juin 2015

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Ça continue !

Cher Papa,

Mon dieu, Mon Papa, encore un attentat, encore un massacre, mais chez toi, en Tunisie, cette fois-ci. C'est terrible. ... Tu dois être bouleversé. Je pense à toi tout le temps, nous avons vécu ça il n'y a pas si longtemps en France et j'imagine tellement ce que tu dois ressentir, le choc, l'incrédulité, la colère sourde... Ta pauvre Tunisie, ton doux pays que tu aimes tant...

Il me revient un souvenir en mémoire, un si joli souvenir, tellement *parfait*...

C'était il y a un peu moins de dix ans, au mois d'avril. Nous étions partis te retrouver, avec Gregory et les enfants, dans la petite maison de Sidi Bou Saïd, et les plages étaient encore désertes.

Nous profitions du soleil, du vent, un cavalier solitaire nous avait même fait monter sur son cheval. Les enfants couraient, libres et heureux, sur le sable. Facétie génétique, alors que nous sommes tous bruns, te souviens-tu que Sofiane, quand il était tout petit, était châtain clair, presque blond avec le soleil ? Une malicieuse et incongrue tache de lumière parmi nos têtes sombres. (En grandissant, ses cheveux foncent.)

Je me souviens très bien lorsqu'elles sont arrivées. Le bus a déversé sa cargaison joyeuse et bavarde juste devant nous : des dizaines et des dizaines de femmes, de tous âges. Elles venaient d'un village aux portes du désert, vers Matmata. Chaque année, une partie des bénéficiaires de la coopérative féminine qu'elles avaient créée leur permettait de venir passer une journée à la mer. Elles étaient libres et heureuses, leurs caftans brodés étincelaient sous le soleil d'avril. Elles ont vu le petit-presque-blond dans sa chemisette rouge. Il les a attirées comme une fleur de tournesol attire irrésistiblement

les abeilles. Elles ont fondu sur lui en un bruissement joyeux de tissus et de brocards. En un instant, mon Sofiane était submergé, embrassé, cajolé, caressé. Il passait de bras en bras, un peu interloqué par ces babillages et ces baisers qui s'abattaient sur lui. Nous avons ri, tenté de communiquer maladroitement et intuitivement, nous avons même chanté.

Nous avons échangé tant de choses en quelques sourires et regards complices : l'envie d'arrêter le temps pour conserver précieusement la douceur des baisers sur les joues rebondies et douces des enfants, le bonheur d'échapper à nos quotidiens le temps d'une escapade à la mer, le plaisir de sentir le vent dans nos cheveux, l'universalité d'être une femme et une mère...

Je me souviens de quelques un de leurs prénoms : Nour, Saïda, Warda, Rafika, Sarah...

Je me souviens de leurs regards gais et doux, de leurs *youyous* et de leurs rires qui raisonnaient si fort.

En fin d'après-midi, quand elles sont reparties dans leur bus, la plage est apparue bien vide tout à coup.

C'est le souvenir que je veux garder des plages de Tunisie.

Nour, Saïda, Warda, Rafika, Sarah... J'espère qu'elles vont bien et qu'elles continueront malgré tout à rire à Sidi Bou Saïd, Djerba, Sousse ou ailleurs.

Je t'embrasse Mon Papa, prends soin de toi...

Chapitre 15

Un mariage, un PMU et du vague à l'âme

Envoyé le 10 juillet 2015

De : Nahéma

À : Papa

Objet : La petite montgolfière

Cher Papa,

Comment vas-tu ? Je m'inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles. Ici, l'été s'installe doucement, c'est la saison de mariages et, comme tu te souviens sûrement que j'habite juste en face d'un parc (celui de la fête foraine), il faut que je te raconte que, tous les samedis, de mon balcon, je suis aux premières loges pour contempler d'un air narquois tous ces couples d'époux tout neufs qui se font tirer le portrait sur la pelouse. Ce matin, en rentrant du marché, en fin de matinée, il y en avait une. Une mariée.

Elle était toute seule, atablée, pensive, en vitrine du bar tabac PMU du bas de ma rue.

Elle avait vingt ans, vingt-deux ans, guère plus... Belle et kitsch, perdue dans une immense et froufroulante robe blanche.

Son imposant bustier brodé, censé flatter une poitrine d'encore petite fille, son diadème en strass sur un chignon tourmenté, son épais jupon qui formait comme une cloche autour d'elle, tout était décalé dans cette vision. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien foutre là, dans ce bar PMU ? Elle avait sûrement dû se plier à la traditionnelle séance photo de mariage dans le parc, au milieu des bosquets et des fleurs. J'imagine sans peine son mari, un peu comme elle, un tout jeune homme déjà vieux, perdu et engoncé dans un affreux costume beige satiné. J'imagine leurs sourires un peu crispés, leurs poses maladroitement sous les indications du photographe.

Elle avait dû vouloir se rafraîchir, faire une pause, aller aux toilettes... Elle s'était atablée toute seule, pensive devant un Perrier, dans ce bar bruyant.

Elle avait surtout l'air fatiguée et vaguement désolée.

J'imagine que cinq minutes après, elle irait rejoindre son mari et le reste de

la noce dans le parc pour recommencer à sourire docilement au commandement de l'agaçant photographe du mariage.

Mais pour l'instant, elle faisait une pause, elle réfléchissait. Peut-être qu'elle regrettait déjà... Peut-être que, dans un ultime accès de lucidité, elle se disait qu'elle ne pouvait pas passer le reste de sa vie avec un type en costume beige satiné ? Ou peut-être qu'elle avait juste mal aux pieds dans ses escarpins vernis trop serrés.

Clouée au sol dans le bar PMU du bas de ma rue, elle ressemblait à une petite montgolfière boudeuse et vaporeuse, qui refuserait obstinément de s'envoler... Ça m'a touché. Nos regards se sont croisés, très rapidement. J'ai eu envie de la prendre dans mes bras, de la rassurer, de lui dire que tout irait bien. Et puis, j'ai passé mon chemin, j'étais en retard de toute façon.

Je ne sais pas pourquoi je te parle de ça. Pour rien, j'avais juste envie de te raconter. Je t'embrasse.

Chapitre 16

Couvrir et castrer

Envoyé le 6 septembre 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Galère

Dans la liste des contraintes qui remettent sérieusement en question nos choix personnels passés en matière de contraception, de désir d'enfant et de contrôle des naissances, je mettrais en bonne place deux points liés à la rentrée des classes.

En premier : couvrir les livres scolaires.

(Et sur ma *to-do list* de ce début septembre, je note : verser du sable dans le vagin de madame Gonnardin, professeur principale de 5^e B, qui demande à ce que cette année, les cahiers, et plus seulement les livres, soient également couverts.)

En second, je mettrai : remplir les multiples fiches de renseignements par enfant, qui demandent invariablement les mêmes choses, années après années. Pour changer, et comme personne ne les lit jamais de toute façon, à chaque rentrée, je change de profession. Après avoir connu une belle carrière de chirurgien esthétique (en 2010), de chauffeur de maître (2011), d'artiste lyrique (2012 et 2013) et de monteuse-régleuse sur presse à injecter les matières plastiques (2014), j'hésite désormais...

Si tu as des suggestions, n'hésite pas (idéalement, je cherche un métier qui nécessite l'emploi de sable).

PS : J'ai rempli les deux fiches, une pour toi, une pour moi. Il faudra que tu les signes.

Envoyé le 10 septembre 2015

De Nahéma

À : Tribu : Brahim/Camélia/Sofiane

Objet : C'est pas bientôt fini vos conneries ?

UNE BONNE FOIS POUR TOUTES, J'ASSUME ENTIÈREMENT CE QUE J'AI FAIT. BANDE DE PETITS CONS.

ALORS FOUTEZ-MOI LA PAIX !!!!

Ce con de chat commençait à pisser partout et à miauler toute la nuit : IL FALLAIT LE FAIRE CASTRER !!!

Donc, épargnez-moi vos regards réprobateurs, vos remarques culpabilisantes et votre humour à deux balles. Pour la dernière fois, NON, je n'ai pas assouvi un fantasme caché concernant votre père. NON, je n'ai pas d'origines allemandes secrètes et je ne VEUX PAS que vous m'offriez la biographie de Joseph Mengele pour Noël. Et celui d'entre vous qui m'a mis en fond d'écran sur mon ordi un article de psychologie magazine sur le complexe de castration, si je le chope il va pouvoir se télécharger également une liste de foyers d'accueil pour la suite de son adolescence.

Et je vous prierais de cesser IMMÉDIATEMENT vos blagues stupides et de remettre à leur place MES couteaux de cuisine, ainsi que MES ciseaux, PAUVRES DÉBILES !!

Quant au prochain crétin d'entre vous que je croise dans le couloir et qui fait mine de s'enfuir terrorisé en se tenant l'entrejambe, c'est peut-être désopilant, mais JE VOUS PRÉVIENS QU'IL NE BOUFFERA PAS DE LA SEMAINE.

(ET FAITES-MOI TAIRE CETTE PUTAIN DE BESTIOLE QUI MIAULE TOUJOURS AUTANT QU'AVANT !)

Chapitre 17

Caroline Ingall & Cindy Laupers

Envoyé le 13 octobre 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Loto

Ce soir, je fais ma BA. J’emmène Sofiane au Loto de l’école. D’habitude c’est toi qui fais ça, non ? Pour moi, ce sera une première, je me dis que ça ne doit pas être la mort et que, au pire, ce n’est qu’un mauvais quart d’heure à passer. Enfin, toi, tu as survécu.

Au départ, chaque élève a dû vendre le plus possible de cartes du Loto en sollicitant amis, familles, connaissances, commerçants, voisins, ce qui était censé aussi développer leur sens de la communication et de la sociabilité. Bien entendu, tu imagines bien que pour ne pas risquer d’entrer en contact avec un autre être humain, notre fils, mini-sociopathe, a jeté son dévolu sur sa cible unique et préférée : moi. J’ai donc été méthodiquement rackettée, soir après soir, avec un grand sourire et des yeux suppliants. En quelques semaines, je me suis retrouvé à avoir acheté vingt-sept cartons, à 2,50 euros pièce. Mini-sociopathe, mais efficace. Tu as bien de la chance d’être en déplacement en ce moment.

À la soirée Loto, il faut aussi amener un gâteau. Fait maison.

Sournoisement, j’ai appliqué ma méthode habituelle, le-gâteau-j’ai-pas-qu’ça-à-foutre. Ça consiste à acheter un gâteau marbré Savane de Papy Brossard, à le sortir de l’emballage, à le mettre dans un moule à cake, à l’abîmer un peu sur les côtés et dessus et à le passer deux minutes sous le grill, genre « je-suis-confuse-il-a-pris-un-petit-coup-de-chaud-mais-il-doit-être-bon-quand-même-c’est-une-recette-de-ma-grand-mère ». Je suis fière de moi, ce soir je suis Caroline Ingalls, la mère modèle de *La Petite Maison dans la prairie*, celle qui regardait tout le monde avec un sourire doux et qui faisait du poulet rôti et des tartes aux pommes toute la journée.

Je ne résiste pas à partager avec toi cette pure soirée :

18 h 45 : on arrive dans la salle de fêtes. Je constate avec soulagement que je suis la seule à avoir fait le coup du gâteau marbré.

18 h 46 : on s'installe à une table, et on étale consciencieusement nos vingt-sept cartons.

19 h 05 : une famille s'installe en face de nous. Au bas mot, une demi-tonne à eux trois. La famille éléphant. La fillette, avec ses deux tresses et son legging rayé noir et blanc qui la boudine me rappelle vaguement quelqu'un. La mère pose majestueusement ses seins sur la table.

La table bascule un peu, les jetons roulent par terre.

19 h 08 : essoufflé, le père qui a ramassé les jetons va se chercher une bière. Pendant ce temps, je teste mon sourire doux de Caroline Ingalls sur la petite fille rondelette en face de moi. La gamine se renfrogne et m'ignore. Je t'emmerde, Obelix !

19 h 15 : ça commence.

La directrice de l'école s'est mise sur son 31 pour l'occasion. Tout droit sortie des années 1980, elle aborde une étonnante coupe rousse flamboyante, choucroutée sur le dessus, avec une longue tresse derrière. Un croisement entre Cindy Lauper et David Douillet.

La règle du jeu est simple : la directrice énonce les numéros, les participants posent des jetons sur leurs cartes, lèvent la main pour signaler qu'ils ont formé une ligne complète. Elle ne précise pas que, nous, quoi qu'il arrive, on ne gagne jamais. Voilà, c'est pas compliqué.

20 h 20 : la directrice continue à énoncer les numéros, les participants posent toujours des jetons sur leurs cartes et lèvent régulièrement la main. De notre côté, les jetons s'obstinent à éviter de former la moindre ligne ou colonne.

20 h 38 : le père va se rechercher une troisième bière.

21 h 10 : l'heure tourne, Cindy Laupers / judoka jubile, c'est sa soirée, elle vit son moment de gloire, elle prend son temps et fait durer le suspense pour annoncer les numéros.

En pleine déprime, le père en face de nous n'arrête pas de regarder sa montre ; il attaque sa sixième bière.

21 h 30 : la directrice continue à énoncer les numéros. Nous sombrons dans un état comateux, rythmé par les soupirs de mini-sociopathe qui élabore en silence un plan pour étrangler la sémillante quinquagénaire rouquine avec

sa tresse. *Giiiiirls, just want to have fun...*

21 h 45 : presque tous les gâteaux ont été achetés et mangés. Personne n'a touché à mon gâteau marbré. Bande d'ingrats.

22 h : la directrice clame toujours les numéros, les participants posent inlassablement leurs jetons sur les cartes. Mini-sociopathe est parti jouer du côté des toilettes. Nous n'avons toujours rien gagné. Qu'importe, j'ai décidé que rien n'effacerait mon doux sourire de Caroline Ingalls.

22 h 08 : l'alarme incendie se déclenche, de la fumée se dégage des toilettes.

22H 12 : fausse alerte tout va bien. En fait, quelqu'un a lancé des fumigènes dans les toilettes des filles.

22 h 14 : mini-sociopathe revient à la table, il flotte une légère odeur de viande grillée dans ses cheveux ; son petit sourire satisfait s'efface devant ma mine courroucée.

22 h 20 : la soirée s'emballa, la directrice énonce des numéros, nous avons presque une ligne entière complète, il ne nous manque plus qu'un jeton, la tension est à son comble.

22 h 21 : l'imposante rousse fait durer le plaisir, elle prend tout son temps, c'est insoutenable. Elle doit être ceinture noire en sadisme.

22 h 22 : nous avons gagné ! Enfin. Joie, jubilation et euphorie ! Mini-sociopathe va retirer son lot. Aurons-nous droit au mixer plongeant ou à la tronçonneuse offerts par la quincaillerie du BHV ? La coupe-brushing du salon Jennifer ? Ou le splendide combiné canne à pêche-époussette du magasin *Chasse Pêche Passion* ?

22 h 23 : notre lot est une pizza à emporter, offerte par *Pizzeria Del Arte*. C'est bien aussi. J'ai déjà un mixer plongeant, la tronçonneuse m'aurait embarrassée et aurait fait fantasmer Sofiane, et je préfère que l'artiste capillaire du salon Jennifer continue à exercer son talent sur les cheveux de la directrice plutôt que sur ceux de ta fille ou les miens.

22 h 24 : Papa éléphant lève sa huitième bière à notre victoire. Je troque mon sourire doux de Caroline-Ingall-qui-a-fait-de-la-tarte-aux-pommes contre un plus approprié sourire radieux de Caroline-Ingalls-quand-Charles-lui-annonce-qu'il-a-bien-réparé-la-cloture.

22 h 30 : la soirée se termine enfin. Je fais un rapide calcul : vingt-sept cartons à 2, 5 euros = 67, 50 euros. Ça fait cher la pizza. Je vais demander

double portion de fromage.

22 h 35 : la pizzeria ferme juste sous notre nez.

PS : L'année prochaine, tu reprends ce dossier stp.

Chapitre 18

Une rupture

Envoyé le 8 novembre 2015

De : Nahéma

À : Pascal Pivol

Objet : Mise au point

Mon cher Pascal, je ne me souviens plus comment tu as fait pour te procurer mon adresse mail, mais c'est un fait indéniable : j'ai bien reçu tes six derniers messages.

Puisque mes précédentes réponses (que je pensais pourtant suffisamment claires) et/ou mon silence ne semblent pas t'avoir donné suffisamment d'indices sur mon état d'esprit, permets-moi de te préciser quelques trucs de base :

Lorsque tu rencontres une femme par le biais d'une célèbre application de rencontres, que le rendez-vous autour d'un café se déroule de manière polie, mais froide, et dure douze minutes, lorsque cette femme oppose ensuite à tes régulières relances par mail, par sms, une réponse négative, polie, mais ferme, et lorsque, pour finir, cette femme ne répond plus du tout à tes messages, il n'existe effectivement qu'une infime probabilité pour que la femme en question soit frappée de stupeur et subjuguée par la qualité littéraire de tes *coucou miss* ou bien qu'elle soit tétanisée de désir à la simple évocation de ton corps.

Mais c'est loin d'être l'hypothèse la plus probable, mon cher Pascal.

L'hypothèse qu'il te faut envisager avant tout, c'est que ladite femme soit autant intéressée par une relation avec toi que par l'opportunité d'assister à la prochaine coloscopie d'Édouard Balladur.

Merci de ton attention.

PS : Ton email figure à présent dans la liste de mes contacts *indésirables*.

Chapitre 19

Télé tubies & Fanta Orange

Envoyé le 12 décembre 2015

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Le but de la vie

Il est tard, on a préparé le sapin, les enfants viennent de se coucher, je me sens d'humeur nostalgique, je repense à des moments qu'on a partagés, dans une autre vie... J'aimerais bien savoir si tu as les mêmes souvenirs que moi, si nous avons vécu la même histoire de la même manière. Moi, ce soir, voilà ce qui me trotte dans la tête :

Il y a de cela une dizaine d'années, les enfants étaient petits, nous roulions sur une route de campagne, de nuit. C'était la période des fêtes et, comme dans beaucoup de villages, certaines maisons étaient couvertes de guirlandes lumineuses et clignotantes. C'était kitch, clinquant, et bien entendu, les enfants, émerveillés, trouvaient cela magnifique. Les pères Noël illuminés, les rennes multicolores et les flocons de neige qui scintillaient leur arrachaient des Ooh, et des Aah d'admiration enthousiaste. Je ne sais plus lequel des trois avait demandé si on pourrait faire ça chez nous, dans notre maison. J'avais dit *pourquoi pas* et tu m'avais regardé horrifié. Je me rappelle très bien de la discussion qui avait suivi :

— Mais tu peux pas trouver ça beau, enfin !

— Ben, non bien sûr, je trouve ça moche.

— Alors, explique-moi pourquoi on ferait un truc pareil ?

— Ben, je sais pas moi, tu vois bien que ça fait plaisir aux enfants.

— Ouais, ben on va pas se coltiner toutes les conneries du monde pour faire plaisir aux enfants. C'est pas le but d'une vie, tu sais, de *faire plaisir aux enfants*.

— ...

Et toi tu t'en souviens de cette conversation ? Je continue à penser que la vie n'est pas très bien fichue, pas très intéressante, ou alors trop rarement.

Je n'ai pas fait grand-chose de la mienne au final. Disons que je me débrouille, du mieux que je peux...

Nous avons juste, toi et moi, poursuivi obstinément cette quête, ce Graal de faire sourire nos gamins le plus souvent possible... Des sourires repus de bébés confiants, des sourires canailles barbouillés de confitures, des sourires édentés qui attendaient plein d'espoir la petite souris, puis des sourires orthodontiques, des sourires goguenards adolescents.

On s'est tapé des heures de Disney au cinéma, on a coincé la télécommande sur *Debout les Zouzous*, en boucle, tous les jours à la même heure ; je crois que j'ai vu vingt et une fois Bambi, alors que je n'apprécie dans la biche que le cuissot mariné, je pourrais chanter en boucle le générique des *Télétribes* et de *Léo et Poppy* alors que je n'aime que les Ramones et Iggy Pop. J'ai même lu tous les *Tchoupi* et les *Pommes d'Api* du monde alors que *À la recherche du temps perdu* me tendait les bras.

Et puis, on a cuisiné des pâtes. Beaucoup il me semble, non ? Des coquillettes surtout. Et du jambon. Une overdose.

On a acheté des trucs dégueulasses. Du Fanta orange. Des bonbons au coca. Du fromage Ficello à effiler.

Tu as joué au foot alors que tu es nul, tu as couru, tu t'es bagarré, tu as construit des cabanes, des circuits, tu as réparé des dizaines de moteurs et tu as monté des legos. Tellement de legos. J'ai fait la queue dans des parcs d'attractions. Je suis montée sur des manèges affreux, moi qui ai le vertige sur un tabouret. J'ai été à la piscine. J'ai survécu à des centaines de tentatives de noyade, à des bombes et à des plongeurs brutaux, moi qui n'aime rien tant que fendre élégamment les flots dans un dos crawlé parfait.

Et puis, le temps a passé... On a acheté des consoles, des jeux où on tue des ennemis, des jeux de combat, des jeux de guerre. Moi qui n'aime la guerre que dans les livres de Tolstoï. Et le silence. Et on a continué à faire des pâtes. Bolognaises, il faut bien s'adapter aux évolutions des goûts... On a fait du shopping aussi, on s'est transformée en zombie chez Jennifer, Pimkie, H & M, lobotomisés par la musique hurlante de *Fun radio*. On a acheté des vernis à ongles fuchsia, violet profond, orange électrique, des produits pour le bain à la vanille, à la pêche, au *bubble gum* et des Nike trop stylées. Hagards et furibards, on a, à tour de rôle, fait le taxi la nuit, en supportant Booba en fond sonore.

Sur bien des sujets pourtant, je me dis qu'on a été des parents à côté de la plaque. Par exemple, je me dis souvent que nos enfants ne sont pas très bien élevés. Pas très cultivés non plus. On a systématiquement raté les réunions de parents d'élèves, on a souvent jeté un œil plus que distrait sur les devoirs, on a oublié d'aller les chercher au judo, au foot, et puis on a oublié de les emmener et un jour, on a oublié de les inscrire. On ne leur a pas transmis le goût de la lecture, des expos, du cinéma italien des années 1950. On ne leur a même pas transmis une conscience politique... Tout ça me désole.

On a raté beaucoup de choses. On pourrait écrire de nous la même phrase que j'ai lue pendant des années avec une désespérante régularité sur leurs bulletins scolaires : « Peut mieux faire ».

Mais au moins on a rempli leurs sales têtes de petits cons gâtés d'un gros stock de sourire. Aussi pleins, aussi remplis que le nôtre, de stock, était désespérément vide à leur âge. Des provisions. Pour le reste de leur vie. De quoi voir venir.

Je crois qu'ils se sont bien marrés, finalement. Et moi aussi.

J'avais raison, ce soir-là, dans la voiture illuminée par les guirlandes de Noël.

(À propos du but de la vie : juste faire sourire le plus souvent possible nos gamins)

Et toc.

Chapitre 20

Miss France

Envoyé le 20 décembre 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Soirée télé

Mon Adokon se fait chier, il est d'humeur morose : il n'a pas le droit de faire de la console le samedi soir, alors il zappe devant la télé. C'est la finale de Miss France. Je tente un trait d'humour : « Donc, au menu ce soir, ce sera dinde ou pintade, accompagnées de pommes dauphines ». Il me regarde d'un œil morne et je comprends qu'il va en falloir un peu plus pour dérider la soirée.

J'arrive à le convaincre de regarder au moins un peu le monde merveilleux des chignons peroxydés, des robes de princesses en tulle rose et des collants chair. Cette année, le parrain de la cérémonie, c'est le chanteur Garou. Ça aurait été un rappeur musclé à chaîne en or, j'aurais eu plus de chance d'éveiller son attention.

Miss Pays d'Anjou le laisse froid, Miss Languedoc, qui comme 50 % de ses consœurs, fait un master de cosmétologie (c'est à dire un BTS esthéticienne), lui arrache un bâillement. Il fait mine de vomir devant Miss Pays de Savoie et entreprend de se couper les ongles des pieds devant Miss Franche-Comté.

Miss Aquitaine a un faux air de porno star, si ça se trouve, elle a été élue Miss Double Pénétration au Festival de l'échangisme, mais non, en fait, elle dit juste qu'elle pratique la danse et qu'elle est très sociable. *Sociable*.

Hum... qu'est-ce que je disais ?

On sent bien que Miss Artois-Hainaut est dévorée d'ambition et qu'elle se damnerait pour présenter la météo sur une chaîne de la TNT, alors que miss Guadeloupe, dans un subit élan de générosité, rappelle qu'il faut se mobiliser pour le Téléthon et pour que *les Philippins aient une vie qui ressemble à un conte de fées*. Hélas, ce bel appel à la solidarité nationale

restera sans effet sur sa candidature, puisqu'il semble que les myopathes aient visiblement voté en masse pour Miss Pays de Savoie, et qu'il se murmure que les ingrats survivants du typhon Haiyan aient plébiscité au dernier moment Miss Provence.

De toute façon, l'Adokon s'est endormi. Ce n'est pas encore ce soir que je réussirais à glaner quelques indices ou confidences sur ses goûts concernant la gent féminine. Mystère. Aime-t-il les brunes, les blondes ? Les chauves, les poilues ?

Ou bien préfère-t-il Garou ou Jean Pierre Foucauld ?

Chapitre 21

Le Nouvel An

Envoyé le 31 décembre 2015

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Réveillon

Juste pour te souhaiter un bon réveillon.

De mon côté, je n'ai pas les enfants ce soir, mais je n'ai pas prévu pour autant de faire une grosse fête : tu sais que je n'aime pas ça.

Louise, Théo et Julien vont arriver. J'ai récupéré une grande partie de la cave de Greg, qui déménage et qui n'en veut plus, alors ils vont m'aider un peu à trier tout ça, il y a une douzaine de cartons, ça va être un boulot phénoménal...

Rassure-toi, on va surtout ranger et classer, pas boire ! Enfin, on va peut-être ouvrir une ou deux bouteilles, c'est le réveillon tout de même, mais rien de démesuré... Nous boirons avec modération et terminerons cette année très sagement !

Je t'embrasse, bon réveillon.

On s'appelle demain (l'année prochaine... Déjà !).

Envoyé le 1^{er} janvier 2016

De : Nahéma

À : Jean-Pierre Le Clerzec

Objet : Oups !

Cher Patron,

Je t'écris ce petit mot pour te dire de ne pas tenir compte de mes nombreux messages de la nuit dernière. Le réveillon a été un peu compliqué.

J'étais avec des amis, et comme j'ai récupéré la cave de mon ex-mari qui déménage nous avons entrepris de célébrer la nouvelle année avec panache. Je crains de m'être laissé un peu déborder par mon enthousiaste éthylique. Les mots ont largement dépassé ma pensée.

Donc bien entendu, je suis certaine que tu ne m'as pas prise au sérieux, quand je t'ai écrit que tu avais une tête de *gland avarié* (21 h 45 – Gigondas-château Raspail, 2009). Tu n'es pas du tout avarié, tu es un patron sympathique et très frais. Si si.

De la même manière, j'en suis sûre, tu n'as pas les *noisettes atrophiées* ni la *bistouquette en queue de castor* (22 h 23 – Côte du Roussillon, 2009). Et même dans l'éventualité où ces deux hypothèses se rapprochaient d'une vérité quelconque, ce ne sera jamais un critère déterminant dans la qualité de notre relation professionnelle ; sache que j'apprécie beaucoup de travailler avec toi, dans tous les cas.

Nous sommes également bien d'accord, mon conseil de 23 h 55 (Corbières, *domaine de Haute Fontaine*, 2009) de te mettre au cul mon contrat de travail, ainsi que ta collection de stylos *MontBlanc* n'est pas une *réelle* injonction. Pas même une suggestion. Enfin... Je veux dire, je ne t'empêche pas, bien entendu, tu fais ce que tu veux et je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. Il est bien entendu que si tu as envie de faire des expériences avec tes stylos *MontBlanc* dans ton fondement le plus intime, heu... Tu en fais l'usage que tu veux... Bref, c'est toi qui vois.

Je voudrais aussi que tu saches que c'est pure supputation et supposition malveillante de ma part, ce message idiot que je t'ai envoyé à 00 h 45 (Vacqueyras, *Château des Roques*, 2007), et qui faisait référence au fait que tu portes des slips en dentelles sous ton costume. Je disais ça comme ça. Je

n'en sais rien et je suis quasi sûre que c'est faux. D'autant plus que, si ça se trouve, ça te va très bien.

Je voulais préciser aussi que c'était juste une blagounette stupide, en vérité, moi j'en sais rien, si tes associés, ils te s***** pendant que tu leur introduis un g** dans le c** et qu'il se s***** entre eux....

Franchement, comment pourrais-je savoir un truc pareil, vous fermez toujours la porte quand vous êtes en réunion et, même en collant mon oreille, j'arrive jamais rien à entendre (3 h 57, mélange de Costière de Nîmes et de côtes du Ventoux...).

Bref, voilà cher patron, j'espère que tu ne te formaliseras pas de mes quelques taquineries épistolaires... C'est la faute aux Mayas aussi, avec leur fin du monde à la con. Je suis sincèrement désolée, encore une fois. Je te laisse, j'ai plein de choses à faire : je dois encore écrire des lettres d'excuses à monsieur René Bisson, mon dentiste, au receveur-chef des impôts, à monsieur Barjavel, prof de maths au Lycée Charles de Foucauld en 1982, à Mat Pokora, Miss France, Jean Pierre Pernaut et François Hollande.

Chapitre 22

Avant les rencards

Envoyé le 14 janvier 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Le choc

D'abord, il a passé quinze minutes dans la salle de bain à se plaquer les cheveux. Ensuite, il a changé d'avis, a tout relavé et les a redressés en crête. Il a mis son jean déchiré, l'a enlevé, a enfilé le très-déchiré-tout-pourri-qui-coute-la-peau-du-cul, puis l'a enlevé lui aussi.

Il est parti se remettre du gel dans les cheveux. Il a finalement opté pour le jean-un-peu-déchiré-juste-aux-genoux-qui-coute-un-bras. Il s'est longuement observé dans la glace.

Il a demandé : « Le nez qu'j'ai là, ça vient de toi ou de P'pa ? C'est obligé que je reste comme ça toute ma vie ? ». Devant mon regard glacial, il n'a pas insisté.

Il s'est relavé les cheveux et a mis du spray.

Il a changé de t-shirt. Il a finalement opté pour un sweat molletonné, au mépris de toute considération météorologique, mais suivant en cela d'obscurités considérations stylistiques.

Il s'est lavé les dents spontanément pour la première fois en seize ans et je l'ai pris furtivement en photo avec mon portable, car jamais son orthodontiste ne voudra me croire.

Il m'a taxé 20 euros, sûrement à titre d'avance pour sa future chirurgie esthétique nasale.

Bref. Notre Adokon a un rencard ce soir.

Envoyé le 20 janvier 2016

De : Nahéma

À : Samia

Objet : Bistrot

Hello Ma chère Sœur,

Je te préviens : j'ai un rencard samedi prochain. Avec un certain David, rencontré sur Tinder. Je t'envoie ces coordonnées par sms comme d'habitude. Je te rappelle à toutes fins utiles que je t'envoie ça *au cas où*. Par souci de sécurité.

Et que tu as quarante-quatre ans. Merde. Pas quinze. Donc évite de me bombarder toute la soirée avec tes sms de potaches, tes smileys ridicules et surtout ARRÊTE avec tes publicités pour des préservatifs ou des lubrifiants vaginaux, tu seras gentille. Je veux juste passer une bonne soirée, et ça me rassure de savoir que quelqu'un sait où et avec qui je suis. Bien que, plus j'y pense et plus je me demande si c'est une bonne idée que ce *quelqu'un* garant de ma sécurité soit Toi.

En attendant, je te raconte quelque chose qui m'a fait trop sourire. Le mec (David, donc) m'a proposé un premier rendez-vous dans un *bistrot sympa du centre-ville*. Un *bistrot*, ça m'a amusé comme terme. Plus personne ne dit ça, il me semble ? Sauf les restaus chics qui servent de la tête de veau déstructurée et qui font de la cuisine *bistronomique*. Mais un bistrot pour désigner un lieu où on va juste prendre un café ou un verre, plus personne ne dit ça. Et immédiatement, ce terme m'a fait remonter à la mémoire le *Bistrot des Amis*, rue Feuillat. Tu te souviens ? Celui qui était à côté de l'école primaire et du collège.

Pour nous, il avait le goût de l'interdit. Pas vraiment de l'interdit, j'exagère, mais du c'est-pas-pour-vous-c'est-pas-de-votre-âge-allez-ouste...

Forcément, nous ne rêvions que d'y aller.

Ce lieu était pourtant assez moche, un vilain et étroit petit établissement, sombre et poussiéreux, situé juste en contrebas de l'école primaire, du collège et du Lycée. Quand j'y pense, je me dis que c'était bien son seul et unique attrait. Les élèves s'y retrouvaient, le matin, avant les cours, pendant la pause déjeuner, et même en fin de journée. *Certains* élèves, pas tous. Les *grands*. Seulement eux. Et encore, pas *tous* les grands. Seuls ceux qui fumaient, qui venaient en mobylette, qui avaient déjà embrassé. Sur la bouche. Avec la langue. Ceux qui buvaient du café, aussi fort et noir que le hard rock qu'ils écoutaient, quand nous, les *petits* en étions au chocolat chaud. Ceux qui avaient déjà bu de l'alcool, de la bière ou du whiskey-coca, quand les bulles du cidre nous faisaient encore roter en grimaçant.

On passait devant ce bistrot tous les jours. On se tordait le cou pour essayer de voir à l'intérieur. Toi tu racontais que tu y étais déjà entré, mais je savais bien que tu frimais. Papa t'aurait tuée. Parfois, on avait la chance de se trouver là juste au moment où la lourde porte en verre s'entrouvrait. On était alors, l'espace d'un instant, submergés par les odeurs de cigarettes, de café, de poussière, de plancher mal lavé et de transpiration, par un brouhaha sourd de musique, de verres et de voix. Ça ne semblait même pas rire particulièrement d'ailleurs. Ça *parlait*. Et toi, et moi, tous les jours, on se demandait de quoi pouvaient-ils bien discuter, les *grands* à l'intérieur. Ils buvaient, ça, c'était une chose que l'on savait. Du café le plus souvent. Un désagréable petit breuvage noir, amer et brûlant, que les *grands* avalaient avec application. Ils débitaient des phrases incompréhensibles, du type : « Moi, il m'en faut au moins deux pour démarrer la journée ». Ça nous paraissait très bête de dire ça. Pour démarrer la journée, il faut se lever et voilà.

L'après-midi, ils buvaient du Coca-Cola et du Canada Dry et ça nous paraissait également bizarre, parce que nous aussi, nous avons le droit d'en boire du Coca. L'attrait du lieu ne pouvait donc pas être lié à la boisson qui y était servie. En tout cas l'après-midi.

Bien sûr, c'était le temps où on avait le droit de fumer dans les bars, nous savions que les Camel et les Marlboro s'y trouvaient à profusion. Mais dans la rue, devant le collège aussi, on pouvait fumer, pourquoi alors aller s'enfermer dans cet endroit, précisément ?

L'hypothèse du café comme seul endroit pour s'embrasser ne tenait pas non plus : les *grands* ne se gênaient jamais pour se rouler des galoches devant tout le monde. Au contraire, avoir des témoins semblait toujours redoubler leur enthousiasme à s'emmêler joyeusement la langue en public.

Bref, le succès du café était un mystère d'autant plus grand et insoluble qu'il nous était interdit. Et nous attendions avec impatience le jour où nous pourrions, nous aussi, l'air serein, pousser la lourde porte en verre sombre et nous installer l'air dégagé au fond de la salle. Et où tout nous serait enfin révélé.

Le temps a passé, c'est toi la première qui a franchi cette porte et toutes les autres. Ça a toujours été comme ça. Tu as toujours été dans l'action, la plus audacieuse de nous. Moi j'étais plus prudente, plus rêveuse aussi. Et je crois

que j'avais plus besoin *d'imaginer* ce qu'il y avait à l'intérieur que de le connaître réellement.

Il n'empêche que, encore aujourd'hui, même si tu n'es plus forcément là à chaque fois pour passer devant, j'aime bien l'idée d'avoir un peu le cœur battant au moment où je vais pousser une nouvelle porte en verre, opaque et pesante.

PS : En attendant, moi, samedi prochain, j'y serai, dans le bistrot. Pas celui de la rue Feuillat, mais un bistrot quand même.

PS2 : Je te préviens, si samedi je reçois le moindre sms pourri de ta part, je te bloque, tant pis. Si on me retrouve émincée ou coupée en deux, ce sera de ta faute.

Chapitre 23

Des émois

Envoyé le 24 janvier 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Mes émois à moi

Hier soir, je suis sortie, j'avais un rencard. Avec Bruce.Willis69. Après des mois passés à éconduire Muscu42 (qui cherchait son *haltère égo*), Kalinoux (qui voulait savoir si j'étais *kokine*), des mois à éviter les fétichistes du pied, ceux qui voulaient voir mes *lolos*, les copains de mon fils aîné en mal de *cougar*, les retraités-poètes qui voudraient bien amortir le prix de leur boîte de Viagra, après de multiples rdvs décevants avec CarlRoger, Vincent69, TimLower, Alister et autres, j'ai enfin passé une bonne soirée.

Voir plus si affinités. (En fait, il y a eu affinité). Avec un type normal, séduisant et sympa.

Il s'appelle David. Divorcé, une fille. Pas un poil sur le caillou, calvitie totale, mais ça lui va bien (d'où le pseudo).

Je n'ai pas bien compris son métier, mais ça a un rapport avec les pièces détachées automobiles et la Pologne. Bien sûr, j'avais rêvé d'un musicien de rock à la mèche rebelle, d'un médecin humanitaire aux temps argentées ou d'un artiste non figuratif new-yorkais à la tignasse indomptée. Mais, voyons les choses du bon côté, si un jour j'ai besoin de pièces détachées pour ma voiture, ou bien si j'ai envie de visiter la Pologne, je n'ai plus aucune question à me poser. Idem, avec un chauve, je n'aurai jamais de soucis de cheveux dans le lavabo. La sérénité, ça compte dans un couple, non ?

PS : Seule ombre au tableau, Samia s'est sentie obligée de m'envoyer par SMS les recommandations de l'OMS concernant la prévention des maladies vénériennes, ainsi qu'un avis de recherche concernant une série de

disparition de femmes dans l'Yonne. Avec copie d'écran de l'évaluation du temps de trajet Auxerre–Lyon.

Envoyé le 6 février 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Ses émois

C'est franchement déroutant : à peine rentré du lycée, il prend des bains et se shampooine, comme ça, subitement, à 16 h de l'après-midi. Il se lave les dents de son plein gré trois fois par jour et empeste Hugo Boss. Il râle quand, le week-end, on déjeune un peu tard, et il ne prend pas le temps de finir son repas, parce qu'il va être *en retard*.

Il disparaît des soirées entières et rentre le sourire aux lèvres (heu... à l'appareil dentaire).

Mais surtout, cet après-midi, je l'ai trouvé prostré, les yeux dans le vague, avec un sourire niais, devant *Des chiffres et des lettres*, au lieu de trucider des gens dans *Battlefield 4* comme il le fait normalement tous les jours. Ça m'a fait un choc. Forcément. *Des chiffres et des lettres* ! Quand, ébahie, je lui ai demandé ce qu'il faisait, il a à peine levé les yeux, pour marmonner : — Ben rien, j'pense.

...

(Consonne. Voyelle. Voyelle : X, A, E)

— Mais... Heu... Tu penses pas d'habitude. Heu. J'veux dire, tu penses à quoi au juste ?

...

(Voyelle. Consonne. Consonne : U, M, R)

— À rien, j'vais prendre un bain. T'as racheté du shampooing ? Je ressors après.

...

(Voyelle. Voyelle. Consonne : O, U, R)

Huit lettres : A.M.O.U.R.E.U.X.

Pas mieux.

Chapitre 24

Faites la fête, pas la guerre

Envoyé le 5 mars 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Cri de guerre

Hier, j'ai participé à un séminaire de management où j'ai entre autres appris à faire le *haka*. C'est donc tout entière gonflée de la rage ancestrale des guerriers insulaires du Pacifique sud que j'ai réveillé les enfants ce matin, en leur interprétant à chacun, agressivement plantée devant leur lit, la traditionnelle danse chantée rituelle des îles Samoa et Tonga.

Je dois admettre que je suis assez déçue de mon effet. Bande d'ingrats.

Camélia m'a gratifié d'un boudeur : « Tu gonfles M'man » avant de replonger sous la couette ; Sofiane n'a même pas daigné ouvrir un œil. Je l'ai à peine entendue marmonner quelque chose que j'ai sur le moment identifié comme *trobol* ou *trovol*. (Après réflexion et à mon grand regret, il est plus probable que cet enfant ait dit *trop folle*.)

Quant à mon Brahim, il s'est, lui, bien levé. Alors que j'achevais la figure du *Tana-rore* pour me frapper la poitrine en hurlant *Ka Upane*, il m'a prise par les épaules, fait pivoter d'un quart de tour et doucement, mais fermement reconduite à la porte de sa chambre, qu'il a ensuite verrouillée en soupirant.

Je m'en fous. Une combattante maorie ne renonce pas. Demain, je réessaye, mais avec les peintures de guerre, ça sera plus impressionnant.

Ka Mate, Ka Mate, Ka Ora !

Envoyé le 28 avril 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Roulez jeunesse !

Comme chaque année, la fête foraine qui s'est installée juste en bas de chez moi... De 17 h à 20 h (22 H 30 le samedi, on est noctambule ou on ne l'est pas), ça sent la barbe à papa, la friture, avec les Blacks Eyed Peas à fond. Tu savais qu'ils avaient fait une seule chanson et qu'elle durait 8 h 50 ? En tout cas, je la connais très très très bien maintenant...

Attends, je t'explique le décor... D'abord, y a le toboggan géant. Il est tout branlant. Un jour, il va s'écrouler, c'est sur et ça va être un carnage.

Camélia a branché le caméscope et se tiens prête sur le balcon, au cas où. (Elle est persuadée qu'un évènement pareil pourrait lui rapporter 1 000 euros à Vidéo Gag.)

Un peu plus loin, une impressionnante quinquagénaire peroxydée en t-shirt panthère, tient le stand de pêche à la ligne. Vu sa carrure athlétique, la taille de ses bras et sa voix puissante, je l'imagine plus animer des combats de catch que de faire défiler des canetons en plastiques dans une mini-piscine gonflable.

Ensuite, il y a le stand du tir au fusil. Là, on ne peut plus y aller. Il y a des gens qui sont interdits d'entrée dans les casinos, d'autres qui sont interdits de stades de foot. Mes garçons sont interdits de stand de tir. Le patron, l'année dernière n'a pas tellement apprécié qu'ils prennent sa dent en or pour cible. Pourtant, si on voulait être honnête, il faudrait quand même saluer la performance : il bougeait tout le temps, c'était pas facile de viser juste. Et ils l'ont fait ! Bingo dans le chicot. Peine perdue, le patron ulcéré n'a même pas voulu leur donner un lot...

Enfin, juste sous mes fenêtres, y a le manège *Rapid Troïka*. Avec un homme. Qui braille dans un micro, tout le temps « *Et c'est parti!!!!!!...* *Rrrrrroulez jeunesse* ». Lui, c'est mon cauchemar. Sa voix me hante et me rend folle. J'en rêve la nuit. Il ne le sait pas encore, mais il est en sursis. Il va mourir. Bientôt. Dans d'atroces souffrances. Zigouillé dans sa *Rapid Troïka*, avec son micro enfoncé dans la gorge. Comment ils disent déjà les *Black* machins ? Ah oui : *I gotta feeling...*

Chapitre 25

Ceux qui sont là

Envoyé le 28 mai 2016

De : Nahéma

À : Papa

Objet : *Mother's day*

Cher Papa

Aujourd'hui, c'est la fête des Mères, je t'écris depuis la maison de campagne de Tatie. Il y avait toute la famille de Greg (Dieu que j'aime ces gens !), plus Samia et moi, on était presque tous réunis, il ne manquait que toi. J'ai pris plein de photo, je fais du tri et je te les envoie.

Je suis au calme, dans la salle à manger, pieds nus sur les tomettes. Il y a le *tic-tac* de la vieille pendule qui accompagne le *tic-tic* de mes touches d'ordinateur. C'est bien la première fois que j'apprécie de t'écrire sur un clavier, moi qui ai la nostalgie des belles lettres manuscrites. Mais bon, là, ce *tic-tic*, qui répond au *tic-tac* j'aime bien...

Bref, tout le monde est là depuis ce matin, à part toi bien entendu, qui es si loin...

C'était tellement bien, de les voir tous :

Celle qui a mis une jolie robe à fleurs pour l'occasion.

Ceux qui arrivent en retard et qui veulent tout de suite se baigner parce qu'ils ont eu chaud dans la voiture. Ceux qui ont quatorze ans et qui demandent : « y marche le wifi ? ».

Ceux qui disent : « J'ai faim, ça à l'air trop bon ». Celle qui a apporté des pivoines de son jardin. Ainsi qu'une terrine de canard à l'orange. Ceux qui reviennent de la Drôme et qui ont amené du Picodon et du Viognier. Celle qui a préparé des madeleines à la tomate confite et à la Féta et des cannelés au chorizo et au piment d'Espelette. Celle de dix-sept ans qui se met dans le hamac avec son iPad et qu'on ne revoit plus de la journée. Celui qui vient à table avec son masque de plongée et son tuba. Celui qui veut absolument nous livrer son analyse post-présidentielle. Celle qui dit : « Oh c'est bon !

Tu vas pas commencer hein, aujourd'hui, c'est la fête des Mères, on ne parle pas politique ». Celui qui ne se tait que quand on lui fourre une madeleine à la tomate confite dans la bouche. Ceux qui ont déjà descendu les bouteilles de Viognier. Celui qui passe pour le héros du jour parce qu'il en a trouvé deux autres à la cave.

Ceux qui goutent la *pannacotta* au parmesan d'un air méfiant. Ceux qui disent : « Ah ouais, pas mal » en bavant sur leurs t-shirts. Celle qui n'a jamais su cuisiner mais veut absolument la recette et ceux qui, dans son dos, font des signes suppliants pour qu'on ne la lui donne pas.

Ceux qui goutent la salade de fèves fraîches et de tomates cerises. Ceux qui reprennent trois fois des roulades de poulets à la coppa et au chèvre.

Ceux qui distribuent les cadeaux. Celle qui regrette le temps des poèmes et des colliers de nouilles et celle qui ne le regrette pas. Ou juste un peu.

Celle qui est contente de recevoir le dernier Fred Vargas. Celle qui dit : « Tu me le prêteras ». Celle qui croule sous les fleurs et celle que ça fait éternuer.

Celle qui, à soixante-huit ans, s'est mise à la plongée sous-marine et à qui on offre une combinaison. Celle qui, par conséquent, tient absolument à l'essayer, là, tout de suite, et qui galère à l'enfiler. Celui qui suggère de mettre de l'eau et du liquide vaisselle pour faire glisser le néoprène. Celui

qui ronchonne : « Je te préviens, tu vas pas te baigner ensuite avec ce truc plein de Paic Citron dans la piscine ». Celle qui n'arrive toujours pas à enfiler les jambes de sa combi, qui galère en relevant sa robe et qui montre ses fesses à l'assemblée. Celui qui murmure discrètement : « Tu sais,

Maman, tu peux te mettre dans la chambre pour l'essayer, tu seras plus à l'aise ». Celle qui rétorque joyeusement : « Oh, ça m'gêne pas, moi ! ».

Celui qui répond dans un soupir dubitatif : « Toi, non... ». Celle qui, hilare, a réussi miraculeusement à faire entrer son vieux mais tonique cul de sexagénaire triomphante dans la combi. Celui qui ressert tout le monde en Viognier pour fêter ça.

Celui qui se ferait tuer plutôt que de mettre un short et des tongs, et qui se fait chambrer parce que malgré la chaleur, il refuse obstinément d'enlever son polo à manches longues et ses baskets montantes. Celui qui, au fil de la journée, devient de plus en plus rouge, mais assure tout le temps que : « Non, mais ça va, j'suis bien comme ça ».

Celle qui s'est fait plein de tâches avec le gras de la terrine. Celui qui lui suggère en persiflant de remettre sa combinaison pour manger.

Celui qui finalement, écarlate et repu, va se mettre dans un transat, avec sa tenue de demi-saison. Celui qui répète quatre fois : « Non, mais j'dors pas » et qui finit par sombrer dans un sommeil profond, que rien ne semble pouvoir troubler.

Ceux qui s'ennuient parce que le wifi ne marche pas bien et qui décident d'emmerder le dormeur qui ne dort pas. Ceux qui lui attachent ses lacets ensemble, lui posent une vieille casquette Hello Kitty sur la tête, le recouvrent de brins d'herbe et lui collent le masque de plongée sur le visage. Celui qui n'ouvre toujours pas les yeux et qui commence même à ronfler légèrement.

Celle, téméraire, qui fait la provocation de trop en l'aspergeant avec le pistolet à eau. Celui, hagard, qui se réveille, avec sa casquette rose, son masque de plongée et ses lacets noués et qui braille : « Vous faites chier, hein... ». Celui qui finalement s'éloigne dignement, en haussant les épaules. Ceux qui ne se méfient pas. Celui qui revient d'un coup, comme une fusée et qui en pousse deux à l'eau en hurlant : « Vengeance !!! ». Le troisième larron qui se carapate et qui se fait rattraper aussi. Celle qui était tranquillement en train de lire son polar et qui constate avec amertume que Fred Vargas n'est pas étanche.

Ceux qui couinent : « Elle est froide ! ». Ceux qui gloussent : « Elle est trop bonne ! »

Celle qui décide de remettre sa combinaison de plongée pour la tester. Celui qui dit, soupçonneux : « Maman, t'as pas mis de produit vaisselle dedans au moins ? ». Celle qui bougonne que, à son âge, on pourrait peut-être lui lâcher la grappe.

Ceux qui, subitement, ont huit ans, ceux qui sautent, plongent, font la course, la bombe.

Celles qui comparent leur bronzage. Celle qui gagne à chaque fois. Celle qui rentre toujours dans un bikini taille 38 malgré les années. Celle qui se sent soudain boudinée dans sa robe à fleurs. Celle qui regrette vaguement d'avoir repris trois fois du Picodon.

Celui qui demande, inquiet, en contemplant l'eau : « Pourquoi ça mousse partout là ? » Celle qui, prudemment, s'est lancée en apnée dans une exploration minutieuse du fond de la piscine. Celui qui l'attend en surface en pestant.

Ceux qui lui disent : « Alllllez, sois cool, c'est la fête des Mères ! ».

Ceux qui servent de la tarte à la rhubarbe et de la soupe de fraises au basilic pour faire diversion. Ceux qui disent : « C'est bizarre de mettre du basilic » et qui après, ajoutent : « Ça va, ça se marie bien ».

Ceux qui discutent, de tout, de rien, de Macron, des ados, du cancer, de la saison 3 du *Bureau des légendes*, de foot, de vacances, de la mort, de la vie, des chats...

Ceux qui regardent leur montre, qui disent : « Il va falloir y aller ». Ceux qui ne retrouvent plus leurs chaussures, leurs casquettes. Ceux qui disent : « Tu nous gonfles avec ta casquette, tu peux bien vivre sans ». Celui qui prévient qu'il ne partira pas, qu'il abandonnera ses études au collège et qu'il ne se lavera plus jamais s'il ne retrouve pas sa casquette. Celle qui, confuse s'aperçoit qu'elle était assise dessus et qui, vu la forme du couvre-chef, a une fois de plus l'occasion de regretter amèrement de ne pas faire un 38 et d'avoir repris du Picodon. Ceux qui veulent ramener du pain pour ce soir. Ceux qui s'inquiètent des bouchons sur la route, de la vaisselle qui reste à faire.

Ceux qui disent : « Laisse, c'est bon on la fera plus tard ».

Ceux qui savourent le calme revenu. La fête des mères est finie.

Et moi, qui t'écris donc, au rythme de la pendule... Tic-tac, tic tic, Maman me manque, Maman me manque...

Je t'embrasse Mon Papa.

Chapitre 26

Parcours scolaire, jazz et Kellog's

Envoyé le 4 juin 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Grrrr

Sans surprise, Brahim, mon Adokon, redouble une fois de plus. (D'après mes calculs, son père et moi prévoyons qu'avec un temps de scolarité ainsi multipliée par deux, il aura peut-être son bac vers trente-quatre ans.)

Néanmoins, dans un élan de curiosité intellectuelle, il a quand même décidé de se rendre aux épreuves anticipées du bac, comme ça, pour voir.

Hier soir, il s'est extirpé péniblement de sa permanente position horizontale et s'est mis à chercher nonchalamment sa convocation pour savoir quelle épreuve il passait aujourd'hui. À la cool. Ça doit être sûrement parce que, en matière de gestion du stress, il a fait appel aux vertus apaisantes des plantes, suivant ainsi à la lettre à la lettre les recommandations du magazine *L'Étudiant* (ou de Bob Marley ?).

De toute façon, je l'ai observé du coin de l'œil au petit déjeuner : au lieu de réviser ses cours une dernière fois, il suit du doigt sur son paquet de Kellog's le parcours du labyrinthe pour aider Dora à retrouver son chemin. En matière d'entraînement intellectuel, il est à son maximum.

Comme je doute fort qu'on lui demande d'épeler la conjugaison du verbe « lol » à l'imparfait du subjonctif ou qu'il ait à résoudre un problème mathématique de base consistant à calculer le bénéfice réalisable si on revend 1,2 kilo de cannabis à raison de 25 euros les 10 gr, il y a autant de suspense sur ses résultats à venir qu'au cours d'un match qui opposerait l'équipe réserviste du Liechtenstein à la *Mannschaft*.

Je ne sais pas ce qu'on a raté... Sans tomber dans les clichés et sans souhaiter pour autant en faire un jeune loup aux dents longues, j'aurais aimé qu'il ait tout de même un peu plus d'ambition et de *niaque*.

Peine perdue. Enfin, ce qui me rassure, c'est qu'avec son appareil dentaire, il ne pourra pas mordre l'examineur...

Envoyé le 27 juin 2016

De : Nahéma

À : David

Objet : J'ai pensé à toi

Je reviens du marché, où j'ai acheté des melons, des tomates et du chèvre frais. Il fait chaud, les gens sont cools, je ne suis pas pressée... Sur la place, à côté du skatepark, deux blacks se prélassent sur un banc. À leurs pieds gisent des étuis à instruments de musiques. Surement des musiciens du festival de jazz qui se remettent doucement de leur soirée. Un peu plus loin, un troisième, debout, tout seul face au soleil, joue de la clarinette. Il ne fait pas la manche et ne semble pas chercher un public. Il joue, simplement. Vision surréaliste et poétique, que ce clarinettiste élégant, au milieu des passants, des skateurs rigolards, des petits vieux hésitants, des ménagères affairées qui vont prendre le bus... Je fais une halte pour l'écouter. Il s'arrête de jouer, me lance un *Bonjour Madeemoizelllle* avec un fort accent américain et reprend son solo. Moi je reprends mon chemin, le chèvre frais, ça ne supporte pas bien la chaleur...

L'espace d'un instant, La Nouvelle-Orléans a fait halte dans ma ville. Et j'en ai encore le sourire aux lèvres...

Vivement notre semaine à la mer et au soleil.

PS : Je t'embrasse tendrement, je suis contente de t'avoir rencontré. Je n'incruste pas de cœurs dans mon message, je n'aime pas ça, mais... le cœur y est.

Chapitre 27

Vacances j'oublie tout

Envoyé le 11 aout 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : *Vamos a la playa*

Hello

Tout se passe bien, David est cool et sympa, la maison aussi. J'aime bien les deux, délicieusement nouveaux et reposants.

Ici, il n'y a pas grand-chose à faire. La plage, le marché, les terrasses, la plage, le hamac, la plage...

On se baigne dans l'Océan. Hier, il m'est arrivé une anecdote et, bizarrement, depuis, à chaque fois que David me voit, il se marre.

Je sortais des vagues et je marchais lentement sur le sable, en direction de notre serviette. J'aperçois mon amoureux au loin qui me prend en photo. Je suis flattée. Cet homme veut immortaliser ma silhouette sous le soleil couchant, quel plus joli signe de l'intérêt décuplé qu'il me porte ?

D'un coup je me sens Ursula Andress dans *James Bond 007 contre Dr No*. Je rentre le ventre, je serre les fesses. J'ai bien fait de perdre 2 kilos. Je prends la pose.

Voilà qu'il me fait signe de m'écarter. C'est un peu vexant non ? Un homme amoureux ne devrait pas se laisser aussi vite de son modèle. Et puis, j'ai peu de photo de moi, je me sens jolie, bronzée et heureuse, pas question de m'écarter. Je continue de poser.

Il gesticule de plus belle, pour que je sorte de son champ de vision. Non, non et non, je m'obstine, je peux bien jouer les stars cinq minutes, merde alors !! Je me redresse, je me cambre et je lève les bras, pour mettre ma poitrine en valeur, comme Ursula.

Il s'agite et continue de me faire signe de bouger. Il commence vraiment à m'agacer !

Je vais lui dire ma façon de penser...

Quel chieur !
Énervée je suis.
Je m'approche.
Courroucée.
Furieuse, même

...

Oups.

C'est pas lui.

C'est un mec qui voulait juste prendre ses enfants en photo, derrière moi !
(Petite note à mon attention : Penser à prendre rdv chez l'Ophtalmo à la rentrée.)

Chapitre 28

Se serrer fort

Envoyé le 4 septembre 2016

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Chamboul'tout

Papa, j'ai bien reçu tes photos, elles sont magnifiques, tu as un vrai œil de photographe, je suis si émue de voir ça, comment tu te découvres tardivement une passion et comment tu en fais quelque chose, de joli, de simple, de personnel et de touchant. Tu penses peut-être que je raconte n'importe quoi, mais c'est vrai que plus je vieillis, plus je me sens émue, touchée par des détails. J'ai souvent l'impression de m'être endurcie avec le temps et, paradoxalement, j'ai acquis une forme d'hypersensibilité. Je ne sais pas si je suis claire ni si ce que je raconte te parle. Est-ce que ça te fait la même chose à toi aussi ?

Par exemple, en ce moment, je me sens émue par des choses totalement insignifiantes : je pars de chez Samia, elle veut que je lui envoie un texto quand je suis rentrée, même si c'est tard. Elle dit qu'elle ne dormira pas sinon... Ou quand j'ai constaté que Camélia avait enregistré mon numéro dans son répertoire en mettant *Maman* avec 3 cœurs rouges. C'est parfaitement stupide, mais ils me font tellement plaisir ces trois cœurs sur le téléphone de cette ado boudeuse qui communique rarement avec moi autrement qu'en soupirant ou en levant les yeux au ciel... Il y a autre chose qui me chamboule aussi, ce sont les cadeaux de Sofiane. Depuis tout petit, il met un point d'honneur à me faire un cadeau pour mon anniversaire. Il trouve toujours quelqu'un (son père, sa sœur) pour l'aider et l'accompagner. Le comble c'est que nos rapports ne s'en trouvent pas apaisés pour autant. Ainsi, plusieurs fois dans l'année et en fonction de nos divergences, je dois faire face à des « si c'est comme ça, je vais reprendre mon cadeau, tu vas voir » menaçants et rageurs. Et c'est sans la moindre réticence qu'il tient à m'informer systématiquement du prix de son présent, en brandissant

fièrement sous mon nez factures et tickets de caisse. Un jour, je lui expliquerai que ça n'est pas très élégant et que, s'il a une fiancée, ce serait bien qu'il s'abstienne de lui exhiber ses relevés bancaires pour lui prouver le prix de la bague... Mais, en attendant, je sais que c'est sa manière à lui de me montrer *combien* il m'aime... Et ça me gonfle le cœur.

Est-ce que tu crois que je me ramollis avec l'âge, et que je sombre dans la sensiblerie, Papa ? Est-ce que tous les parents sont condamnés, au fur et à mesure que leurs enfants grandissent, à chercher des signes d'affection de plus en plus furtifs ? Je crois que, au fond de moi, je nourris un peu la nostalgie du temps des dessins avec d'énormes cœurs, des *je t'aime Maman* de la fête des Mères, des poésies, des petits mots et des gros câlins, tu sais, ceux qui vous étouffent et qui nous font dire en riant : « Arrête, je ne peux plus respirer ».

Qu'est-ce que j'ai dû en dire, des « Arrête, je ne peux plus respirer »... alors qu'en fait, tout mon oxygène venait de là... et je ne le comprenais pas... Je t'embrasse mon Papa, je te serre fort dans mes bras même si toi aussi ça t'empêche de respirer, je t'aime.

Chapitre 29

Fugue

Envoyé le 7 septembre 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : J'en peux plus

Je vois souvent passer des avis de recherches sur Facebook et j'entends souvent parler, parmi mes connaissances, d'histoires d'ados fugueurs. Quand elles ne sont pas graves, ces fugues sont souvent l'expression d'un mal-être, d'une envie forte d'indépendance et de liberté. Je comprends. Ce que je comprends moins en revanche, c'est pourquoi *le mien* ne fugue pas. Je ne te parle pas de la fugue dramatique qui se termine dans une forêt du Haut-Jura, au fond d'un trou, découpé en lamelles après avoir été violé par un bucheron psychopathe. Je te parle de l'escapade, de l'envolée, de l'échappée belle. Celle qui laisse à tout le monde le loisir de respirer. Mais non. Même pas un jour ! Il est toujours là. Sur le canapé. Devant le frigo. Et encore sur le canapé, avec le contenu du frigo. En position semi-horizontale de préférence. J'ai beau lui télécharger *Into the Wild* sur son smartphone, j'ai beau multiplier les témoignages et les anecdotes inspirantes du style : « Moi, à ton âge, j'avais déjà pris la poudre d'escampette, et ton père, à seize ans, il descendait en stop sur la côte. Il paraît même que le fils de Julien s'est barré une semaine entière pour rejoindre une fille, etc. » Rien n'y fait. Il ne veut pas bouger. Il est bien. La rébellion ne l'inspire pas. Trop fatigant. Pourtant, je change les codes du wifi toutes les semaines pour le pousser à bout, je lui cache ses clés, je lave ses t-shirts blancs de skateurs avec ma lingerie rose fuchsia, je le réveille le matin en hululant du Patrick Juvet, je coupe sournoisement le chauffage dans sa chambre, je vaporise du Fébreze senteur muguet sur son lit, je remplace ses caleçons par ceux de son petit frère pour lui faire croire qu'il a pris un gros cul... Mais non. Il est et demeure impassible. Zen. Stoïque. Le Dalaï-Lama, à côté, c'est Joey Starr. Désappointée je suis.

PS : Je me demande si je ne vais pas fuguer.

Chapitre 30

Être une femme

Envoyé le 18 septembre 2016

De : Nahéma

À : David

Objet : Les robes

J'ai bien reçu les photos, ainsi que ton petit mot. Je trouve ça très agréable que tu me trouves bombasse, sexy, jolie et féminine. J'aime que tu aimes ma robe rouge. Et la bleue aussi. J'aime que tu aimes que je montre mes jambes, que je porte des décolletés. Tu ne peux pas savoir à quel point. Je crois que ça remonte à loin. Très loin.

Tous les samedis, quand j'étais enfant, j'allais à mon cours de piano et je m'arrêtais place Bellecour, devant le kiosque qui vendait des sandwiches et des boissons. Je prenais à chaque fois un hot-dog, un jus d'ananas et je m'installais sur une des chaises en fer blanc.

Je venais pour les elles... mes *dames*.

Elles étaient deux. La cinquantaine, *surement d'anciennes prostituées en reconversion*. Elles se relayaient pour servir les boissons, tenir la caisse. L'une était blonde, dorée, voluptueuse, toujours habillée de couleurs vives. Des seins énormes, qui explosaient joyeusement au-dessus d'un corset lacé en skaï. L'autre, invariablement vêtue d'imprimé panthère, avait des cheveux noir corbeau qui contrastaient avec sa peau claire, une lourde frange et une bouche rouge vif, pleine et charnue. Toutes les deux semblaient sorties d'un film de Fellini.

Je les dévorais des yeux. Je n'avais jamais rien vu de plus beau.

Je les trouvais magnifiques. Plus que ça. Impressionnantes. De vraies femmes.

Il faut dire que je ne connaissais pas grand-chose des femmes, à part la petite silhouette discrète de ma mère.

Je les avais baptisées dans mon esprit : la blonde s'appelait Marlène et la brune Sandra. Des prénoms assortis à leurs tenues. J'étais fascinée. J'aimais

tout d'elles : leur parfum lourd et capiteux, leurs cils lourdement fardés, les anneaux d'or ou d'argent qu'elles portaient aux oreilles, les cuissardes noires de Marlène, les escarpins rouges et les bas à résilles de Sandra.

J'ai découvert la féminité en les regardant. Je me suis construit une identité de femme en m'inspirant de ces deux somptueuses et plantureuses putes vieillissantes, qui vendaient des hot-dogs. Je les ai un peu copiées, ou tout au moins je m'en suis inspirée, d'une manière moins outrancière, heureusement, mais j'ai gardé d'*elles* le goût des décolletés profonds, des rouges à lèvres rouge vif, des créoles scintillantes aux oreilles.

Aujourd'hui, bien sûr, le kiosque n'existe plus et ces deux vénérables dames doivent être mortes depuis longtemps. Pourtant, je pense à elles souvent. Je leur dois un petit bout de ce que je suis. Chaque fois que je me demande si ma robe n'est pas trop moulante pour mon âge, si mes seins ne sont pas trop visibles, s'il n'est pas un peu tôt dans la journée pour se faire une bouche écarlate, j'ai l'impression de les voir rire doucement.

Chacun ses fées.

PS : A samedi ? Je mettrai ma petite robe rouge.

Chapitre 31

Zombie fulgurant

Envoyé le 2 octobre 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Le Fulgurant

Ça y est, concernant Brahim, on a les résultats des tests de la psy recommandée par ton ami et j'ai longuement discuté avec cette onéreuse professionnelle. Elle est tout à fait formelle et nous assure avec certitude qu'il y a bien une forme d'intelligence qui se cache sous ce regard morne et cette moue perpétuellement hébétée.

Il a une intelligence *sélective*, a-t-elle dit. Un peu difficile à appréhender par moments, mais capable de véritables *fulgurances* sur bien des sujets.

J'imagine qu'il faut que nous nous sentions rassurés par ce constat provenant d'une professionnelle compétente en la matière...

(Émerveillons-nous au passage sur l'infinie discrétion de ce garçon qui, depuis des années, s'attache sans répit à nous cacher résolument toute forme de vie intellectuelle. Tendre pudeur adolescente surement...)

C'est aussi ce que m'avait dit en substance la fille du centre d'orientation, qui penche plus pour un gros poil dans la main et une consommation excessive de cannabis que pour de véritables problèmes psy.

Voilà, en conclusion, après avoir déboursé 150 euros de tests psychotechniques, les professionnels sont catégoriques : notre fils aîné *fulgure*.

Envoyé le 5 octobre 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Zombies.

C'est une soirée cool. On se regarde *The Walking Dead* à la télé avec Brahim.

Je ne sais pas pourquoi je me suis prise d'intérêt pour ces histoires de morts-vivants, mais c'est ainsi. Brahim lui, est plus réservé, il n'aime pas regarder des gens se faire tuer dans les séries. Notre fils est un garçon plein de délicatesse. Il préfère les tuer lui-même sur sa XBOX. Mais impassible et déterminée, j'ai décidé que nous partagerions ce soir, quoiqu'il arrive, un tendre moment d'amour filial. Sur l'écran, un type est en train de se faire déchiqueter le visage par une jeune fille qui visiblement a bon appétit. Notre Adokon ronchonne que les effets spéciaux sont mal faits. La jeune fille, qui ne semble pas être très au fait des dernières recommandations de l'OMS concernant les bienfaits d'une alimentation à base de cinq fruits et légumes par jour, s'emploie maintenant à croquer goulument dans ce qui semble être un fémur.

De son côté, Brahim semble de plus en plus exaspéré par le scénario. Il m'explique doctement de son petit air supérieur que la stratégie mise au point par les héros pour survivre est stupide. S'ensuit un dialogue parfaitement surréaliste dont nous avons le secret :

— Adokon condescendant : c'est n'importe quoi leur truc, j'y ai souvent pensé moi, à ce qu'il faudrait faire ici si on devait affronter une attaque de zombies, j'ai tout prévu.

— Mère interloquée : Pardon ? Tu as souvent pensé à QUOI ?

— Adokon pédant : ben, à tout ça, tiens. Je prendrai le 4 x 4 du voisin, j'irai défoncer l'armurerie du coin, et je m'enfermerai dans l'appart. Je tirerai depuis le balcon. Pour la bouffe, je ferai des pâtes.

— Mère médusée : et tu penses à ça souvent ?

— Adokon, irritant : ben, oui, j'te dis que j'ai réfléchi à tout. Mais tu pourrais t'abriter à l'appart hein, si tu veux, ça m'dérange pas.

— Mère consternée : merci, trop aimable.

— Adokon triomphant : le truc, c'est qu'il faut bien réfléchir. Pas comme

eux, dans la série, ils sont cons... Faut se préoccuper de tous les détails, de la logistique, des armes, de la bouffe. Tu vois ? C'est ça qui compte.

— Mère dépitée : mouais...

Voilà. Il n'a pas que l'intelligence sélective, comme m'avait dit la psy, il a aussi la *préoccupation* sélective. Je sais maintenant à quoi il pense quand il se liquéfie sur le canapé, le regard dans le vague. J'abandonne définitivement tout espoir naïf qu'il soit en train de méditer sur sa dissertation de français ou sur le cruel destin d'Emma Bovary, ou même qu'il se préoccupe de son orientation post-bac.

(À propos de bac et de préoccupations, j'ai déjà un vague indice quant au niveau d'intérêt qu'occupe le diplôme dans son esprit, puisque deux mois après les épreuves du bac français, il n'a toujours pas été consulté ses résultats.)

Je comprends maintenant qu'il a d'autres *préoccupations* en tête, comme de mettre au point une stratégie pour survivre à une attaque de zombies nord-isérois.

Ceci dit, dorénavant, les choses sont claires : sans le bac et avec la maturité d'un enfant de onze ans, au pire, quand il ira à Pôle emploi, il bouffera la conseillère...

Chapitre 32

Caroline Ingalls

Envoyé le 14 octobre 2016

De : Nahéma

À : Béatrice

OBJET : Mes dimanches

Ma chère Bea,

Certains jours, je me sens envahie d'une grande douceur et d'une fibre maternelle incommensurable. Je suis Caroline Ingalls. La gentille maman blonde au sourire si doux qui faisait tout le temps du poulet rôti et des tartes aux pommes dans *La Petite Maison dans la prairie*.

Alors, j'aborde moi aussi un sourire angélique et je fais une tarte aux pommes pour mes enfants. Après, en principe, Caroline-au-doux-sourire allait voir Charles, son musculeux mari à bretelles, qui était invariablement occupé à réparer la clôture. Comme je n'ai ni clôture ni mari, pendant que la tarte cuit, je m'occupe autrement :

Je contredis des gens sur Facebook, je like des vidéos de foot, je mange du fromage, je mets du vernis à ongles (Dior Riviera vermillon 537) sur mes ongles de doigts de pieds, je reprends du fromage, je like des vidéos d'Iggy Pop, je vais voir les soldes sur le site Aubade, je craque sur un ensemble balconnet + slip brésilien, je constate qu'il n'y a plus ma taille pour le slip, je commande tout de même la taille S en me disant que jamais je ne rentrerai dans ce slip brésilien, je mate sur YouTube des vidéos de fitness (recherche *comment raffermir ses fessiers*), je signe une pétition pour soutenir les syndicalistes de chez Goodyear, je me fais un thé, je reprends du fromage, j'essaie un des exercices de gym pour raffermir mes fessiers, je me retrouve, entre mon lit et ma table de nuit, à quatre pattes avec la jambe droite tendue que je lance trop haut et qui renverse mon mug de thé posé sur la table de nuit, je me dis que je raffermirai l'autre fesse demain, je me coupe le pouce en ramassant les débris de mon mug cassé, je cherche des pansements dans la salle de bain, sans succès, en revanche, je retrouve un

vernis à ongles magnifique (Bourjois bois de rose) et que j'ai cherché partout comme une tarée pendant tout un week-end, du coup, j'enlève le vermillon 56 de mes orteils, je reprends du fromage, je retourne sur internet...

Et puis, au moment précis où l'alarme du détecteur de fumée se met en route, je me souviens que je suis Caroline Ingalls et que j'ai une tarte aux pommes qui cuit (brûle ?) dans le four...

Chapitre 33

Nostalgie et suppositoires

Envoyé le 28 novembre 2016

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Blues

Bonsoir mon Papa, il est tard, je viens de rentrer d'une soirée, j'étais avec David (tu sais, le copain dont je t'ai parlé sur Skype plusieurs fois)... Je me suis ennuyée, ce n'est pas de sa faute, j'étais juste d'humeur morose sans doute ; j'ai pensé à toi, et même si maintenant, je sais que je devrais aller dormir, j'ai envie de t'écrire. Parce que, il y a de ces soirées qui sont un peu comme ces grands moments de solitude qu'on peut ressentir, face à un spectacle ou un film comique qui fait rire tout le monde sauf nous. On a beau regarder les gens s'esclaffer, pouffer, on a beau chercher à comprendre ce qui est drôle, on a beau se creuser la cervelle, faire des efforts, ça ne vient pas. On ne trouve pas ça amusant, on n'a pas envie de rire, on n'a pas compris la blague. Alors, parfois, malgré tout, pour ne pas se sentir exclu, pour faire bonne figure, on donne le change, on esquisse un sourire, on hoche la tête. On dit d'un air entendu : « Ah oui, elle est pas mal celle-là, ah ah ah », parfois on en rajoute : « Qu'est-ce qu'il est con ce mec, mais c'est vrai qu'il est marrant quand même ».

Bref, il y a des soirs, où on regarde en spectateur perplexe les gens vivre, s'intéresser, être heureux et légers. Qu'est-ce qu'on n'a pas saisi, qu'est-ce qui fait que, malgré toute notre bonne volonté, ça ne fonctionne pas ? Qu'est-ce qui déconne chez nous à la fin ? Ce n'est pourtant pas faute d'essayer, encore et encore...

Alors, encore, pour ne pas se sentir exclus, pour faire bonne figure, on donne le change, on se redresse, on bombe le torse, on sourit de toutes nos dents. On répond : « Ça va impec, et toi ? ». On fait des projets. On va voir des films au ciné. On fait du sport. Un régime. On part en vacances. On dit d'un air impatient : « Ça va être génial, j'ai trop hâte », on rajoute : « On

s'appelle et on va boire un verre, OK ? ».

Et pendant tout ce temps, on cherche en vain à croiser le regard d'un autre habile menteur. Et pendant tout ce temps, on se dit qu'on ne peut quand même pas être tout seul à se sentir seul...

Si ?

Est-ce que ça te fait ça à toi aussi, Papa ?

J'ai juste envie de savoir et il n'y a qu'à toi que je peux poser cette question. Samia ne comprendrait pas. Elle dirait : « Ben si ça ne me fait pas rire, je le dis et voilà. Et si je me fais chier, je me barre ». J'aimerais beaucoup être comme elle. Je crois que je te ressemble plus, alors dis-moi si ça te fait ça à toi aussi ?

PS : Ne t'inquiète pas, je me pose juste des questions comme ça, demain ce sera oublié

PS2 : Je crois tout simplement que je n'aurais pas dû boire ce soir

PS3 : Mais je n'ai pas pris la voiture, je n'ai pas conduit, promis !

Envoyé le 12 novembre 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Agonie

Se trainer depuis trois jours un trio d'adolescents moroses et apathiques, vaguement malades. Supporter patiemment les quintes de toux et les airs soufureux, surtout au moment de descendre les poubelles, où ils se déclarent tous les trois bien trop *faibles*.

Aller vers l'armoire à pharmacie.

En revenir avec une boîte de Bronchorectine. La leur tendre avec compassion en les assurant que vu leur état, c'est le médicament qui s'impose.

Observer leur mine effarée quand ils réalisent que la posologie inscrite sur la boîte indique un mode d'administration par voie rectale.

Les écouter avec une feinte innocence déclarer que finalement, ça va.

Leur tendre triomphalement à chacun un sac poubelle.

(En profiter pour leur refiler aussi le sac avec toutes les boîtes en carton à recycler, sans oublier les bouteilles en verre, aussi, tant qu'on y est.)

PS : Il semble que ça ne soit pas un virus, ils ont juste pris froid, donc tu pourras quand même les prendre samedi.

Chapitre 34

Le civet de Chaumont

Envoyé le 21 décembre 2016

De : Nahéma

À : David

Objet : France profonde

Se lever à 5 h du mat', pour quatre heures de route sous la pluie, direction la Haute-Marne.

Arriver à Chaumont, 22 678 habitants, dont 22 497 chasseurs en activité (les autres habitants sont hospitalisés, suite à des accidents de chasse).

Manger des rillettes de sanglier en amuse-bouche, de la terrine de sanglier en entrée et du civet de sanglier sauce grand veneur en plat de résistance.

Passer toute l'après-midi à lutter contre le sommeil et puis somnoler paisiblement sous le doux ronronnement du vidéoprojecteur. Rouvrir les yeux sur une diapo mentionnant la *multiconduite sur ilot Corail de quatre machines*, l'*épiphyse sur index* et un *TRS Delta incluant +15% de productivité*.

Réaliser qu'on n'aurait pas dû, finalement, reprendre du civet de sanglier.

Terminer la journée avec une heure trente de retard. Refaire la route dans l'autre sens en priant pour ne pas rencontrer un membre survivant rancunier de la famille du sanglier décimée au déjeuner.

Rentrer tard. Se faire couler un bain. Nue dans la baignoire, les mollets dans l'eau glacée, réaliser que la chaudière d'eau chaude est en panne et ressentir un léger sentiment d'agacement.

Voilà.

Il paraît qu'aujourd'hui, c'est la journée mondiale de l'orgasme.

Et comme tu le vois, c'est mal barré... Un : parce que tu n'es pas là. Deux : parce que tu n'es pas là. C'était donc juste pour savoir si on pouvait se bloquer un ou plusieurs créneaux pour commémorer cette journée.

(le sanglier est d'accord)

PS : Je t'embrasse tendrement,
PS2 : Ou bien je t'embrasse furieusement,
PS3 : Ou bien les deux ?
PS4 : Pas en même temps, bien sûr.

Chapitre 35

Fêtes

Envoyé le 12 décembre 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Mon beau sapin

Ça râle tout le temps, ça dit : « Pfff, tu me casses les couilles » et ça répond : « Ferme donc ta gueule, espèce de bouffon », ça trucide des gens dans *Call of Duty*, ça range jamais ses affaires, ça squatte la salle de bain pendant des heures, ça casse mon flacon de Shalimar et ça râle que ça pue, ça bouffe des yaourts, des pâtes et des steaks hachés, ça sent la cigarette et ça veut pas le reconnaître, ça ne décolle jamais de son smartphone, ça passe sa vie sur YouTube, à mater des tutos de maquillages ou des vidéos débiles, ça me pique mon rouge à lèvres Velvet allure Chanel que je retrouve sous le lit, ça écoute du rap toute la nuit et ça se réveille pas le lendemain, ça négocie ferme pour ne pas rendre le moindre service, ça met trois plombes à se décider à sortir les poubelles, ça se lave pas du tout ou alors ça prend trois bains d'affilés, ça galère pour le bac, ça galère au lycée, ça galère au collège, ça imite ma signature et ça s'invente des décès de grands-mères tous les trimestres, ça me ruine en orthodontiste et ça me vide mon frigo, mais ça demande, un soir, comme ça, avec un petit regard en coin et un sourire timide : « Quand est-ce qu'on fait le sapin pour Noël ? ».

Et là, ça redevient le petit garçon joufflu, perpétuellement barbouillé de chocolat, qui, prévoyant, glissait, dans sa lettre au père Noël un plan d'accès fléché. Ça redevient la petite fille sensible qui voulait mettre les souliers de *tous les gens du monde qui sont tout seuls* devant le sapin. Ça redevient la canaille ingénieuse, qui bricolait des pièges à loups qu'il glissait dans la cheminée, dans l'espoir de piéger le père Noël et de lui barboter tout le contenu de sa hotte.

Donc, une fois de plus, je salope ma voiture avec un sapin Norman censé être très résistant et qui perd déjà ses épines le 5 décembre.

Une fois de plus, je grimpe sur l'escabeau pour récupérer la boîte en carton poussiéreuse qui abrite des décorations de plus en plus kitschs.

Une fois de plus, je décide, résolue : « Cette fois, on va faire une déco sobre et chic, blanche et argent, j'ai vu des photos dans *Elle Décoration* ». Et une fois de plus, l'appart devient clignotant, clinquant, criard et moche, rouge, vert bleu, doré. Un mélange de fête foraine, d'élection de Miss paillette et de procession de gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Une fois de plus, je dis fermement : « Ce vieux père Noël en carton, là, on le jette, tu l'avais fait en CM1, et aussi cette guirlande en papier crépon c'est plein de poussière », et une fois de plus, je cède aux supplications.

Notre tribu mal élevée et rebelle a l'enfance chevillée au corps, l'innocence indéboulonnable et le bonheur tenace.

La planète qui s'effondre, les inégalités, les injustices, le temps qui passe ?
Pfff, ça nous casse les couilles, ferme donc ta gueule espèce de bouffon.

Envoyé le 31 décembre 2016

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Réveillon

Je prépare un gratin de potimarron grillé au chèvre frais.

Brahim vient me voir. Je fais celle qui ne remarque pas qu'il empeste Hugo Boss à plein nez.

(Pour le gratin, le truc, c'est d'émincer le potimarron exactement comme on ferait avec une pomme de terre.)

Il tente un sourire, faussement avenant :

— Heu, ça va ?

(Attention : la peau du potimarron est épaisse, difficile à éplucher, et sous l'effet d'une grande surprise, on peut vite se couper.)

Je fais couler de l'eau fraîche sur mon doigt qui saigne.

Méfiante et blessée, je lui rétorque :

— C'est quoi ce plan ?

Il me fait son œil de faux jeton :

— Ben, rien, je venais juste voir si tout va bien pour toi.

(Ce qu'il faut, dans le gratin de potimarron au chèvre frais, c'est alterner le chèvre et la crème fraîche, sinon, c'est trop fort.)

Il continue, faisant mine d'ignorer mon air hostile :

— Heu, ça sent peu bizarre dans la cuisine, tu trouves pas ?

(C'est vrai que le mélange Potimarron + chèvre frais + Hugo Boss n'est pas des plus réussis et qu'on frôle le malaise)

De plus en plus suspicieuse je réitère ma demande :

— Bon tu veux QUOI au juste ?

Il se décide :

— Ben... J'suis invité chez Tom pour réveillonner ce soir, et j'aurais voulu apporter quelque chose...

— Quelque chose genre quoi ? Du Champomy ?

— Heu... Non.

— Des fleurs alors ? Un livre ?

— Ah Ah Ah... Très drôle.

— Alors quoi ? De la coke ? Des putes russes ?

— Heu... Non plus. Ce qui serait cool, c'est que tu me files de la thune, comme ça, j'me débrouille.

— Pour que tu ailles donner MES sous à des prostituées soviétiques ?

— Pfff, nan... Mais j'achèterai un truc à manger, tu vois, c'est plus poli comme ça.

Poli. Il a dit *poli*, j'ai bien entendu.

(Attention : une fois épluchée, la chair du potimarron reste coriace et sous l'effet d'un choc, le couteau peut glisser.)

Je fais couler de l'eau fraîche sur mon deuxième doigt.

Ainsi mutilée et passablement de mauvaise humeur, Brahim voit sérieusement s'éloigner ses chances de me taxer 50 euros.

Coriace, il tente une dernière pirouette désespérée :

— On n'aura rien à manger sinon et t'aimes pas quand je saute un repas.

— Tu n'auras qu'à demander à tes amies slaves de vous faire des pâtes.

— Pfff, mais on n'a PAS de copines russes, t'es relou. Et j'te signale, que, quand on fait une fête, y a PAS de coke, PAS de piscine avec des filles en bikini qui dansent autour et PAS de pyramide de champagne qui coule. Tu te crois dans un clip de Kanye West ou quoi ?

(Je me dois de reconnaître que ce petit con malodorant, à défaut d'avoir le sens de la modération olfactive, a une certaine répartie. Je crois que, dans son langage, on appelle ça une *punchline*, mais le résultat est le même : il vient de me clouer le bec, en m'arrachant un sourire. Pour la peine, je vais lui donner une part de mon gratin de potimarron à emporter à son réveillon.)

Chapitre 36

Vieille et contente

Envoyé le 13 janvier 2017

De : Nahéma

À : Samia ; Béatrice ; Théo ; Louise ; Vanessa ; Julien

Objet : Le plus *happy* de tous les *birthdays*

Le jambon truffé / Mélenchon / les souliers d'enfants dans un tableau / Sean Penn / le doigt dans le cul et les mystères du plaisir sexuel masculin / les stagiaires de la banque / les addictions / les polos roses / Jacqueline Sauvage / la sodomie / les coups montés / le Vacqueyras / l'oligarchie / le film *Un air de famille* / la charcuterie italienne / de l'influence du doigt dans le cul et les mystères du plaisir sexuel féminin / Mélenchon / Les ex-amoureux / la légionellose / le 4-0 de l'OL face à l'OM en 2002 / le tajine d'agneau / faire caca quand on n'est pas chez soi / la gauche souverainiste / les casquettes à la con / la fellation / Mélenchon / les concerts de *Noir Désir* / les fromagers de Mâcon / les *Black Eyed Peas* / les goûts de chiotte en musique / la liberté de peindre / la tomme de brebis / les madones / l'amour / le doigt dans le cul et la prostate / la famille / l'islam radical / le Vacqueyras / les thanatopracteurs roumains incontinents / Jacqueline Sauvage / la sapiosexualité ou l'attirance érotique de l'intelligence / les ados / les selfies / les *MacBook* / les buts de Sydney Govou / les cons de *No Border* / le double menton / le doigt dans le cul d'une manière générale / le pied gauche de Pierre Laigle en 2002 face à l'OM / les gros cons qui aiment Soral / les sites de rencontres / les nichons / l'Appenzeller, le gruyère suisse / le temps qui passe / Mélenchon / les aspirateurs et le ménage au masculin / Jacqueline Sauvage / le crottin de Chavignol / les couteaux à cran d'arrêt / l'alcoolisme / les massages au spa / les fastes de la République / Le 4-0 de l'OL face à l'OM en 2002 / le temps qui passe / le Vacqueyras / la galette des Rois / les doigts dans le cul / la *constituante* de Mélenchon / le cunnilingus / la laïcité / le champagne / les sms / le Pecorino au poivre / les chauffeurs Uber / Israël / les complotistes / les entorses au genou / les

béquilles / les enfants / les boissons sans alcool / la transcendance / le champagne / le sens de la vie / les combats qu'on mène / les insomnies / les ennemis / les médicaments contre l'insomnie / l'influence du doigt dans le cul contre l'insomnie / le doigt dans le cul de l'OM / le doigt dans le cul de Mélenchon...

Ça, c'est assez facile à raconter... Le reste, le blues qui s'estompe comme par magie, à la faveur de vos têtes hilares surgies de derrière les poubelles, les surprises qui laissent sans voix, les quiproquos, les « Joyeux anniversaire ! » tonitruants qui transpercent la nuit, les petits mots qui nouent la gorge, les cadeaux, l'émotion, la buée sur les lunettes, c'est plus difficile... J'ai tout de même tenté de sauvegarder quelques photos...

Vous m'avez offert le plus bel anniversaire de ma vie, bande de....

Je vous joins les photos de la soirée, je vous embrasse, je vous aime.

Merci, merci, merci !

PS : Merci de ne pas diffuser les photos où je montre mes nichons.

PS2 : Mieux : effacez-les !

Envoyé le 14 janvier 2017

De : Nahéma

À : Greg

Objet : Cadeau

Bon, je suis pressée, je pars bosser, mais je ne résiste pas à la tentation de te dire qu'hier, ma bande folle (Samia, Béatrice, Théo, Louise, Vanessa et Julien) m'a organisé un merveilleux anniversaire surprise. Je ne m'en suis encore pas remise.

J'ai été trop touchée.

Figure-toi qu'ils se sont cotisés pour m'aider à m'offrir la cure de thalasso dont je rêve depuis des années. J'y suis presque et je suis trop contente.

Je ne pensais jamais écrire ça un jour, mais... finalement, c'est cool de vieillir !

On en parlera quand on se verra, mais je te le dis pour que tu t'organises : il faudrait que tu puisses garder les enfants pendant toutes les vacances de la Toussaint, parce que moi, je serai en Thalassooooo !!!

Chapitre 37

Faire la fête et travailler

Envoyé le 17 janvier 2017

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Vénus en Mercure

Horoscope du jour : « La conjonction de Vénus et Pluton en Saturne vous promet de grands dépaysements et des moments exaltants. Profitez-en pour tester votre pouvoir de séduction, personne ne vous résistera et vous risquez fort de tomber sous le charme d'une rencontre idyllique qui fera battre votre cœur. »

Ma journée (illustration) : déjeuner à midi, au fin fond du riant département de l'Yonne (343 000 habitants dont 10 % de tueurs en série – 230 jours de brouillard par an, le reste sous la pluie).

En compagnie d'un client. Quinze années d'expérience en tant que responsable qualité d'une usine d'équarrissage de poulets. 96 000 poulets décapités et écartelés par jour. Incollable sur le système de jet homogénéisateur, de vapeur, de digesteur, de cuiseur et de séchage sous vide. Intarissable sur les plumeuses rotatives de volailles ou sur les solvants de plumes.

Trois heures de bagnole aller, trois heures de bagnole retour.

Vénus, Pluton et Saturne, je vous emmerde.

PS : Voilà : à présent, je crois que tu peux raisonnablement arrêter de fantasmer sur mon boulot.

Envoyé le 24 janvier 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Rien vu venir,

Je la croise le matin dans le couloir, quand elle vient de se réveiller. En pyjama, les cheveux en bataille, les yeux encore gonflés de sommeil, la démarche un peu incertaine, comme si le petit jour était venu trop tôt l'arracher à ses rêves. Parfois, quand elle m'aperçoit elle cache vite sa vieille peluche-verte-qu'il-ne-faut-pas-laver, celle qu'elle serre farouchement contre elle pour dormir chaque soir, quand elle croit que je ne la vois pas. Elle est un bébé biche hésitant et touchant, une ébauche de créature magique qui sort de la forêt, maladroite, elle est encore une petite fille.

Je la recroise ensuite, quand elle sort de la salle de bain. Elle est grande, fine et élégante. Encore plus grande avec ses bottines à talons. Je suis obligé de lever légèrement la tête pour la contempler. Sa beauté m'impressionne, à chaque fois. Elle a relevé ses cheveux en un improbable et majestueux chignon fou, elle a fardé ses yeux de noirs. Elle me fait penser à une jeune gazelle, farouche, vive et gracieuse, elle est une promesse, déjà presque une femme.

Notre fille aura seize ans demain.

PS : On fête ça dimanche, si ça te va.

Envoyé le 21 février 2017

De : Nahéma

À : David

Objet : Zen

Être invitée à une soirée. Déguisée. Thème années 1980. Longuement hésiter, puis décider d'y aller non costumée. Choisir juste une jolie robe et bien s'appliquer sur le maquillage et la coiffure. Être assez satisfaite du résultat. Croiser son fils aîné dans le couloir. Entendre : « Tiens, t'as changé d'avis, finalement tu y vas déguisée ? »

PS : C'est juste pour te prévenir que, quand tu vas passer me prendre, tout à l'heure, je risque d'être d'une humeur un peu tendue. Évite les réflexions sur ma tenue stp.

PS 2 : Évite les réflexions sur ma coiffure aussi.

PS3 : Et rien non plus sur le maquillage.

PS4 : Rien. Ne dis rien en fait.

Chapitre 38

London Calling

Envoyé le 22 février :

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Cadeau trop cool

Ta fille pour une fois est super contente de son cadeau d'anniversaire, elle n'arrête pas d'en parler. Ton idée était géniale, Londres va être magique. En plus, qu'on emmène sa meilleure amie, je crois que ça rend le cadeau encore plus estimable pour elle.

PS : Bien sûr, je ferai des tas de photos, ne t'inquiète pas.

Envoyé le 19 mars 2017

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : *A kiss from* Outre-Manche

Dire adieu au soleil, boire de la bière, tout plaquer, se teindre les cheveux en rose, se faire tatouer, écouter *Time Is On My Side* en boucle toute la journée, boire de la bière, tenir un stand de bijoux ethnique, coucher avec un punk pakistanais vendeur de tacos, le tromper avec un gothique peintre céramiste, boire de la bière, porter des Docs rouges, une redingote Vivienne Westwood, supporter l'équipe d'Arsenal, boire de la bière, manger de la cuisine du monde entier pourvu qu'elle soit frite et grasse, prendre quinze kilos...

(En ce qui me concerne, je n'en suis pour l'instant qu'au stade de la réflexion, mais l'idée fait son chemin : tout est possible, on a encore deux jours...)

La reine mère, la princesse héritière et la jeune duchesse sont donc bien arrivées à Londres.

Elles ont été à Notting Hill, Chinatown et Piccadilly.

La reine mère aurait bien aimé aller au Tate Muséum, et à l'exposition *Portrait of the Artist* à Buckingham. Mais finalement, les infantes en ont décidé autrement, elles ont été à la boutique *Ben & Jerry's* et au *M & M's World*...

(La reine mère a toutefois refusé avec indignation et véhémence de se faire photographier avec un *M & M's* géant.)

La royauté, c'est plus ce que c'était...

Chapitre 39

Un nouvel électeur

Envoyé le 23 avril 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Aux urnes !

Au moment où je t'écris, notre fils aîné émerge à peine. Il est rentré à 6 h du matin et vu sa tête, il pourrait être figurant dans *The Walking Dead* sans effets spéciaux.

Il a eu l'air très surpris d'apprendre qu'il fallait voter aujourd'hui. À vrai dire je pense qu'il fait partie des 2% de gens qui ne savent pas que le président de la République est élu au suffrage universel. (Si ça se trouve, il pense encore qu'on vit sous un régime monarchique, il n'a jamais été très assidu en cours d'histoire.

Il a eu l'air contrarié quand je lui ai expliqué que ma patience et mon indulgence avaient des limites et qu'il avait intérêt à faire son devoir de jeune citoyen s'il voulait continuer à être nourri-logé-blanchi gracieusement. Il n'avait visiblement pas prévu d'émerger de son lit aujourd'hui. Plein d'espoir, il m'a demandé si c'était possible de faire ça une autre fois. Devant mon silence glacial, il a même proposé de descendre les poubelles et de faire la vaisselle. Je lui ai dit que l'un n'excluait pas l'autre et qu'on pouvait faire plein de choses *en même temps*, comme dans le programme de Macron.

Quand je lui ai aimablement proposé que nous allions voter ensemble, j'ai reconnu ce même regard paniqué qu'il avait lorsque, plus jeune, je voulais le déposer devant la porte du collège. Je crois qu'il a peur que je vienne avec lui dans l'isoloir et que je lui fasse un bisou devant les assesseurs.

Déjà aux élections de délégués de classe, il n'était jamais au courant de qui était candidat et finissait toujours par voter pour celui qui lui filait le plus de crocodiles Haribo...

Pour l'aider à choisir, je lui ai donc montré les programmes des différentes

formations politiques ; son œil s'est allumé un peu quand il a vu la proposition de Cheminade de coloniser la planète Mars. Il a dit : « Houa, c'est bon ça ! » et puis il s'est rendormi jusqu'à ce que je prenne la voix de Nathalie Artaud pour le menacer de lui hurler « Debout la France ! » tous les matins à 6 h, façon Dupont-Aignan.

Économiquement parlant, il devrait être assez proche de Hamon, surtout sur la question du cannabis et du revenu universel, l'un finançant l'autre et vice versa. Vestimentairement parlant, il est plus Poutou que Fillon.

Alimentairement parlant, il est un farouche partisan de l'ouverture des frontières, je sais qu'il ne votera jamais Le Pen, lui qui ne se nourrit que de Kebab, de couscous et de Tacos. Idéologiquement, le candidat Melenchon est celui qui aborde *les vrais sujets*, à savoir le numérique et les jeux vidéo, mais je sens bien qu'il trouve que le programme ne va pas assez loin et qu'il est déçu que l'État-providence ne dote pas gratuitement chaque citoyen d'une Xbox et d'une PlayStation. (Mon fils est un irréductible idéaliste.)

Il a aussi observé attentivement la tête de Jean Lassalle sur les photos, et je me dis que peut-être il va, au final, voter pour un candidat qui lui offrira une rassurante et familière proximité nasale ?

Je vois bien qu'il n'est pas du tout inspiré. Compatissante je lui dis : « Tu sais pour qui je vais voter moi ? ». Il me regarde, hésitant, je sens qu'il fait un immense effort de concentration : « Heu... François Hollande ? ».

Je claque la porte.

Quant à moi, je voterai pour le premier candidat qui lui file un emploi fictif et nous l'envoie marcher et fumer son shit sur mars avec sa XBox et un revenu universel.

Chapitre 40

Investiture, fer à boucler et fellation

Envoyé le 8 mai 2017

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : Soirée électorale

19 h 45 : j'arrive chez Samia, pour la soirée électorale. Pour l'occasion elle a convié son meilleur ami, Mister J & B. Avant, il y a eu pas mal d'autres fiancés (Jacks Daniels, William Lawson, William Peel, sans oublier ce vaurien de Johnnie Walker), mais finalement, l'élue est un Écossais, Mr J & B. Les sentiments, ça ne se commande pas.

19 h 50 : on parle de ce qu'on fait si Marine Le Pen est élue ; nous avons prévu un exil collectif, en réunissant nos économies. Nous avons envisagé l'Australie, les îles grecques. Nous faisons le compte de nos avoirs respectifs. En vidant nos livrets A, on devrait réunir 1 038 euros précisément. Suffisant pour des billets pour Marseille, mais ensuite, il nous faudra rallier la Grèce à la nage. Dépités, nous décidons de rester et d'organiser la résistance.

19 h 53 : il y a du Jean Moulin en nous. Avec un soupçon de J & B, je vous l'accorde. Mais sans glaçon.

19 h 55 : la tension monte

19 h 56 : le niveau de Mr J & B descend.

19 h 58 : je me ronge les ongles, Samia tripote Mr J & B

19 h 59 : ... Macron est élu !

20 h : nous poussons un cri de soulagement. Nous trinquons à la santé de notre nouveau Président.

20 h 03 : nous portons un toast à la défaite de Marine Le Pen.

20 h 06 : nous portons un toast à la France.

20 h 07 : nous portons un toast à François Fillon et aux Républicains, qui ont été exemplaires dans leurs reports de voix.

20 h 08 : impartiales, nous portons également, un toast aux socialistes, qui

eux aussi ont fait preuve d'exemplarité.

20 h 09 : Samia s'énerve toute seule en parlant de Mélenchon qui n'a pas été suffisamment clair dans son positionnement. Mr J & B est obligé d'intervenir. Nous portons un toast à nos amis insoumis qui sont allés voter.

20 h 14 : nous avons oublié Jean Lassalle. C'est un comble. Samia qui a toujours eu un faible pour les hommes à grand nez, porte un double toast pour le berger pyrénéen.

20 h 16 : je vais faire pipi.

20 h 18 : Samia et Mr J & B commencent à être en forme. Nous regardons les débats. Il y a Dominique de Villepin. Ma sœur, qui a toujours eu un faible pour les hommes aux tempes blanches, déclare, rêveuse : « Lui, même maintenant, tout vieux, quand il veut je le suce ». Je suis un peu choquée, mais il est vrai qu'elle a toujours été centriste.

20 h 27 : Nathalie Kosusko Morizet est sur le plateau. Elle est magnifique, sa coiffure est top, avec de superbes boucles. Ça tombe bien, Samia vient d'investir dans un mystérieux appareil qui s'appelle *Curl Air Protect* et qui promet des ondulations naturelles. Elle veut le tester sur moi. Je proteste : je ne veux pas que quelqu'un qui se porte volontaire pour faire une fellation à un ancien ministre de Chirac me touche les cheveux.

20 h 30 : je fais remarquer que, d'un point de vue purement esthétique et décoratif, mettre David Rachline entre Kosusko Morizet et De Villepin, ce n'est pas très sympa.

20 h 31 : je vais faire pipi.

20 h 39 : Alexis Corbière s'énerve sur le plateau. Il parle des minorités pour qui il faut se battre. Par une curieuse association d'idées, Samia propose de témoigner sa solidarité avec les DOM-TOM en ouvrant une bouteille de Rhum. Je suis médusée, c'est la première fois qu'elle cède aux injonctions d'un Insoumis.

20 h 42 : Alexis Corbière, éructant, prévient : « Ça va mal finir ». Je suis assez d'accord, mais je me demande comment il peut savoir, pour le mélange whisky / rhum. Ce type est un visionnaire, pas de doute.

21 h : Julien Dray prend la parole. Samia, péremptoire : « Je l'aime assez, lui, il est gros ». (Je n'arrive pas toujours à saisir la subtilité de ses analyses politiques.)

21 h 06 : je vais faire pipi.

21 h 13 : c'est au tour de Cécile Duflot d'intervenir. Samia se montre

agacée : « T'as vu, elle a maigri, je suis sûre qu'elle a fait Weight Watchers ». Heureusement que la représentante d'Europe Écologie est assez mal coiffée, ça compense.

21 h 14 : il y a de l'énerverment dans l'air, à cause de l'énervante Cécile Duflot, qui raconte n'importe quoi selon ma sœur et s'est délestée de ses kilos en même temps que de ses principes, contrairement à Julien Dray qui est au moins resté fidèle à sa masse graisseuse. Mr J & B est une nouvelle fois mis à contribution.

21 h 36 : Dominique de Villepin est toujours là. Samia s'interroge sur ses chances de se marier un jour avec lui. Je suis contente de constater une saine évolution dans leur relation. J'encourage cette union avec enthousiasme. Avec Mr J & B, nous portons un toast nuptial par anticipation.

21 h 46 : interview de Vanessa Schneider du *Monde*. Ses cheveux aussi ont de jolies ondulations. Avec des reflets auburn. *Comme par hasard*. J'é mets l'hypothèse que ces histoires de castes, de journalistes, d'oligarchie et d'élites, seraient avant tout basées sur des profils capillaires. Si ça se trouve, le complot, la grande conspiration, tout ça, c'est un truc de Franck Provost et de Jean Louis David pour diriger le monde. Nous méditons sur cette audacieuse théorie.

21 h 50 : perplexes devant l'étendue de cette découverte, Samia et Mr J & B sont en plein dialogue. Je vais faire pipi.

22 h 04 : Emmanuel Macron quitte son QG. La caméra s'attarde complaisamment sur un policier armé, joliment moulé dans son petit pantalon taupe.

22 h 06 : le mariage est annulé, tout est fini avec De Villepin, le CRS au petit cul tient la corde. Samie est sous le charme et enthousiaste. Résignée je lève mon verre à mon futur beau-frère motard.

22 h 11 : les caméras suivent les voitures officielles à travers Paris. Samia s'inquiète : « Ils roulent trop vite là, non ? Tu vois pas qu'ils nous refassent le coup de Lady DI ? » Bien que la vision d'Emmanuel Macron en princesse anglaise me laisse un peu dubitative, je sens bien qu'elle s'angoisse. Avoir échappé à l'exil politique, eu une relation sexuelle buccale avec un ancien ministre grisonnant, trouvé l'amour dans la maréchaussée et devenir veuve dans la même soirée, ça fait beaucoup. Mr J & B est une nouvelle fois obligé d'intervenir en urgence.

22 h 18 : Emmanuel Macron est arrivé, il entreprend sa marche, seul, sur l'esplanade du Louvre. Ma sœur n'est pas rassurée : « Tu vois pas qu'un sniper lui tire dessus comme pour Kennedy ? » Elle m'énerve à s'inquiéter comme ça pour tout. Heureusement que Mr J & B est là pour l'apaiser un peu.

22 h 20 : c'est long. Il faudrait que Le Président arrête de marcher, là, parce que je n'ai pas l'intention d'aller à l'épicerie du coin racheter une bouteille.

22 h 21 : je vais faire pipi.

22 h 22 : putain, il marche toujours. C'est interminable ! Je suggère à Samia de diluer avec quelques glaçons, mais rien à faire, le souvenir de Kennedy assassiné dans sa voiture rode toujours. Elle concède juste un peu de Coca.

22 h 23 : pour calmer son angoisse, nous imaginons comment égayer cette austère marche solitaire. Nous avons des suggestions audacieuses, mais intéressantes. Un peu moins solennelle, un peu plus *groovy*, un peu moins *Miterrandienne*, un peu plus *MickaelJacksonnienne*. Nous nous demandons si Macron maîtrise le *MoonWalk*.

22 h 24 : le nouveau Président, insensible à nos suggestions mentales, a terminé sa marche d'une manière désespérément conventionnelle.

Qu'importe, nullement découragées et toujours désireuses d'apporter un sang neuf à la scénographie présidentielle, nous imaginons sa montée sur scène. En ce qui me concerne, je vois bien un truc un peu sauvage, genre torse nu en rugissant, à la manière de Joey Starr.

Samia imagine plus une entrée débonnaire et joyeuse, sur du Francky Vincent. Quelque chose de gai, chaloupé et canaille dans la tradition française de la fête et de la convivialité. Elle est vexée quand je lui dis que sa mise en scène est juste influencée par sa nouvelle passion pour le rhum.

22 h 25 : pleines d'espoir, nous formons le vœu que Brigitte Macron descende sur scène à l'aide d'un filin, comme Johnny au stade de France.

22 h 26 : nous sommes assez déçues du manque d'audace de la première dame.

22 h 27 : nous retrouvons le sourire en constatant qu'elle a une jolie coiffure, avec un chignon gracieusement relevé et quelques ondulations discrètes. Brigitte a sûrement elle aussi un *Curl Air Protect* et Samia est tout émue de cette communion capillaire.

22 h 34 : debout, nous entonnons *La Marseillaise*. Je sens bien que ma sœur est à deux doigts de monter sur la table basse, mais je lui fais remarquer

qu'elle n'est pas comme cette traîtresse hypocolorique de Cécile Duflot et que la table n'y résistera pas.

22 h 36 : debout, nous entonnons *Une petite Française* de Michelle Torr.

22 h 50 : Mr J & B n'a pas survécu : il s'est couché.

23 h : nous esquissons quelques pas de danse, un inédit mélange de valse, de zouk et de danse contemporaine. André Rieu, Franky Vincent et Pina Bausch.

Nous sommes joyeuses, légères et soulagées.

Notre père vient de cet autre côté de la méditerranée, qui fait si peur à certains. Notre sang est mélangé, Tunisie et France. Mais notre cœur est tellement français qu'il en a palpité d'émotion toute la soirée.

Bien entendu, nous aurons surement la gueule de bois, nous ne sommes pas naïves, mais nous n'avions juste pas envie d'y penser ce soir.

Pas tout de suite.

Chapitre 41

Le bac et les superhéroïnes

Envoyé le 4 juin 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Le bachelier

Il est assez cohérent. La veille du début des épreuves, à 23 h, il cherchait encore sa convocation, perdue dans son bordel. Je lui ai demandé s'il était stressé et il m'a regardé d'un œil rond, il croyait que je lui parlais de la sortie de *Attack on Titan*, *Wings of Freedom* édition collector, sur Xbox qu'il attend avec impatience depuis des semaines. Il a finalement accepté que je le réveille *un peu plus tôt*, le jour J. Ce qui a donné 6 h 55 au lieu de 7 h. Le jour de son épreuve de philo, il est parti comme d'habitude, en skate et le nez au vent, et il est revenu trois minutes après, en disant : « Heu... j'vais p'têtre prendre un crayon ». En espagnol, il a été le premier à rendre sa copie. Forcément, douze lignes, c'est rapide. Et il n'a de toute façon jamais pu supporter les gens qui s'habillent en Desigual (il préfère les marques anglo-saxonnes).

Voilà. Après deux classes de première, deux classes de terminale : il a 90 points à rattraper. Un 2 en histoire-géo, qui ne peut que remonter, si on considère qu'aucun prof ne sera assez cruel pour lui mettre 1.

Je te laisse prendre le relais les semaines suivantes, là, je suis un peu fatiguée.

En tant que mère, je me recale d'office, à l'oral comme à l'écrit, sans rattrapage.

Envoyé le 6 juin 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : La magie des Winx

Je suis dans la maison de campagne, je monte me rafraichir dans la salle de bain et, oubliées dans un coin de la baignoire, je tombe sur un enchevêtrement de poupées mannequins, certaines à moitié dénudées, toutes décoiffées et visiblement à l'abandon depuis longtemps. J'avais oublié ses poupées affreuses, *Les Winx*. C'étaient, je crois, les héroïnes d'un dessin animé qui passait à la télé. Une bande de jeunes fées aventurières. Tu te souviens ? C'était une période où ELLE (ma fille bien sûr !) était une princesse. Une fée plutôt. ELLE portait des t-shirts Winx, des culottes Winx, et nous avions la collection complète des DVD. Je me souviens de l'odeur du shampoing qu'ELLE préférait, de la bouteille rouge du Petit Dop Cerise, celui qui ne faisait pas de nœuds dans les cheveux. C'est important les odeurs. Celle du lait, du doux, du chaud, de la peau tiède, celle légèrement écœurante et sucrée des confiseries, et puis celles, lourdes et fleuries, des premiers parfums *cheap* de Monoprix.

En parallèle, il y avait LUI, le guerrier intergalactique, qui ne jurait que par les *Power Rangers* et qui adoptait des pauses de combat toute la journée, en criant : « Force Rouuuuuge ! ». Chaque matin, sitôt levé, il tenait absolument à nous pulvériser avec son pistolet laser, et ça, je me souviens que c'était lassant. Personne n'aime être fragmenté en microparticules radioactives dès le réveil.

Les années ont passées. Maintenant, ELLE met des soutifs à balconnet, se fait les yeux charbonneux et hausse les épaules d'un air excédé dès qu'on lui pose une question.

LUI chausse du 43, fragmente maintenant des gens sur sa console, et les odeurs de résine de cannabis ont remplacées celles des sucreries à la fraise. Dans le générique des Winx, les paroles disaient : « Si tu me tiens bien la main, le temps n'existe plus... »

Elles sont idiotes, ces Winx, on a beau se serrer les mains le plus fort possible, elles finissent forcément par se délier. Je ne me souviens plus exactement quand et comment cela s'est passé, mais c'est ainsi : les petits

doigts poisseux ont fini par glisser, inexorablement. Et on se retrouve les mains tendues vers le vide.

Un jour, je rangerai cette salle de bain une bonne fois pour toutes.

Envoyé le 29 juin 2017

De : Nahéma

À : David

Objet : Super Femme

Hier soir on a vu *Wonder Woman* au cinéma avec Camélia. Robin Wright, qui a un petit rôle au début, est sublime. C'est la seule femme qui reste élégante dans un improbable croisement entre une tenue de figurante de *Mad Max* et un costume de guitariste de *heavy métal* allemand des années 1980. Elle est toujours chic et classe même avec une espèce de saladier en fer sur la tête.

En ce qui concerne le film, c'est malin, maintenant j'ai envie de porter des bottes hautes à talons et une mini-jupe en papier d'aluminium. Je ne veux pas paraître trop exigeante, mais si je pouvais avoir le bustier en métal, celui avec les seins moulés, ce serait top. J'ai aussi très envie de courir/sauter/bondir avec du vent dans mes cheveux. Je suis également emballée à l'idée de faire des *kicks* sautés et des doubles saltos arrière au ralenti. J'ai hâte de dégommer des méchants Allemands et de rester toujours bien coiffée. Il me faut donc absolument une épée, là tout de suite (pas trop tranchante, je suis capable de me blesser avec un Opinel émoussé). Et un bouclier aussi (pas trop lourd, j'ai un début de tendinite à l'épaule). Et puis des jambes de 1m70, bien sûr ! Avec des nichons aérodynamiques si possible.

Bref, je suis prête à reprendre le flambeau. Je suggère juste quelques aménagements. Par exemple, ces amazones en taille 36, c'est assez surfait. Alors qu'avec un bon 42, tout de suite, on a plus de présence. De la même façon, dans les films de supers héros, ces histoires de *Kryptonites* ou de fontaine de Jouvence pour se recharger en énergie, ça va bien un moment... Je suggère qu'on se recharge en énergie avec du roquefort et du brie de Meaux et qu'on se régénère au Gigondas.

Voilà, je pense que je suis prête à sauver le monde.

Bientôt.

Pas ce soir.

(Ce soir, j'ai raviolis au gorgonzola et aux noix.)

PS : Tu amènes une bouteille de vin, ce soir ? Quelque chose d'un peu fort et charpenté, qui puisse résister au gorgonzola.

Chapitre 42

Feux d'artifice & tomme de chèvre

Envoyé le 14 juillet 2017

De : Nahéma

À : Papa

Objet : La belle bleue

On doit avoir un peu l'air con, tout de même, chaque année, à trouver des prétextes bidon pour être à la maison le 14 juillet au soir. À faire comme si on était là par hasard et à se précipiter dehors dès les premières salves. À se bousculer pour être aux premières loges, sur le balcon de la chambre de devant. À râler parce qu'on est, finalement, sur le balcon de la chambre du fond. À faire, depuis des années, le balcon des garçons puis celui des filles. On doit avoir un peu l'air con, à être autant attachés que ça à la jolie vue sur le Rhône et sur la passerelle, d'où partent les tirs. À pavoiser, parce qu'on est *trop bien placés*. À regarder avec un brin de condescendance les gens qui s'amassent et se pressent *en bas*, sur les trottoirs et les quais. À dire bêtement qu'on n'aimerait pas être serrés comme eux, qu'on est mieux ici. On ne doit pas avoir l'air bien malins, à tout commenter comme quand on était gamins, les tirs, les couleurs, les trajectoires. À s'exclamer : « Whaou, il était bien celui-là, tu l'as vu ? ». À décerner des prix. À se boucher les oreilles.

Les années passent, les enfants ne sont plus des enfants, les adultes vont et viennent (de plus en plus adultes ?), mais on a toujours des étoiles dans les yeux à chaque feu d'artifice. Même si on a l'air un peu bêtes.

Cette année, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder différemment les familles et les promeneurs qui déambulent sur les quais, confiants et heureux. J'ai pensé à ceux de Nice, l'année dernière, qui voulaient eux aussi voir le feu d'artifice et qui ont connu l'horreur sur la promenade des Anglais.

Je me suis dit qu'on avait décidément l'air con, serrés sur notre balcon, en plein courant d'air. Mais que nous étions vivants.

Vivants, c'est déjà bien.

Envoyé le 6 aout 2017

De : Nahéma

À : Samia

OBJET : Minimum syndical

Petit déjeuner sur la terrasse. Pieds nus dans l'herbe. Hamac. Marché. Melon. Fraises. Fromage de brebis. Saucisson de sanglier. Tomates. 22 euros la tomme de chèvre, ils ne s'emmerdent pas par ici. Cagoles en talons compensés. Terrasse sur le port. Piscine. 28 degrés. Sieste. Gypsy Kings. Olives. Apéro. Bateau. Calanques. Sieste à l'ombre. Je vais le tuer le mec, s'il remet encore les Gypsy Kings. Poisson grillé. Putain d'accent à la con. Rosé de Provence. Mais comment elles font pour marcher avec des talons pareils ? Dernier verre de rosé. Fiadone. Citrons confits.

J'ai la flemme d'écrire un texte, mais bon, en gros, tu vois l'esprit. Je te laisse remettre les mots dans l'ordre.

PS : David t'embrasse.

PS : Il a pris un sacré coup de soleil sur son crâne chauve ! Ça brille dans le noir !

Chapitre 43

Plonger

Envoyé le 12 aout 2017

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Carte postale

Je t'envoie cette photo de mes vacances. Je l'aime beaucoup. Même si je ne connais pas ces joyeux gamins sur la jetée, je n'ai pas pu m'empêcher d'essayer de les immortaliser discrètement. Tu as remarqué que, dans chaque endroit où il y a du soleil et de l'eau, il y a des gamins qui plongent. J'ai toujours adoré les regarder. Dans chaque port, dans chaque eau, même polluée, même au milieu des flaques de gas-oil, les mêmes gamins en slips colorés, heureux de faire les cons. Bien sûr, un peu plus loin, il y a souvent la plage. C'est propre, c'est surveillé, c'est autorisé et donc, ça n'a aucun intérêt. Ceux sur les photos venaient de se faire tancer par une plantureuse quinquagénaire, outragée de les voir s'approcher trop près des bateaux. Ils ont baissé les yeux, pris un air coupable et se sont éloignés de quelques pas. Et puis, quand la courroucée matrone s'est éloignée tel un cygne majestueux, ils ont pris leur élan et ils ont sauté à l'eau.

Même vers chez moi, les gamins plongent dans le Rhône, depuis le pont de Saint-Romain-en-Gal. On m'a expliqué un jour que c'était très dangereux parce qu'on ne sait jamais ce qu'il y a sous l'eau, et que, dans les ports ou dans les fleuves, le risque existe toujours de tomber sur un morceau de ferraille, une souche d'arbre, etc.

Ils s'en foutent les gamins. Ils enchaînent les pirouettes audacieuses, les plongeons élégants, les bombes puissantes. Ils ne craignent rien, ils sont les maîtres du Monde. Libres, heureux et insouciantes. De jeunes princes fous, en caleçons bariolés.

D'aussi loin que je m'en souviens, moi, je n'ai jamais vraiment été une gamine insouciante. Je me suis au contraire toujours tracassée pour beaucoup de choses : « Est-ce que c'est grave si j'ai perdu mon livre de

maths ? Pourquoi tous mes poissons rouges finissent-ils par mourir ? Est-ce que les filles de 5° B plaisaient quand elles m'appellent *Bougnoula* ? Est-ce que j'aurai des nichons un jour comme Samia ? Et si oui, est-ce que ça fait mal quand on court ? Est-ce que c'est vrai que de mentir donne l'appendicite ? Elle est où Maman, pourquoi elle nous a laissés ? Et s'ils ne poussent jamais, mes nichons ? »

Bref, depuis toujours l'insouciance me fascine. Et rien ne la symbolise plus à mes yeux que ces gamins hilares, ruisselants et dorés qui, partout dans le monde, inondent les pontons de leurs rires et de leur joie insolente. Je m'arrête toujours longuement pour les regarder.

Peut-être que, comme l'eau, l'insouciance finira-t-elle par m'éclabousser un jour ?

Je t'embrasse, mon Papa.

Chapitre 44

À la recherche de l'appartement perdu

Envoyé le 30 septembre 2017

De : Nahéma

À : Papa

Objet : Noblesse foncière

Je suis en pleine recherche d'appartement. Celui que je t'envoie en photo, avec son escalier en pierre et sa verrière qui mène aux chambres est vraiment fascinant dans le style *grand-bourgeois début de siècle*.

Je me vois déjà, en haut de l'escalier interminable, l'œil fier et la mine altière, dans une sobre mais élégante robe de laine bleu nuit, éclairée par deux rangs de perles. (*Rébecca*, de Daphné du Maurier, 1938.)

Ou alors, toute de soie beige, évanescence et élégante, la main légère lestée de lourds bijoux posée sur la rampe, balayant d'un regard vif et aiguisé la foule chatoyante des invités massés en bas des marches. (La duchesse de Guermantes, dans *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, 1906.)

Bien entendu, il faut un certain standing pour assumer de telles postures. Il me faut donc du petit personnel.

En échange du gîte et du couvert assuré, j'ai donc proposé à Brahim un poste de Majordome (comme dans *Les vestiges du jour*, de James Ivory, 1993.)

Il lui suffit de troquer ses habits de skateurs et ses affreuses casquettes contre un costume sombre et un nœud papillon et de remplacer le grognement lui servant habituellement à se faire comprendre par une palette sémantique un peu plus large, du type : « Le souper de Madame est servi, Madame souhaite-t-elle que je fasse entrer les invités dans le petit salon ? ».

Quant à Camélia, à 17 ans, elle pourrait sans problème se voir confier le rôle de la gouvernante. Robe stricte, petit col blanc, chignon serré et mine modeste, je la vois déjà me porter avec application mon plateau de thé tous les matins. Avant de s'atteler à de menus travaux de coutures. (*Jane Eyre*, Charlotte Brontë, 1847.)

Reste Sofiane, qui, en sa qualité de petit dernier, est bien entendu trop jeune pour travailler.

Je pourrai contourner cet écueil en lui confiant un rôle décoratif de premier ordre, à mes côtés : celui de l'enfant blond (*Le Petit lord Fauntleroy*, de Frances Hodgson Burnett, 1886.)

Dans l'imagerie du début du siècle, il y a toujours un enfant blond, sage et bien peigné, qui se tient à côté de la maîtresse de maison. Ne me demande pas pourquoi, je n'ai jamais été très calée en accessoires, mais c'est ainsi. Bien sûr cela nécessite quelques ajustements capillaires (je te vois venir : tu vas me rétorquer que Sofiane n'est pas du tout blond, mais rassure-toi, L'Oréal nous aidera à résoudre ce détail). Je reconnais qu'il devra faire preuve d'un certain sens de la coopération pour accepter de porter des culottes courtes, mais c'est essentiel au personnage. Il faudra aussi qu'il troque sa console de jeu et ses guerriers ninjas contre un cerceau ou une toupie, bien plus *Grand Siècle*. Enfin, le jeune homme devra également apprendre à surveiller son langage et à me vouvoyer. J'y tiens, même si cela va s'avérer délicat : pour l'instant, et de manière assez déroutante, il salue indifféremment tout le monde, y compris sa grand-mère par un peu protocolaire « Salut Gros », ou bien « Yo Négro » (bien qu'aucun des membres de la famille ne soit en surpoids ou de type négroïde).

Problème : je crains malheureusement que ma fulgurante ascension sociale dans le monde de la petite noblesse ne soit étouffée avant même d'avoir commencé, faute de coopération de la part de mon ingrate descendance. J'ai bien noté le regard glacial et le haussement d'épaules du peu coopératif majordome potentiel et je suis presque certaine d'avoir vu un furtif majeur dressé dans le dos de ma future ex-gouvernante. Quant au Petit Lord Fauntleroy, il s'est contenté d'un laconique « Trop ouf, Négro ».

Je suis donc toujours à la recherche d'un appartement à acheter pour moi et ces décevants roturiers briseurs de rêves aristocratiques.

Bien insonorisé. Avec un grand couloir. (*Shinning*, de Stephen King, 1979.)

Chapitre 45

Effondrement

Envoyé le 13 octobre 2017

De : Nahéma

À : Béatrice ; Théo ; Louise ; Julien ; Vanessa ; David

Objet : Mauvaise nouvelle

Chers amis,

Aujourd'hui j'ai perdu un très vieil ami. Et comme je ne sais pas quoi faire de ce chagrin-là, qui me dévaste, j'ai envie de vous parler de lui et de vous raconter.

Il s'appelait Hector. C'était il y a longtemps. Avant Théo, avant Julien avant vous tous.

Nous l'avions rencontré, Greg et moi, à une soirée.

C'était une fête un peu folle, dans une grande maison en pierre, quelque part à la campagne. La musique était très forte, tout le monde dansait. Et tout à coup, un drôle de mec aux sourcils très noirs et les cheveux teints en blond platine a coupé la musique et est monté sur une table. C'était la période des élections, je crois, il y avait déjà eu beaucoup d'abstentions, et il a fait un discours. Il a engueulé les gens qui n'allaient pas voter, il a cité Jaurès, il a récité du Victor Hugo, et tranquillement, il est redescendu de sa table, a remis la musique et a été se servir une bière. Je n'ai pas osé aller lui parler ce soir-là, pourtant j'aurais aimé lui dire que j'avais voté, j'aurais aimé le faire sourire, déjà.

Nous l'avons revu une semaine plus tard, lors d'un repas chez une amie commune. Il avait retrouvé ses cheveux noirs et il était avec son amoureuse, Céleste, qui portait si bien son prénom, une fille magique et diaphane qui semblait sortie tout droit d'une tapisserie d'Aubusson, une *dame à la licorne* en Doc Martens. Je n'ai jamais rencontré de toute ma vie de femme plus lumineuse. Bien entendu, j'ai immédiatement été jalouse d'elle, mais je n'ai pas tenu plus de dix minutes : je n'avais juste pas les épaules pour détester une fille pareille.

Je crois que ça va paraître un peu con, mais nous sommes tous tombés un peu amoureux les uns des autres. Greg et moi, Hector et Céleste... Enfin, moi, je l'ai vécu comme ça, j'idéalise peut-être.

Hector m'avait raconté un jour qu'il n'avait pas dormi pendant trois nuits d'affilée, tellement ça lui avait fait un choc de tomber sur moi. C'est un garçon qui exagérait tout, mais mon égo aime beaucoup cette histoire. Moi, j'ai toujours bien dormi, mais je le jure, il n'y a pas eu un seul jour de ma vie depuis, où je n'ai pas pensé à lui.

Pendant quelques années, tous les quatre, nous fûmes inséparables. Ce furent des années étonnantes et pétillantes.

Il faut que je vous raconte pour que vous compreniez, mais je ne sais pas si je vais réussir à restituer la joyeuse folie et la drôlerie de ce courant d'air dans lequel nous avons vécu pendant nos jeunes années.

Hector et Céleste habitaient une maison étrange, perdue dans la zone industrielle du quartier de la Mouche. Le proprio était un vieil excentrique qui refusait de vendre ; alors, entourée d'usines et de magasins, il y avait cette vilaine petite maison aux murs noirs, posée sur un grand terrain vague, comme un pied de nez à l'urbanisation du quartier et au *grand capital* qu'Hector détestait tant.

L'entretien du terrain lui faisait du souci, il y avait trop d'herbe à tondre. Pour remédier à ça, il avait négocié avec un paysan du coin le prêt de deux moutons. Il avait été les chercher et avait chargé les ovidés à l'arrière de son utilitaire. Malheureusement, suite à un freinage un peu brusque, un des moutons avait paniqué et s'était retrouvé sur le siège passager.

Considérant que la bestiole semblait moins stressée à l'avant du véhicule qu'à l'arrière, il avait continué à rouler tranquillement, le mouton à ses côtés. À un feu rouge, face aux regards éberlués d'un couple qui s'était arrêté à sa hauteur, il avait même gratifié l'animal d'un prévenant « ça va Chérie ? ». Je suis sûre que ces braves gens s'en souviennent encore et ça me fait sourire d'y repenser.

Un jour, les deux mecs s'étaient mis en tête de participer à des courses de *stock-car*. Ils avaient passé des semaines à préparer une vieille Renault 18, à renforcer la carrosserie, à créer des arceaux de sécurité. Un troisième larron faisait le pilote. La voiture fut baptisée Belphégor. Elle avait fière allure, entièrement taguée et bombée de flammes vengeresses. Un monstre de guerre à la *Mad Max*.

Malheureusement, l'intrépide Belphegor a fait deux tonneaux dès le second tour de course, le pilote novice s'est pissé dessus tellement il a eu peur et le terrible bolide a terminé sa carrière comme abreuvoir décoratif pour les moutons.

Hector faisait partie d'une chorale à la MJC. C'était épouvantable, il chantait *California Dreams* en français, avec des ménagères de moins de cinquante ans et des retraités. Nous applaudissions à tous rompre, les vieux surtout étaient contents de notre enthousiasme.

À la fin, nous apportions toujours à boire.

C'était un temps où nous chantions beaucoup, tout le temps, Hector et moi. Céleste et Greg, tour à tour amusés ou résignés buvaient pour passer le temps et supporter nos envolées lyriques. Nous étions des punks fous de chanson française. Nous allions voir des concerts improbables, Serge Lama, Nicole Croisille. Nous n'étions jamais plus de quarante spectateurs dans la salle. En rentrant, nous refaisions le concert, nous rechantions, et Greg et Céleste buvaient de plus belle.

Nous allions souvent au match aussi, à Gerland. Hector aimait le foot, j'aimais le foot, Greg nous aimait, alors nous allions au match. Céleste, maternelle, nous préparait des sandwichs à la mortadelle et à la moutarde et nous recommandait de ne pas rentrer trop tard. Je me souviens même du bruit que ça faisait quand on déplaçait le papier d'aluminium. Un bruit que j'associe toujours à l'amour, au foot, à la mortadelle et au bonheur.

Et nous faisons la fête aussi, nous sortions beaucoup, en ce temps-là, nous buvions comme nous vivions : avec excès et insouciance.

Un dimanche matin, alors que nous avions dormi environ deux heures, des Témoins de Jéhova étaient venus frapper à la porte. Hector leur avait ouvert, à moitié nu, hirsute et la barbe drue. Les deux femmes avaient expliqué qu'elles souhaitaient délivrer un message de paix et d'amour. Il les avait toisées, des pieds à la tête, et, en entrouvrant son peignoir, avait dit de sa grosse voix rocailleuse : « OK, mais y a que la jeune qui rentre »... Je n'avais encore jamais vu, jusqu'à ce jour, des envoyées du Seigneur détalier aussi vite...

Nous ne faisons pas que chanter, nous plaidions, aussi, beaucoup. Ne me demandez pas pourquoi, mais à cette époque, nous aimions bien, Hector et moi, jouer à l'avocat. Il s'agissait de choisir un fait divers et à tour de rôle, nous organisions la plaidoirie de la défense ou de l'avocat général. Céleste

et Greg faisaient les jurés. J'étais assez redoutable en avocat général et j'ai fait couper beaucoup de têtes (j'avais, à cet usage rétablis l'usage de la guillotine), mais je reconnais que Hector (qui était fondamentalement anarchiste dans l'âme) a fait acquitter un nombre impressionnant de canailles.

Un jour, nous sommes partis réveillonner à Amsterdam. Nous étions magnifiques. Céleste était une princesse sublime et éthérée de conte de fées (elle semblait flotter dans l'air), j'étais une Shéhérazade farouche, Greg était un dandy rock et désinvolte. Malgré les protestations véhémentes de Céleste, Hector s'était mis lui aussi, à sa manière, sur son 31 : c'était une période où il portait des pantalons de femmes, qu'il jugeait mieux coupés et plus confortables, des chemises de bucheron et une affreuse veste en laine beige tricotée par sa sœur. Il était un joyeux et improbable mélange de clochard, de travesti et d'instituteur à la retraite.

Une fois arrivés, nous avons tous tellement froid que nous avons été acheter des combinaisons de ski au marché aux puces. Nous avons réveillé ainsi, transis et hagards, dans la rue, en tenue vintage de montagnard norvégien. Nous avons mangé des sardines en boîte et bu du champagne, en écoutant Hector déclamer du Verlaine.

Et puis un jour, nous sommes devenus parents : Brahim est né. Ce matin-là, Greg était parti bosser et c'est Hector que j'ai appelé pour m'emmener à la clinique. Il était 6 h du matin, il venait de rentrer de soirée et il n'avait pas encore dessaoulé. Il est passé tout habillé sous une douche glacée pour se réveiller et je le revois encore, trempé et grelotant, au seuil de la clinique.

Fier d'avoir accompli sa mission. Il était le parrain de notre fils aîné.

Céleste et Hector ont eu une fille. Rose. Une drôle de petite créature, lunaire, magique et imprévisible comme ses parents.

J'avais dit un jour au détour d'une conversation que j'aurai bien aimé avoir un frère comme lui. Il m'avait appelé le lendemain, en pleine nuit, pour me dire que c'était d'accord. Je lui avais dit que s'il voulait être mon frère, il ne faudrait jamais qu'il parte.

C'est la seule fois de sa vie où il m'aura déçue.

Puisqu'un jour, il est parti...

Il était le garçon le plus drôle du monde, mais aussi le plus torturé. Nous avons insisté pour qu'il aille voir un psy. Après sa première séance, il avait dit : « C'est insoutenable, ce truc ». Il avait tenu une seconde séance, et

puis, ivre et crâneur, il était parti tranquillement se jeter dans le Rhône, à la hauteur du pont de la Guillotière... Il avait été repêché, transi et piteux, et nous, nous n'avions plus jamais évoqué le psy.

Il avait coulé sa boîte. Il ne voulait plus bosser.

Et puis il avait acheté un camion. Il voulait être remouleur ambulancier.

Céleste avait fini par le quitter. La vie était trop compliquée avec lui.

Alors un jour, il a disparu. Il a vécu quelque temps dans son camion, à la Croix-Rousse, et puis on l'a perdu. Il s'est volatilisé pendant des années.

Rose, la drôle de petite créature magique (qui a aujourd'hui dix-neuf ans) a retrouvé sa trace il y a quelques mois. Je suis heureuse de ces retrouvailles, pour elle qui en avait tant besoin. Même si ça n'a pas duré assez longtemps, j'espère que ça l'a apaisée.

Il est mort hier soir.

Moi, je ne l'ai jamais revu. Greg non plus. Peut-être avions-nous tellement la certitude que nos destins étaient liés, que nous pensions juste bêtement que la vie allait forcément nous remettre en présence les uns des autres, un jour. Peut-être attendions-nous juste *le bon moment*, persuadés que nous étions que nous avions *le temps*. Du temps... Nous n'en aurons plus jamais désormais pour nous pardonner cette terrible erreur.

Alors j'écris pour raconter et ne jamais l'oublier. Je crois qu'il aurait bien aimé ça.

C'était un poète, flamboyant et incandescent.

Lorsque vous me faites l'amitié de me trouver parfois drôle, caustique ou bien sensible, sachez que c'est à lui, en grande partie, que je le dois.

Je vais à son enterrement samedi matin, et j'aurais bien aimé lire ce texte, mais je n'en aurai pas le courage. (Je pleure déjà quand on se fait éliminer des Coupes d'Europe alors...)

C'est pourquoi je partage avec vous sa mémoire.

Parce que je n'ai jamais connu plus brillant, plus fantasque, plus drôle, plus grossier, plus élégant, plus libre et plus fou que lui.

Parce qu'en chacun de vous, il y a un peu de lui.

Chapitre 46

Enterrement

Envoyé le 17 octobre 2017

De : Nahéma

À : Béatrice ; Théo ; Louise ; Julien ; Vanessa ; David

Objet : L'Adieu

Cher tous,

Je ne sais pas si on peut dire que ça s'est bien passé... Est-ce qu'un enterrement peut bien se passer ?

Greg, qui n'a pas manifesté beaucoup d'émotions depuis dix ans et qui regarde le monde et les gens se décomposer avec froideur et détachement, Greg est venu. Il s'est tenu à l'écart, mais il était là, droit, figé dans son costume impeccable, avec ses lunettes de soleil sous la pluie fine.

La cérémonie se passait dehors, dans le cimetière. Des gens sont venus lire des textes. C'était chiant et triste. Et puis Céleste a lu un poème superbe écrit par Rose et ça m'a filé la chair de poule de constater qu'IL lui avait transmis cela, l'amour et le talent de la poésie.

La bande-son était top, du pur Hector... *Antisocial* de Trust, dans un cimetière, ça a de la gueule. Et puis Nicoletta, Ferré, Manset...

Le son crachoté sur une vieille enceinte était pourri. C'était parfait. Je me souviens que nous écoutions de la musique tout le temps, mais toujours sur de vieux transistors à piles ou de vieux magnétocassettes. Nous n'avions pas de chaîne stéréo de qualité à l'époque. Il disait : « Quand c'est beau, ça suffit, ça te remue les tripes comme ça, pas besoin de matos de Bourges ».

Nous avons souvent apprécié des concertos ou concerts de la Scala de Milan ou de l'Olympia sur le radiocassette de sa cuisine.

Pendant le morceau de Trust, deux ou trois personnes se sont mises vaguement à battre la mesure, à agiter la tête, sous l'œil réprobateur des croque-morts. Ça lui aurait plu, à Hector j'en suis sûre. Il aurait dit joyeux : « Ah enfin une lueur d'insurrection et de vie, bordel, tout n'est pas perdu ! ».

C'était un peu glauque, triste, mais juste assez décalé et involontairement loufoque pour que ça lui corresponde.

C'est drôle parce que, à chaque instant de ma vie, j'ai l'impression de savoir exactement ce qu'il aurait dit.

Par exemple, je pense qu'il aurait été très fier de ma réussite professionnelle. Il m'appelait la Baronne, alors il aurait dit d'un ton goguenard : « Elle fait péter la baronne, c'est bien, surtout pour une beurette née dans la fange, ça donne de l'espoir aux autres ».

Il n'aurait pas apprécié que j'aie voté Macron, ça c'est certain. Il m'aurait insulté et on se serait sûrement fâché pour quelque temps. Hector et la politique, c'était souvent houleux et, parfois, il envoyait valser les assiettes et les verres sur la table. En période d'élections, Céleste mettait des assiettes en carton, c'était plus simple.

Mais je me rends compte que, pour que je vous raconte un peu encore, il faut que je vous parle de sa voix, sinon la description serait incomplète. Il avait le verbe haut, mais aussi une voix unique, grave, forte, une gouaille de gamin des rues, de bonimenteur de foire. Ce qui s'en rapproche le plus, je pense, c'est le timbre de voix du chanteur Daniel Guichard. Mais avec un côté plus rugueux, plus incisif, plus tonitruant. (Je crois que j'ai eu une brève histoire avec un homme une fois juste parce qu'il avait à peu près la même voix et la même manière de parler. Sur le moment, je m'étais dit : « Mais qu'est-ce que je lui trouve à ce mec » et puis, aujourd'hui avec le recul, je me dis que c'était cette voix et ce phrasé qui avaient bouleversé mon inconscient.)

Au cimetière il y a une fille qui est venue nous parler. Je me souvenais d'elle. Une bêcheuse. Je ne l'aimais déjà pas à l'époque. J'ai ressenti une joie secrète à constater à quel point elle avait vieilli. Ça, je suis certaine que ça aurait beaucoup agacé Hector, cette petite jubilation minable, et j'en ai un peu honte. Je me souviens que, à Amsterdam, alors que nous nous plaignions, Céleste et moi, que le miroir aux néons de la salle de bain de l'Hôtel rendait nos visages blafards, il avait râlé : « Tant mieux, ça vous rendra un peu humble ». Je m'en fous. Elle est devenue moche cette fille et les plaisirs aujourd'hui ont été suffisamment rares pour que je n'en profite pas. En plus, elle a chuchoté pendant la chanson de Lama. Sale grosse pouffe.

Ensuite, ils ont demandé si des gens voulaient prendre la parole, je me suis avancée et j'ai dit que j'avais deux trucs à raconter. J'avais la voix tremblotante, alors je pensais à lui, qui m'aurait intimé : « Allez, la Baronne, un peu de dignité merde, on n'chiale pas sur le cercueil steuplait ! ».

Donc, je me suis concentrée et j'ai raconté les deux histoires, celles du mouton dans la voiture et celle des Témoins de Jehova. Pour la 2e fois de la matinée, les croque-morts ont froncé les sourcils parce que l'assistance se marrait.

À la fin, des gens sont venus me remercier pour les anecdotes qui lui ressemblaient tant. À un moment, un vieux type grisonnant et rougeaud, en chemise à carreaux et en pantalon de velours est venu me serrer brutalement dans ses bras. Il a bougonné : « J'suis le frangin, moi. Voilà ». Et il est parti, avec cette démarche lourde de paysan que j'ai reconnue immédiatement et qui m'a serré le cœur tant elle m'était familière.

Ensuite, on a été boire un verre chez une de ses sœurs, où il avait vécu ses derniers mois.

J'ai bien vu que Greg et Céleste étaient toujours aussi complices et proches, même s'ils ne s'étaient pas vus depuis tant d'années ; ça a toujours été comme ça. Cela ne m'a pas dérangée, ni même troublée. Notre histoire, à nous, c'était Jules et Jim, en platonique, en mieux. Au carré. « Trois c'est petit joueur, quatre, ça commence à être du sérieux » aurait dit Hector. (Enfin, en général, il disait ça en parlant des bouteilles de vin, mais avec le recul ça aurait pu s'appliquer à nous.)

J'ai récupéré deux photos récentes de lui. Sur la première, je le trouve vieilli, mais toujours beau, sombre et lumineux. Et surtout, j'aime bien cette photo parce qu'on voit qu'elle a été prise au PMU. Et le PMU, c'était aussi la grande affaire de sa vie, à Hector, quelque part entre le foot, la poésie, la politique, la littérature et l'alcool. Il adorait le tiercé, il lisait le plus sérieusement du monde les pronostics de *Bilto* et puis, au final, il choisissait en fonction du nom des chevaux. Il aimait bien réciter de la poésie aux pochtrons des bars, il disait d'un ton pénétré : « Rimbaud, tu vois, ça sublime le Ricard ».

Sur la deuxième photo, ça sent la fin, il n'est pas en forme, il n'a plus de cheveux, sûrement à cause de la chimio. Je m'en fous, c'est encore tout lui, je connais par cœur cet air buté et fermé, ce regard de défi sous les sourcils

broussailleux, comme si l'imminence de la mort lui apparaissait trop vulgaire pour être envisagée.

Il paraît qu'il s'est battu jusqu'au bout. C'est un mec qui nous aura fait chier toute la vie avec la mort et qui, finalement, aurait bien fait encore un tour de manège.

Sur le cahier de condoléances, j'avais écrit un truc un peu joli, et puis j'ai fait une faute, ça faisait une rature, ça m'a contrarié. Il aurait dit « Applique-toi la Baronne, merde, c'est mes funérailles ». J'ai recommencé, c'était bien, mais j'ai pleuré dessus, ça a fait un gros pâté alors j'ai déchiré la feuille.

Finalement, j'ai juste écrit : « Merci d'avoir illuminé ma vie ».

Chapitre 47

Féminisme & Thalasso

Envoyé le 15 octobre 2017

De : Nahéma

À : Béatrice

Objet : #Balance ton porc !

C'est le hashtag du week-end, tu as suivi cette histoire Ma Bea ? J'y vois l'occasion de redorer mon blason auprès de mes amies féministes, afin de faire oublier que je refuse farouchement d'utiliser l'écriture inclusive.

Mais j'ai beau chercher dans mes souvenirs, la plupart des mâles blancs dominants que j'ai croisés dans ma vie se sont presque toujours obstinés à se comporter correctement avec moi. Et comme j'ai tendance à infliger l'intégralité de mes analyses politico-sociétales-sur-l'Europe-en-48-points-méticuleusement-détaillés à toute personne entamant une conversation avec moi, je me fais de moins en moins draguer. Ou alors par des malentendants. Pire encore, si je poursuis mon introspection, je dois admettre qu'il m'arrive assez souvent de gratifier les postérieurs de mes amis masculins d'une joviale petite tape et que je fais assez peu de cas de leurs protestations. En résumé, je suis plutôt gênée de me livrer moi aussi aux joies de la délation et du lynchage virtuel, pour à mon tour *balancer mon porc*. (À midi, j'ai mangé du saucisson et du jambon truffé, j'aurais pu les balancer contre le mur, mais ça aurait été de la triche et je n'aime pas gâcher.) En ce qui me concerne, il faut que je me rende à l'évidence : un caractère détestable et revêche, une tendance enthousiaste aux monologues soporifiques, une haleine souvent révélatrice de ma passion pour le roquefort et une assez vigoureuse maîtrise du *front kick* dans les boules sont parfois d'assez efficaces protections contre le harcèlement.

Mais comme je souhaite faire preuve de sororité avec mes compagnes de lutte, je vais tout de même t'informer qu'en 1979, Eric Monterrant, douze ans, en vacances chez ses grands-parents sur la commune de Saint-Loup,

dans le Beaujolais, m'a fermement demandé que je lui montre ma culotte.
(L'honnêteté m'oblige à dire que ce juvénile suppôt du patriarcat s'est
ensuite piteusement enfui à toutes jambes et en beuglant quand je lui ai
proposé de baisser ladite culotte)

#BalanceTonRâteau /#ReviensEricJeVaisPasTeManger.

Chapitre 48

Majeur et vacciné

Envoyé le 17 novembre 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Notre bébé

Il était 4 h 30 heure du matin. Tu venais de partir pour deux jours. Mon ventre était énorme. En me recouchant, j'avais repensé à ce lien mystérieux qui relie les bébés à leur mère bien avant la naissance. Alors, doucement, je lui ai parlé. Je lui ai dit qu'il allait pouvoir sortir bientôt, que son père et moi l'attendions avec impatience, mais qu'il fallait juste qu'il patiente encore un jour. Mon instinct maternel, dans mon for intérieur, savait qu'il m'écoutait, attentivement. « Juste un jour, je sais que je peux compter sur toi, mon tendre et merveilleux bébé ».

Confiante et sereine, je me suis recouchée.

J'ai perdu les eaux trois minutes après et il est né, vagissant et triomphant, quelques heures plus tard. Je devinais alors, sans doute, que notre enfant ferait toujours exactement ce qu'il voudrait, quand il le voudrait, sans se soucier du reste.

Quelques heures après, il était dans mes bras. En le voyant, je l'ai trouvé affreuse, cette hideuse créature gesticulante, puante et magnifique.

Déjà, je savais que nos sentiments seraient toujours ambivalents.

Et puis, tu lui as donné son premier bain. Tu regardais ton fils, éperdu de fierté, de tendresse et de bonheur. Le joli nourrisson t'a littéralement chié dessus, et une diarrhée infâme, verdâtre et nauséabonde a dégouliné tout le long de ton visage paternel écœuré.

Déjà, je savais qu'il était né pour nous emmerder.

Il va avoir dix-huit ans. Putain !

J'essaie d'organiser un repas de famille pour son anniversaire. Il a dit : « Ah bon ? Si tu veux, mais moi j'serai pas là, hein, j'ai un truc avec des potes... »

Encore et toujours, je sais que j'ai envie de lui foutre des baffes. Et que nous l'aimons. Viscéralement.

Tu crois qu'il le sait ?

Chapitre 49

Nos réveillons

Envoyé le 31 décembre 2017

De : Nahéma

À : Gregory

Objet : Le réveillon de ta fille.

La soirée avait pourtant bien commencé. Je t'assure que j'y ai mis toute ma bonne volonté. J'ai même accepté à titre tout à fait exceptionnel d'aller lui acheter des bières. DES BIÈRES ! Elle a argumenté, supplié et je me suis rendu à ses arguments : de toute façon, il y aura de l'alcool, c'est un réveillon, pas un goûter d'après-midi, alors autant qu'elle boive UN PEU de bière plutôt que du whisky ou de la vodka. J'ai fait la mère-ouverte-d'esprit-progressive-et-cool, mais j'ai juste un peu tiqué tout de même quand elle m'a demandé spécifiquement de la 1664, en m'expliquant que *c'était le meilleur rapport qualité-prix en bière*. Depuis quand notre fille de seize ans fait des études comparatives sur les bières ? Il faudra qu'on en parle quand on se verra...

Bref. Elle s'est enfermée pendant quatre heures dans la salle de bain. Elle en est ressortie sidérante, éblouissante et un peu déroutante quand même. Parce que, je te jure, une combinaison-short aussi légère et courte, je pensais ça réservé à la plage ou aux danseuses du Crazy Horse. Mais bon, j'ai tenté de faire bonne figure et de jouer une fois encore la mère-ouverte-d'esprit-progressive-et-cool. Tout au plus, j'ai suggéré un petit pull, ou bien un gilet par dessus. Elle a haussé dédaigneusement les épaules, ce qui a contribué à rendre encore plus visible la bretelle de son soutien-gorge en dentelle à balconnet (oui, notre bébé met des soutifs en dentelle à balconnet, je crois que je vais pleurer rien qu'en relisant cette phrase).

Ensuite, munis de quelques recommandations nécessaires indispensables je l'ai laissé partir. Elle avait l'air agacée.

Pourtant, j'ai juste dit les deux ou trois trucs d'usage :

(heu, je mets des tirets de dialogue, mais comme tu vas le comprendre, il s'agissait d'un monologue...)

— Tu m'envoies un texto quand tu arrives.

— Tu me le promets ?

— Tu manges des choses consistantes, surtout si tu bois.

— Non : tu ne bois pas.

— Tu m'envoies un texto dans la soirée pour me dire si tu as mangé.

— Tu n'acceptes rien à manger de suspect.

— Tu ne fumes pas.

— Tu me le promets ?

— Tu n'acceptes rien d'autre à boire que des trucs en bouteilles fermées, ou en canette.

— Tu ne bois pas de punch, de sangria ou autres, dans lequel on a pu glisser des saloperies.

— Je ne plaisante pas, tu n'as jamais entendu parler du Rohypnol ?

— Attends, je vais te montrer un article là-dessus.

— Non, mais y en a pour deux minutes.

— Surtout tu ne bois pas de sangria.

— Mais non je ne te prends pas pour une idiote.

— Tu m'envoies bien des textos, hein ?

— Attends, je t'envoie le lien de l'article sur le Rohypnol par sms, tu le liras dans la soirée.

— Tu m'envoies un texto pour me dire si tu as bien reçu l'article.

— Tu ne veux pas un pull ?

— Une veste au moins ?

— Si ça se trouve, c'est mal chauffé, tu vas t'enrhumer.

— Prends de l'Actifed alors, au cas où tu sentes que tu t'enrhumes.

— Et du Doliprane aussi non ? On ne sait jamais, si tu as mal à la tête ?

— Des pansements, si tu te fais une ampoule ou si tu te coupes ?

— Le plus simple, ce serait que tu prennes une petite trousse de premiers secours.

— Non, ça ne prend pas de place, je la glisse juste à côté de ta veste, regarde.

— Comment ça, c'est moi qui devrais me faire soigner ?

— Tu me promets que tu ne bois pas de sangria, hein ?

— Comment ça je ferai bien d'en boire un peu ?

- Et celle-là de veste, elle est jolie pourtant ?
- Tu es sûre que les parents de Manon seront juste à côté ?
- Attends je revérifie si j'ai bien leur numéro de téléphone.
- Non, pas du tout, ça ne fait pas dix fois que je vérifie !
- Tu crois que ça les intéresserait si je leur envoyais l'article sur le Rohypnol ?
- Rho, c'est bon je plaisante, détends-toi.
- Tu ne bois pas trop hein ?
- Non, pas du tout, je n'ai pas besoin, MOI, de me détendre.
- Tu m'envoies bien des textos promis ?
- Promis juré ?
- Prend là juste dans ton sac, cette veste.
- Regarde, je la plie, elle ne prend pas de place.

Voilà.

Elle est partie depuis trois heures et demie. Avec sa combi short minuscule, ses longues jambes de faon, ses yeux de biche, sa bouche fardée, son odeur sucrée, sa lingerie de dentelle, sa taille de guêpe, et son air exaspéré. Avec sa beauté et son innocence d'ex-fillette, nouvelle jeune fille, presque femme.

Avec un gros bout de mon cœur.

Elle n'a, bien entendu, pas envoyé de texto.

PS : Bonne année à toi, passe un bon réveillon. On s'appelle demain.

Envoyé le 31 décembre 2017

De : Nahéma

À : David

Objet : Comment te dire a...

Mon cher David,

Je suis bien consciente que le moment n'est pas l'idéal pour t'écrire, mais c'est la fin d'une année, le début d'une nouvelle et le temps des mises au point.

Et puis, comme je suis seule à la maison (les ados réveillent de leur côté et Sofiane est chez son père), je n'ai rien d'autre à faire qu'à regarder mon téléphone, au cas où l'un d'eux m'envoie un message. Je me suis ouvert une bouteille de champagne. Je sais que je ne la finirai pas, mais je ne peux me résoudre au ridicule et à la mesquinerie de la ½ bouteille.

Et je réfléchis. Ce n'est peut-être pas une bonne idée, surtout si on prend en compte le champagne et ce qui va suivre, mais c'est ainsi. D'un côté, la fin d'année est propice au bilan, de l'autre, le début d'une nouvelle année est propice aux résolutions.

Je crois que nous allons arrêter là notre relation, David.

Pardon pour la brutalité de l'annonce, pardon pour le côté unilatéral aussi. Je me suis séparée de Gregory après quinze années de vie commune. J'ai mis longtemps à digérer ce que j'ai vécu comme un échec. Pourtant, nous ne nous disputons pas spécialement, nous n'avons ni amants ni maitresses, nous vivions même de manière assez paisible.

Simplement, nous ne nous aimions plus. C'est aussi simple et compliqué que cela.

Je ne me suis pas séparée du père de mes enfants pour revivre quelque chose de simple et paisible. Je veux le meilleur.

Je veux une histoire gaie, drôle, flamboyante, hors du commun, sensuelle et torride, cérébrale et romantique. Je veux rire, pleurer, douter, hurler, chanter, crier, sauter, danser.

Je ne veux pas faire les courses du samedi avec toi, je ne veux pas planifier sagement nos prochaines vacances, je ne veux pas regarder la télé le soir, je ne veux pas te voir te brosser les dents, je ne veux pas que tu me voies m'épiler à la cire, je ne veux pas te demander de sortir les poubelles, je ne

veux pas t'entendre me raconter tes histoires de boulot ni te parler de mon mal de dos, je ne veux pas partager les factures en deux, je ne veux pas que ton linge sale cohabite dans ma pinière avec le mien, je ne veux pas qu'on s'embrasse machinalement quand on se voit. Ni avec toi ni avec un autre. Je veux juste aimer quelqu'un et en être aimé follement. Intensément.

Déraisonnablement.

C'est la période des vœux, Cher David... Alors, je TE souhaite et je ME souhaite, pour cette nouvelle année, le meilleur. Pas le *très sympa*, pas le *très agréable*. Le meilleur. Et pour ça, il faut que je renonce au *très sympa* et au *très agréable*.

Je suis déjà presque vieille et je ne me souviens quasi plus de la folie et de l'ivresse de l'amour. Ou alors, avec nostalgie, d'une manière si fugace qu'il ne m'en reste qu'une impression de frisson. Un grand courant d'air brûlant trop vite passé. Alors que moi, je rêve d'une tornade interminable, pas d'un zéphyr.

Je ne veux pas vieillir et mourir sans avoir été à nouveau emportée, je veux m'envoler, encore. C'est idiot, certainement, mais c'est ainsi.

Pour la première fois de ma vie, je vise haut. Très haut. L'inaccessible peut-être. Tant pis si je me casse la figure. L'amour est un chemin. Une montagne.

(Pardon aussi pour la pauvreté de la métaphore, je sais que tu as dû lire ça cent fois sur ces stupides panneaux sur FB, tu sais, ceux avec des couchers de soleil et des citations bidon du Dalai-Lama ou de Mandela.)

Pour ma part, j'ai souvent trébuché, je me suis souvent fait mal, mais je ne cesserai jamais d'avancer. Avec mon stupide cœur battant et un indéboulonnable espoir chevillé au cœur.

Le meilleur, David, le meilleur. Voici ce qu'il nous faut.

Je t'embrasse. Je m'envole. Portée par des courants d'air que j'espère favorables.

Pardon.

Bonne année à toi.

Chapitre 50

La fin, le début

Envoyé le 1^{er} janvier 2018

De : Nahéma

À : Samia ; Gregory ; Béatrice ; Théo ; Louise ; Julien ; David

Objet : L'heure des bilans

Nombre de fois où j'ai décidé d'arrêter de bosser : 12.

Nombre d'appels téléphoniques menaçants de mon banquier : 12.

Nombre de fois où j'ai décidé finalement de continuer à bosser : 12.

Nombre de « Putain ! » inutilement placés dans une phrase : 5487.

Nombre de « Putain, mais quels cons ces gamins ! » : 167.

Nombre de « Putain, mais quel con ce chat ! » : 48.

Nombre de tentatives de meurtre sur ados : 34 (hors tentatives de congélation).

Nombre de tentatives de congélation : 2.

Nombre de congélateurs à racheter : 1.

Nombre de bouteilles de vin rouge consommées : calcul en cours, non terminé.

Nombre de bouteilles d'eau minérale consommées : recherche en cours, rien donné pour l'instant...

Nombre de foies gras cuisinés : 8.

Nombre de repas saucissons-fromage : 86.

Nombre de repas légumes verts et poisson-vapeur : 2.

Nombre de kilos pris : 4 (note de l'auteur : aucune corrélation n'est établie de manière scientifique et incontestable entre ce chiffre et les précédents).

Nombre de véritables histoires d'amour terminées : 1.

Nombre de nouvelles histoires d'amour ébauchées : 0 (calcul fait au prorata de l'année écoulée, chiffre à confirmer sur l'année à venir).

Nombre d'amis irremplaçables perdus : 1.

Nombre de vieux potes retrouvés, merci les réseaux sociaux : 3.

Nombre de mails envoyés pour faire-mon-intéressante-et-raconter-mes-états-d'âme : 104. Nombre de mails réellement intéressants envoyés : chiffres non communiqués.

Nombre de « Un jour tu verras, j'écrirai pour de bon un livre, un vrai » : 365.

FIN

Copyright Nathalie Bianco
Mai 2019